



LES CAHIERS DU BOSPHORE  
XXXIV

LAURE ROCCA

INTERFÈRENCES TURQUES  
ET HELLÉNISTIQUES DANS  
LA VARIANTE "LEVANTINE"  
DU FRANÇAIS

2005

SA

12827

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL





LES CAHIERS DU BOSPHORE XXXV

LAURE ROCCA

INTERFÉRENCES TURQUES ET  
HELLÉNIQUES DANS LA VARIANTE  
"LEVANTINE" DU FRANÇAIS

Public of the European  
Seminar 2004  
Beylerbeyi, 34576 Istanbul  
Tel.: (0216) 321 38 21  
Fax.: (0216) 321 86 66  
e-mail: isis@isis.org  
www.isis.org

Première édition 2004

ISBN: 978-428-289-7

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL



© 2004 Les Éditions Isis

*Publié par les Editions Isis*

Şemsibey Sok. 10  
Beylerbeyi, 34676 Istanbul  
Tel.: (0216) 321 38 51  
Fax.: (0216) 321 86 66  
e-mail:isis@tnn.net  
www.theisispress.org

Première édition 2004

ISBN: 975-428-289-7

LES CAHIERS DU BOSPHORE  
XXXV

LAURE ROCCA

INTERFÉRENCES TURQUES ET  
HELLÉNIQUES DANS LA VARIANTE  
"LEVANTINE" DU FRANÇAIS

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL



LES CAHIERS DU BOSPHERE  
XXXX

LAURE ROCCA

Laure Rocca, née à Istanbul où elle a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans, a fait des études de linguistique générale à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle où elle a soutenu en 1987 une thèse de doctorat de 3e cycle intitulée "Interférences turques et helléniques dans la variante «levantine» du français". Elle a suivi des cours de turc, de persan et d'arabe littéral à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

HELLÉNIQUES DANS LA VARIANTE  
"LEVANTINE" DU FRANÇAIS

Publié par l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales

Paris, 1987, 147 pages, 120 francs

ISBN 2-7051-0282-3

05 SA 12827

Preis 120,- DM

ISBN 978-2-7051-0282-3

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL



## SOMMAIRE

### INTRODUCTION

Nous tenons à remercier le Professeur Louis Bazin, Directeur de thèse, pour les précieux conseils qu'il a bien voulu nous donner tout au long de cette recherche ainsi que le Professeur Christos Clairis et le Professeur Georges Kassai.

Nous exprimons notre gratitude à Sophie Caratini, Emilie Thémopoulou et Zeynep Tolgay pour l'aide qu'elles nous ont apportée dans notre travail.

### CHAPITRE I - Le "logos" linguistique du locuteur levanite

### CONCLUSION - Le "logos" levanite - expression écrite et orale

### BIBLIOGRAPHIE

### LISTE DES EMPLOIS LEXICAUX des deux ouvrages

### LISTE DES CALQUES LEXICAUX des deux ouvrages





|   |     |
|---|-----|
| INTRODUCTION .....  | 9   |
| CHAPITRE I : L'"accent" français levantin .....   | 27  |
| CHAPITRE II : Interférences avec le turc .....  | 33  |
| CHAPITRE III : Interférences helléniques .....  | 91  |
| CHAPITRE IV: Interférences mixtes .....   | 119 |
| CHAPITRE V : Le "comportement" linguistique du locuteur levantin .....                    | 133 |
| CONCLUSION : Le français levantin : expression exemplaire d'une symbiose culturelle. .... | 142 |
| BIBLIOGRAPHIE .....   | 145 |
| Liste des emprunts lexicaux cités dans l'ouvrage .....                                    | 149 |
| Liste des calques lexicaux cités dans l'ouvrage .....                                     | 159 |

## Notes sur les Transcriptions

### • Le turc

La République Turque a adopté un alphabet latin en 1928. L'écriture est strictement phonétique : toute lettre est prononcée et les sons ne possèdent, chacun, qu'une seule graphie. En conséquence, il nous a paru suffisant de nous en tenir, dans cet ouvrage, à la seule écriture, en turc, des énoncés de cette langue. L'alphabet turc latin se rapproche de celui du français. Voici quelques indications concernant les particularités de prononciation et les caractères supplémentaires par rapport à l'alphabet français.

#### Particularités de prononciation :

|                            |                     |
|----------------------------|---------------------|
| "c", /dʒ/                  | "r", /r/ "r roulé"  |
| "e", /ɛ/                   | "s", uniquement /s/ |
| "g", uniquement /g/        | "u", /u/            |
| "h" est toujours prononcé. | "y", uniquement /j/ |
| "o", /ɔ/                   |                     |

#### Caractères supplémentaires :

|   |
|---|
| "ç", /tʃ/   |
| "ğ", /ɣ/, fricative sonore dorso-vélaire, /j/ après e, i, ö, ü. |
| "ı", /ɨ/, voyelle postérieure étirée                            |
| "ö", /œ/  |
| "ş", /ʃ/  |
| "ü", /y/  |

L'accent circonflexe est utilisé pour marquer : l'allongement des voyelles "a", "ı", "u" (dans les mots d'origine arabe ou persane) ; la mouillure des consonnes "g" ou "k" devant ces voyelles longues. Dans la tendance actuelle de l'orthographe turque, cet accent n'est pas systématiquement maintenu.

### • Le grec

Tout énoncé écrit en grec sera suivi de sa transcription en Alphabet Phonétique International. Les accents toniques (circonflexe  $\hat{}$  aigu, grave) seront notés dans la transcription. Ils ont une valeur phonétique identique, valeur de hauteur, de longueur et d'intensité.

Remarque sur la ponctuation : en grec, le point-virgule correspond au point d'interrogation du français.

#### Utilisation de certains signes typographiques :

\* astérisque : il annonce toute première apparition, dans le fil du discours, d'une interférence lexicale ou morpho-syntaxique.

- tiret : il précède chaque "version" (turque, grecque, française "levantine", française) d'un énoncé illustrant une interférence.

• point, en début de ligne : il apparaît uniquement lorsque plusieurs exemples sont donnés à propos d'une même interférence ; il présente alors chacun d'entre eux.

## INTRODUCTION

On rencontre aujourd'hui à Istanbul un parler français influencé par le turc et par le grec en usage dans les familles européennes qui se sont installées dans cette ville tout au long de son histoire. De surcroît, cette langue constitue un outil de communication privilégié entre les Levantins et d'autres communautés minoritaires : des Grecs, des Arméniens et des Juifs.

Ce parler est le fruit d'une situation de trilinguisme (français-turc-grec) commune à la majorité de la communauté linguistique et culturelle ainsi formée. Ce terme de "trilinguisme" que nous avançons ici sera repris ultérieurement et précisé quant à sa réalité propre et ses manifestations concrètes au sein de ce groupe.

Nous nous proposons essentiellement dans cette étude de rendre compte des faits d'interférence survenus dans cette langue française localisée, au contact du turc et du grec. Nous tenterons ensuite de dégager les motivations et implications socioculturelles et psychologiques sous-jacentes à ces mécanismes d'emprunt.

### *1 - Les langues en présence*

Il convient de donner d'emblée quelques précisions sur les deux langues principales au contact desquelles le français s'est donc empreint, à Istanbul, d'une coloration originale. Dans les deux cas, il s'agit encore de parlers spécifiques d'Istanbul : on constate, en effet, que les langues parlées dans cette ville cosmopolite, au paysage linguistique exceptionnel, donnent chacune lieu à un registre particulier. Ce contexte ajoute à la complexité de l'analyse des processus d'interférence.

- Le grec

Les Grecs eux-mêmes distinguent le parler "roméique" (*ρωμαϊκά*) issu de la langue grecque en usage dans l'Empire Romain d'Orient, du grec en général "hellénique" (*ελληνικά*). De nombreuses études font état d'idiomes

grecs autrefois parlés dans telle ou telle région de Roumélie<sup>1</sup>. Il s'agit d'une langue déjà anciennement marquée par de très nombreux emprunts au turc ottoman, "naturalisés", dit à ce propos le Père Louis Ronzevalle, "en s'affublant du costume grec."<sup>2</sup> Le grec démotique communément en usage en Grèce comprend lui-même un grand nombre de mots d'origine lexicale turque.<sup>3</sup> Ce lexique est encore plus développé dans le parler grec d'Istanbul qui a pris, de plus, au fil du temps, un caractère spécifique dû au contact à la fois du turc et d'autres langues européennes, notamment, du français,

• Le turc

Le parler turc d'Istanbul, pour sa part, diffère de la langue d'Anatolie par certains traits phonétiques et surtout par un nombre accru d'emprunts à des langues occidentales, tout particulièrement encore, au français. En effet, si la plupart des emprunts d'ordre technique se sont vite répandus à travers tout le pays, dans la mesure où l'emploi de l'objet introduit se généralisait, il existe d'autres gammes de termes d'origine étrangère n'ayant de référents qu'à Istanbul et quelques autres grandes villes : répertoires vestimentaires, alimentaires, etc...., codes de valeurs ou habitudes sociales, terminologies culturelles ou scientifiques relevant d'un biculturalisme oriental et européen caractéristique d'Istanbul.

## II. La variante "levantine" du français d'Istanbul

C'est donc au voisinage de ces deux langues qu'on aboutit, dans le cas du français, à l'apparition d'un parler particulier que nous appellerons "le français levantin d'Istanbul" ou, pour abrégé, "le français levantin" ou "le levantin", bien que ce terme connote d'ordinaire ce qui a trait au Moyen-Orient dans son ensemble. Il est vrai que les anciennes communautés européennes de la ville ont été habituellement retenues dans l'Histoire sous l'appellation de communautés "franques" du Levant, de même qu'on parlait sur place de

<sup>1</sup>Dénomination ottomane des provinces de Thrace et de Macédoine conquises au XIV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>2</sup>Ronzevalle (le P. Louis), *Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Andrinople*. Extrait du Journal Asiatique (Juil. - Août, Sept. - Oct., Nov.- Déc. 1911), Avant-Propos, p. 5 Précisons, à propos de cette citation, que les mots empruntés au turc ont été soumis aux règles phonétiques grecques.

<sup>3</sup>L'introduction d'un vocabulaire turc dans la langue grecque a été favorisée par les échanges de populations entre les deux pays.

coutumes "franques" et de quartiers "francs" (en turc : Frenk)<sup>1</sup>. Sous le nom de "Francs" on désignait à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle (époque marquant l'apogée de l'Empire Ottoman et le début de liens politiques, commerciaux et culturels privilégiés avec la France), l'ensemble des membres des minorités catholiques vivant en cercle fermé dans une partie bien délimitée de la ville. Notre travail concerne une communauté francophone issue certainement en partie de ces citoyens "francs", mais considérablement élargie par l'arrivée de vagues ultérieures d'étrangers de nationalités diverses qui ont fait souche dans la ville. Cette communauté a, en outre, intégré des individus issus de minorités locales, grecques essentiellement, mais aussi arméniennes et juives. C'est pourquoi nous utiliserons le terme plus général de "levantin" pour désigner ce parler commun à l'ensemble de ces populations.

L'objectif de cette étude est de présenter cette langue dont l'usage s'est généralisé au sein d'une communauté multinationale, à travers l'analyse des différents phénomènes d'interférence et faits d'emprunts observables aujourd'hui. Il s'agit d'une approche de ce parler, dans son état actuel. Nous considérons séparément les traits de langage provenant d'interférences avec l'une ou l'autre langue d'emprunt. Certaines interférences sont dites "mixtes", dans la mesure où des faits linguistiques peuvent être communs aux deux langues. Par "grec" nous désignons ici le grec d'Istanbul.

Le français levantin d'Istanbul est une langue parlée que nous avons confrontée à un registre de langue parlée du français "de France". Peut-être peut-on en trouver quelques indices dans des échanges écrits familiers, épistolaires par exemple, mais rarement dans des textes publics<sup>2</sup>. Il convient d'ailleurs de préciser que les locuteurs levantins, dans certaines situations formelles, ou lors d'échanges d'un niveau conceptuel, peuvent faire usage d'un français plus "classique" : ils maîtrisent parfaitement la langue française. Le corpus que nous avons constitué est issu de conversations concernant plutôt la vie quotidienne, familiale ou professionnelle. Les Levantins ont donc à leur disposition deux registres du français, dont ils usent plus ou moins à volonté. Par exemple, ils retournent spontanément à la "langue source" stricte lorsqu'ils souhaitent communiquer avec les nouveaux venus, francophones étrangers au groupe levantin, à qui leur parler risque d'apparaître, au premier abord, obscur

<sup>1</sup>L'expression "a la franca", d'origine italienne, signifie en levantin et en turc "à la mode européenne". L'influence "franque" à Constantinople a été permanente depuis l'installation de colonies marchandes provençales, vénitiennes et génoises avant même la prise de la ville en 1453.

<sup>2</sup>Le registre écrit des journaux ou publications diverses à Istanbul rejoint le registre écrit français métropolitain, à de rares exceptions près.

## 12 INTERFÉRENCES TURQUES ET HELLÉNIQUES

dans son répertoire, dans sa syntaxe ou dans ses intonations. En effectuant ce retour vers le français métropolitain, ils utilisent souvent une langue qui n'a pas connu d'évolution équivalente à celle qui est en usage dans la société française contemporaine. C'est ainsi que, parallèlement à la variante levantine d'Istanbul, ils s'expriment, en certaines circonstances, dans une langue particulièrement tenue qui respecte scrupuleusement les règles classiques de la morphologie et de la syntaxe. Ce faisant il peut arriver qu'ils donnent à certains termes un sens archaïque.

### *III - L'enquête*

Notre enquête s'est déroulée au cours de séjours à Istanbul de 1980 à 1986. Elle a, pour l'essentiel, consisté à noter par l'observation de conversations courantes, des séquences susceptibles de témoigner d'une interférence avec l'une ou l'autre langue citée. Par ailleurs, étant nous-mêmes une "*Istanbullu*", autrement dit, une personne originaire de la ville d'Istanbul, nous disposons, bien entendu, de ce parler français levantin, globalement, dans notre mémoire. Par souci d'objectivité et pour nous préserver de tout écueil d'ordre affectif, nous n'avons retenu que les séquences survenues dans le courant de l'enquête. Dans certains cas, nous avons fait appel à des personnes étrangères à ce parler spécifique avant d'attribuer le statut d'interférence aux séquences considérées. Cette confrontation nous a aidée à mieux cerner le caractère "déviant" du point d'interférence : il pouvait en effet, s'agir d'un emploi inconnu d'un terme ou d'une tournure du français, mais aussi d'une différence caractéristique portant sur la fréquence, le registre ou le contexte d'emploi.

Étant donné la capacité des locuteurs concernés d'user à volonté de deux registres du français, nous avons évité de procéder à des interrogations directes qui auraient empêché une expression naturelle et spontanée. Nous possédons toutefois un bref enregistrement. Nous ne nous en servons pas pour témoigner précisément des quelques interférences d'ordre lexical ou morpho-syntaxique qui y apparaissent. On s'y réfère plutôt dans le cadre de la présentation des aspects phonétiques et prosodiques du français levantin. Son audition, alliée aux indications que nous donnons à ce sujet, devrait permettre de mieux "entendre" les énoncés qui sont ensuite rapportés dans les différentes rubriques de la description de ce parler.

Nous avons, dans le cours de l'enquête, retenu quelque sept cents éléments relevant d'une interférence. Six cents d'entre eux, à peu près, prennent place à un point du classement. Le registre reste, bien évidemment, ouvert.

#### *IV. Les locuteurs*

Les locuteurs sont, comme nous l'avons laissé entendre, d'abord d'origine européenne. Dès leur arrivée à Istanbul, aussi ancienne fut-elle et quel que fût leur pays d'origine, ils ont été amenés à adopter le français en tant que langue culturelle et sociale. En effet, les écoles qui accueillaient les enfants des diverses communautés étaient le plus souvent des institutions françaises. Le prestige de la langue française, confirmé dès "l'âge d'or de l'Empire Ottoman", attirait également dans ces établissements les enfants des familles plutôt aisées, Turcs, Grecs, Arméniens et Juifs. Cette prospérité du français a contribué à créer et à élargir de manière conséquente une communauté linguistique francophone nationalement très variée, mais unifiée à travers un usage oral généralisé de la variante levantine de la langue. Étant donné cette diversité d'origines, on observe parfois en français levantin des traits linguistiques provenant d'interférences avec d'autres langues que le turc ou le grec, mais il s'agit alors de faits plus personnalisés. Nous n'avons retenu ici que les faits d'emprunts communs à la majorité des locuteurs levantins. Il découle de nos observations qu'il s'agit bien, presque exclusivement, de phénomènes résultant du contact avec les deux langues que nous avons mentionnées, le turc et le grec.

Une fois les acteurs mis en scène, il nous semble nécessaire de donner quelques éclaircissements d'ordre historique concernant l'installation et la présence souvent séculaire de bon nombre de ces familles étrangères dans la ville. En effet, ces précisions permettront d'entrevoir dans quelles conditions est apparue et s'est développée la conjonction des langues française, turque et grecque qui a engendré le français levantin. Nous donnerons ensuite un aperçu de l'expansion du français<sup>1</sup> dans cette communauté à travers deux exemples : l'enseignement français et la presse de langue française à Istanbul.

---

<sup>1</sup>Langue française doublée de son registre parlé levantin.

V - Origines historiques de la communauté francophone levantine, la société "pérote"<sup>1</sup>

Le XVIème siècle, avec le règne de Soliman le Magnifique, marque l'apogée de la puissance ottomane. La population d'Istanbul à cette époque est extrêmement variée : "La population stambouliote est à la fois mélangée et séparée : en effet dans les rues de la capitale se côtoient Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs, Tziganes, Arabes, Serbes, Moldo-Valaques, Iraniens, et, presque uniquement du côté de Galata<sup>2</sup>, Européens. Si quelques-uns de ces derniers vivent encore à Stamboul au XVIème siècle, au siècle suivant ils sont tous installés de l'autre côté de la Corne d'or...". Tel est le tableau de la répartition ethnique stambouliote que dresse Robert Mantran dans son ouvrage *La Vie Quotidienne à Constantinople au Temps de Soliman Le Magnifique et de ses successeurs (XVIè et XVIIè siècles)*<sup>3</sup>.

Bien qu'elles aient tendance à se regrouper en quartiers d'habitation distincts, ethnies et religions vivent ensemble sans problèmes, chaque communauté perpétuant ses traditions. Les familles européennes sont le plus souvent installées dans les quartiers construits par les commerçants génois ou vénitiens<sup>4</sup> et ont d'abord, elles-mêmes, des activités essentiellement commerciales.

A partir du XVIème siècle s'établissent des relations diplomatiques régulières avec l'Occident et des "Capitulations" sont signées, qui déterminent le statut juridique des étrangers. Les premiers accords sont passés en 1535 avec la France. On voit ainsi arriver des diplomates, des missionnaires et de nombreux voyageurs. Les Anglais et les Hollandais bénéficieront plus tard des mêmes privilèges et l'on assistera aussi à la venue de nombreux ressortissants de ces deux pays. Par ailleurs, pour bénéficier de la sécurité offerte au sein de l'Empire Ottoman par les Capitulations, nombre de sujets Ottomans non musulmans se mettent sous la protection de tel ou tel consulat occidental. Ceux-là obtiendront, plus tard, la nationalité de leur pays d'accueil. Beaucoup d'entre eux constitueront ainsi des familles françaises issues, en fait de milieux minoritaires, mais de culture française. Contrairement peut-être aux autres

<sup>1</sup>de "Péra", nom d'un quartier typiquement européen de la ville, nommé aujourd'hui "Beyoğlu".

<sup>2</sup>Galata, un des quartiers construits sur la côte européenne de la ville par les colonies marchandes italiennes au temps des Byzantins, fait face à Stamboul, de l'autre côté de la Corne d'or.

<sup>3</sup>Paris, Hachette, 1965. C'est à cet ouvrage que nous nous sommes référée en ce qui concerne cet exposé à caractère historique.

<sup>4</sup>Ces commerçants ont constitué un des premiers éléments occidentaux de la ville, le plus important encore après la prise de Constantinople.

communautés européennes, la communauté française d'Istanbul s'accroît constamment : les négociants se multiplient (ils sont surtout d'origine provençale) et l'on rencontre aussi des entrepreneurs, des gens de professions libérales, apothicaires ou chirurgiens, des artisans, des écrivains et des chercheurs. On assiste également à l'arrivée, dans la ville, de banquiers attirés par la richesse de l'Empire.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la communauté française a considérablement augmenté et a dépassé en nombre la colonie italienne, plus ancienne<sup>1</sup>, mais qui est restée plus limitée. Ces Français sont les ancêtres d'une communauté qui constituera, au XIX<sup>ème</sup> siècle, la colonie étrangère la plus importante. Il faut toutefois considérer que c'est un ensemble d'Européens ayant fait souche à Istanbul et une partie importante de certaines minorités locales qui ont donné naissance à l'élément levantin, traditionnellement francophone, caractéristique de la population de la ville.

De fait, le français est la langue de communication et d'unification par excellence, en même temps qu'une langue d'éducation et de culture. Voici, à travers certaines citations tirées de récits de voyage ou d'études orientalistes, quelques "coups de projecteur" sur la vie de cette société originale et ses habitudes linguistiques.

A propos du XIX<sup>ème</sup> siècle, François Charles-Roux écrit : "Jusqu'assez avant dans ce siècle, la langue européenne du Levant avait été l'italien. ... Mais, petit à petit, le français avait supplanté l'italien et était devenu, à son tour, la langue européenne du Proche-Orient : celle que parlaient correctement beaucoup d'Orientaux, Turcs ou Levantins, ...", et il ajoute : "Le français conservera sa primauté linguistique dans tous les domaines. Il restera l'idiome des relations entre l'Oriental ottoman et l'Occidental."<sup>2</sup>

Marcelle Tinayre, voyageuse et écrivain, évoque Péra : "ville franque habitée par des chrétiens de toute race et de toute confession"<sup>3</sup>. Aucun récit de voyage n'omet de signaler cette ville dans la ville qu'est le quartier de Péra. Tous rendent compte de ses somptueuses résidences, ses ambassades luxueuses, ses immeubles en pierre, ses beaux magasins, sa vie sociale intense.

<sup>1</sup>Certaines familles italiennes sont établies en Turquie depuis plus de 500 ans après avoir, le plus souvent, séjourné à Chios, Rhodes ou Chypre. Elles se sont également installées en grand nombre à Izmir.

<sup>2</sup>Charles-Roux (François), *France et Chrétiens d'Orient* - Paris, Flammarion, 1939, p. 235 et p. 236.

<sup>3</sup>Tinayre (Marcelle), *Notes d'une voyageuse en Turquie à l'époque de la révolution d'Abdül Hamit*. Paris, Calmann Lévy, s.d., p. 7.

Alfred Durand rapporte : "Les Orientaux, en général, disent qu'ils ont deux patries, la leur et la France. Nous pourrions dire aussi que nous avons deux patries : la nôtre et les pays où l'on parle français. Pour cette raison, la Turquie serait notre deuxième patrie." Il conclut : "Aujourd'hui toutes choses peuvent être nommées, calculées, décidées de deux manières en Turquie : à la turque et à la franque."<sup>1</sup>

L. de Launay traite plus particulièrement des Grecs de Turquie mais signale "le défilé de ces singuliers aventuriers cosmopolites qui, pour toute nationalité, sont Levantins". Il précise, pour décrire ce "Levantin", qu'il "serait bien en peine souvent de vous dire quelle est sa partie d'origine, s'il n'était forcé de se faire protéger parfois par le consul de son pays. Il n'est plus ni Français, ni Italien, ni Grec. il n'est pas Turc: il est Levantin."<sup>2</sup>

Pierre Rondot signale une "langue française émaillée de provincialisme savoureux, accentué parfois à la grecque ou à l'italienne "... Ici subsistent encore", dit-il, "cohérentes, des familles où la grand-mère est italienne, le père anglais, la mère grecque, la belle-sœur triestine, les gendres yougoslave et allemand"<sup>3</sup>.

Au XIXème siècle, les Levantins européens vivent encore beaucoup entre eux et ne côtoient que d'autres minorités. Des mariages unissent des familles de nationalités diverses. Le français y constitue une unité linguistique. De nombreuses alliances et associations avec la communauté grecque d'Istanbul ont favorisé ainsi, dans les familles, l'usage alterné du français et du grec et la création d'un français à substrat grec. Ces échanges ont pu contribuer à l'intégration définitive d'Européens venus, au début, pour des raisons professionnelles. Ce sont encore des Grecs qui tiennent la plupart des commerces dans les quartiers levantins. C'est ainsi que, dans des situations variées, le français s'est d'abord trouvé en contact avec le grec et l'on peut avancer que le substrat hellénique du français levantin devance celui du turc.

A partir des années 1920, avec l'avènement de la République et certaines initiatives de turquification, commence à se dessiner réellement une situation de bilinguisme français et turc qui va donner naissance à la langue française d'Istanbul, telle qu'elle est parlée actuellement, avec son double substrat hellénique et turc.

<sup>1</sup>Durand (Alfred), *Jeune Turquie-Vieille France*, Paris, Fournier, 1909, Avant-Propos, p. VIII et p. XI.

<sup>2</sup>de Launay (L.) *Chez les Grecs de Turquie*, Paris, Edouard Cornély, 1897, Avant-Propos, p. IX et p. X.

<sup>3</sup>Rondot (Pierre), *Les Chrétiens d'Orient, (Cahiers de l'Afrique et de l'Asie IV)*, Paris, J. Peyronnet, 1955, p. 27.

Les relations avec les Turcs s'accroissent et s'intensifient encore après la création de la République Turque. Le turc est alors systématiquement enseigné dans les écoles étrangères et son apprentissage est spontanément complété par imprégnation, par contact. Les Levantins sont donc amenés à parler aussi le turc, dont l'usage se généralise d'abord dans le milieu des affaires, puis peu à peu à l'intérieur même de certains milieux occidentaux. Le français se teinte ainsi de particularismes dus à l'influence de cette langue.

En résumé, on peut dire que le français d'Istanbul a été "levantinisé" au contact du grec d'abord, du turc ensuite et que ces deux substrats consécutifs ont correspondu de surcroît à deux situations d'emprunt différentes : le substrat hellénique a plutôt été motivé par des contacts privés et familiaux, alors que le substrat turc, bien qu'il relève aujourd'hui de ce même type de rapports, a d'abord eu une origine extérieure aux foyers. Le bilinguisme français-grec a évolué vers un trilinguisme français, grec et turc, de manière inégale parfois, au sein même des familles. Le substrat hellénique a pu, par exemple, rester plus longtemps prépondérant chez les femmes, tant qu'elles n'ont pas eu d'activités professionnelles. Puis, la généralisation du travail des femmes a favorisé, dans les milieux féminins aussi, le turc en tant que langue d'emprunt. Souvent, plus on remonte dans les générations, plus on constate une prépondérance du recours au grec. Cela est dû à une meilleure connaissance du grec que du turc chez les personnes âgées.

L'ouverture vers le turc devient constante à partir des années 1925-1930. De plus en plus, les Levantins vont être capables de parler couramment les trois langues. L'évolution de la société contemporaine favorise aujourd'hui le recours au turc qui devient plus fréquent et plus spontané, ce qui engendre de nouvelles occasions d'interférences. Le français levantin conserve toutefois les traits d'emprunt au grec transmis par parents et grands-parents. Quant aux plus jeunes, enfants ou adolescents, ils reviennent à un bilinguisme, français-turc cette fois, mais où le français est de plus en plus lié à des situations formelles, même dans sa variante levantine. Le turc est devenu entre eux le code de communication privilégié.

#### *VI - L'enseignement français à Istanbul*

Le XIX<sup>ème</sup> siècle avait vu se développer la langue et la culture françaises dans les milieux européens et les milieux intellectuels ottomans : "La France", écrit à ce propos Robert Mantran, " s'était acquis une sorte de

monopole culturel,..."<sup>1</sup> "A Constantinople, "remarque aussi Alfred Durand," nous assistons même à un spectacle très réconfortant : les Allemands et les Italiens, qui font de si vigoureux efforts pour répandre leur langue dans le Levant, sont obligés, pour recruter suffisamment d'élèves à leurs écoles, d'y enseigner le français qui fait partie des matières obligatoires. Les écoles anglaises et américaines enseignent aussi notre langue."<sup>2</sup>

Jusqu'en 1920 un enseignement en langue française était également dispensé au sein de l'Empire Ottoman dans les écoles créées en Orient à l'initiative de l'Alliance Israélite Universelle, fondée en 1860 à la suite de demandes locales et avec des subventions locales. On y dispensait des cours d'hébreu et de turc, mais la plus large part de l'enseignement se faisait en français.

Lors de la proclamation de la République, plus de cent écoles étrangères, pour la plupart confessionnelles, étaient en fonction, disséminées à Istanbul et dans quelques autres villes d'Anatolie. Elles accueillait essentiellement les enfants de milieux minoritaires, mais aussi turcs. A partir de 1925, plusieurs écoles recevant des subventions françaises furent fermées et le gouvernement turc prit quelques mesures de turquification de l'enseignement dans tous les établissements étrangers en imposant l'introduction, dans les programmes, de cours de turc et d'histoire et de géographie de la Turquie. En 1931 une réglementation définit strictement les conditions de fonctionnement de ces écoles. Plusieurs d'entre elles durent encore fermer leurs portes. Néanmoins, les écoles françaises continuèrent à attirer un grand nombre d'élèves. Ce nombre s'élevait à cette date à 14.300 enfants, dispersés dans 51 établissements à Istanbul et dans sa banlieue. C'est en effet à Istanbul que le nombre d'établissements français demeurait le plus important. En 1932-33, il n'en subsistait que 29, avec un effectif de 6200 élèves. Plusieurs écoles disparurent encore peu avant la seconde guerre mondiale, mais l'effectif, lui, demeura longtemps constant.

<sup>1</sup>Mantran (Robert), "Les écoles françaises en Turquie (1925-1931)" *Turcica I : La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*, (Ankara) 1981. Nous nous sommes référée à cet ouvrage pour dresser cet aperçu de l'enseignement français à Istanbul et nous en citons des données concernant les nombres d'écoles ou d'élèves. - p. 179.

<sup>2</sup>Durand (Alfred), *Jeune Turquie-Vieille France*, O.C., p. 287.

Aujourd'hui, le nombre d'écoles françaises à Istanbul est de six, dont cinq confessionnelles :

- 1 - École Saint-Benoît (garçons) - 1804 - *Galata* - Lazaristes  
École Saint-Benoît (filles) - 1839
- 2 - Les Dames de Sion - 1863 - *Pangaltı*
- 3 - Sainte Pulchérie - 1864 - *Beyoğlu* - Lazaristes
- 4 - St Michel - 1842 - *Şişli* - Frères des Écoles  
Chrésiennes
- 5 - St Joseph - 1870 - *Moda* - Frères des Écoles  
Chrésiennes
- 6 - Le Lycée Français d'Istanbul qui n'est pas soumis à la même réglementation que les cinq premières. L'enseignement du turc n'y est pas obligatoire.

Ces écoles, avec le Lycée franco-turc de *Galatasaray*, restent le vecteur d'une influence culturelle française, plus modeste, mais encore traditionnelle, à Istanbul.

On peut supposer que cette scolarisation en français assez constante des Levantins de toutes origines, a constitué un frein à certains phénomènes d'interférence. La variante levantine du français que nous décrivons ici s'est, en quelque sorte, élaborée malgré cet enseignement du français "classique". C'est sans doute pour cette raison que les interférences d'ordre lexical, davantage liées à des motivations affectives ou sociales, sont plus nombreuses que les interférences grammaticales.

### VII - La presse de langue française à Istanbul<sup>1</sup>

Le premier journal de langue française s'appelait *Bulletin des Nouvelles* et avait pour origine l'initiative d'une imprimerie que les Français avaient fondée à Istanbul après la révolution française. Son but principal était "d'instruire les nationaux établis au Levant, des affaires de la République"<sup>2</sup>. Il

<sup>1</sup>Nous avons recours ici aux travaux de

- Topuz (Hifzi), *L'information internationale dans la presse turque*, Paris, 1960, C. E. L. S. E.  
- Thobie (Jacques), *Les intérêts économiques, financiers et politiques français dans la partie asiatique de l'Empire Ottoman de 1895 à 1914*, Thèse pour le Doctorat d'histoire, Université de Paris 1973, 3 vol.  
- Georgeon (François), "Aperçu sur la presse de la langue française en Turquie pendant la période kémaliste (1919-1938)", *Turcica 1 : La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*. (Ankara) 1981.

<sup>2</sup>Topuz (Hifzi), *L'information internationale dans la presse turque*, O. C., p. 8.

parut irrégulièrement entre août 1795 et mars 1796. Puis, ce fut la Gazette Française de Constantinople, créée à l'automne 1796, publication mensuelle qui se poursuivit pendant deux ans. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs journaux furent publiés à Istanbul en français, langue qui, nous l'avons vu, jouissait d'un grand prestige pour l'élite ottomane et pour la société occidentale levantine. Aussi, plus encore qu'une presse française à proprement parler, se développa toute une presse locale en langue française, "Cette dernière", explique Jacques Thobie, "comprend trois types de publications : les éditions en français de journaux turcs, les journaux étrangers utilisant totalement ou partiellement le français, les journaux proprement français. L'ensemble de cette presse s'adresse à une clientèle qui dépasse largement la colonie française proprement dite."<sup>1</sup>

En 1895, on dénombre cinq quotidiens en français à Constantinople:

- deux éditions françaises de journaux turcs : *İkdam* (l'Effort) et *Sabah* (le Matin).

- deux éditions franco-anglaises utilisant majoritairement le français : *Levant Herald and Eastern Express* et le *Moniteur Oriental*.

- le *Stamboul*, fondé en 1868, de rédaction entièrement française bien que des Anglais en aient été les seuls actionnaires jusqu'en 1899. Le journal devint l'Istanbul en 1934 et parut régulièrement jusqu'en 1964.

Il ne s'agit là que des parutions essentielles, car, précise François Georgeon: "A total, de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle à 1971, date à laquelle disparaît le dernier quotidien en français, il est paru près de 350 journaux et revues en français."<sup>2</sup> Il note aussi que le point commun à tous ces organes de presse est "le recours au français comme langue de communication"<sup>3</sup>.

Cette langue journalistique tendait à se rapprocher de celle des journaux métropolitains et ne renfermait pas, de manière notable, de traits du français levantin, qui conservait son caractère de registre oral.

<sup>1</sup>Thobie (Jacques), *Les intérêts économiques, financiers et politiques français dans la partie asiatique de l'Empire Ottoman de 1895 à 1914*, O.C., tome 1, p. 38.

<sup>2</sup>il s'agit du *Journal d'Orient*.

<sup>3</sup>Georgeon (François), "Aperçu sur la presse de langue française en Turquie pendant la période kémaliste", O. C., p. 199 et p. 200.

Après la proclamation de la République, la presse turque jugea encore nécessaire d'être en partie publiée dans une langue étrangère, afin d'informer les Occidentaux sur la Turquie nouvelle. Elle opta pour le français et plusieurs journaux turcs se dotèrent ainsi d'une édition française.

Au début de l'année 1987, après une longue absence, renaît en Turquie pour une courte période, une presse francophone : deux hebdomadaires, l'édition française du journal *NewSpot* et le supplément eN français du *Turkish Daily News*, l'*Orient-Express* sont publiées à Ankara. Paraît également à Istanbul un magazine bimestriel, l'*Echo du Bosphore*.

#### VIII - L'avenir du français levantin d'Istanbul

Dans le même temps où l'on voit, à travers la réduction du nombre d'écoles françaises et la disparition de journaux en français, diminuer la prépondérance du français, on peut s'interroger sur l'avenir du français levantin lui-même, né de circonstances historiques et d'un contexte linguistique particulier qui se sont considérablement transformés à l'époque contemporaine. Istanbul est, certes, restée une ville cosmopolite, recevant de nombreux étrangers, mais la société levantine minoritaire proprement dite s'amenuise. Les Français venant travailler en Turquie, enseignants ou techniciens, ont un contrat limité à quelques années. Par ailleurs, les familles levantines voient souvent partir vers les métropoles européennes, les jeunes en âge d'entreprendre des études supérieures. Des motifs professionnels ou divers les amènent fréquemment à demeurer en Europe, où ils s'installent définitivement dans la plupart des cas.

Les jeunes Levantins qui choisissent de demeurer dans le pays ont une connaissance parfaite de la langue et de la culture turques et sont complètement intégrés à des milieux socioprofessionnels turcs. Ils continuent néanmoins à mettre leurs propres enfants dans des écoles françaises. Pour ces enfants, le français levantin est supplanté par le turc, qui pénètre, à leur instigation, au sein du milieu familial.

Les Français "de France" en poste à Istanbul s'aperçoivent vite que leurs compatriotes levantins s'expriment dans une langue influencée tant linguistiquement que culturellement par des apports extérieurs. Peu à peu, les réalités matérielles et sociales locales leur devenant plus familières, ils comprennent mieux ce parler, qui a pu leur paraître obscur au départ. Certains,

même, s'ils restent assez longtemps dans le pays, peuvent adopter certaines tournures levantines, voire certaines intonations, mais ce processus reste très limité.

C'est ainsi que le français levantin est amené à disparaître peu à peu, à cause essentiellement de l'émigration vers l'Europe de beaucoup de locuteurs et de l'adoption préférentielle du turc par ceux qui demeurent à Istanbul et qui s'intègrent de plus en plus réellement à la communauté turque.

*IX - Le "trilinguisme" français, turc et grec dans la communauté levantine d'Istanbul.*

Ce trilinguisme est, malgré tout, encore le fait de la majorité des membres de la communauté des Levantins d'Istanbul. D'une part, il se décompose en un double bilinguisme français-turc, français-grec, de nature et de degré différents, d'autre part, il donne lieu à un code spécifique du français résultant d'un certain "mélange" de ces trois langues, code que nous nous attacherons à décrire dans ce travail.

- le bilinguisme français-turc

Dans le cas des Levantins "français", le français constitue évidemment la langue maternelle et le turc une langue seconde acquise d'abord par contact dès les premières années. Si l'on considère l'ensemble de la communauté levantine, ce bilinguisme se réalise de toute façon à travers l'apprentissage de ces deux langues dans les écoles. En effet, l'enseignement du turc et d'une certaine culture turque est aujourd'hui prodigué parallèlement à un enseignement général en français. On aboutit ainsi à une éventualité d'expression aisée en français comme en turc dans les domaines les plus courants. De fait, le Levantin parlera turc en dehors de la communauté et il pourra alors effectivement choisir de s'exprimer en français ou en turc, ou encore en français et turc en alternance<sup>1</sup>, au cours d'une conversation quand il s'adressera à un Turc lui-même bilingue. Ce choix s'effectuera consciemment de sa part en fonction du sujet de l'énonciation et de sa compétence en turc au regard de ce sujet.

<sup>1</sup>Nous nous référons ici à la définition de "l'alternance de codes" donnée par J. F. Hamers, et M. Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1983, p. 198.

"Dans l'alternance de codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments ("chunks") de discours dans une langue alternant avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues. ... Un segment peut varier en ordre de grandeur, allant d'un mot à un énoncé ou un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase."

- le bilinguisme français-grec

Les Européens levantins ont une connaissance du grec qui leur vient uniquement d'une transmission orale au sein de la famille ou de la communauté. Contrairement au turc donc, le grec ne fait généralement l'objet d'aucun apprentissage structuré et le lexique en jeu est relativement limité. De plus, si le grec d'Istanbul lui-même est très marqué par des emprunts fréquents aux langues européennes, le grec en usage dans le groupe levantin l'est encore davantage. Toutefois, le recours à ce code particulier du grec se fait très spontanément à l'intérieur de la communauté où l'on peut entendre parler français ou grec mais aussi français et grec en alternance "serrée"<sup>1</sup> dans le discours. Le choix du grec est alors essentiellement lié à des circonstances psychologiques.

Au-delà de ces comportements et à côté de ce double bilinguisme, est apparue une troisième "attitude" linguistique : l'élaboration d'un registre du français, lui-même marqué par l'intégration d'éléments turcs ou grecs et relevant donc d'un "mélange de codes"<sup>2</sup>. C'est ainsi que, sur un canevas français, apparaissent des points d'interférence donc les implications socioculturelles font de ce français levantin le symbole d'une identité collective. Cette communauté se définit ainsi par rapport à la société turque aux côtés de laquelle elle vit (et qui la reconnaît comme un élément particulier de la population de la ville) et par rapport à une société européenne à laquelle certains liens continuent de la rattacher mais dont elle n'a pas accompagné l'évolution propre.

Nous reviendrons sur les options linguistiques du locuteur levantin lorsque nous aborderons l'analyse de son comportement face à cette situation de contact de langues.

---

<sup>1</sup>Nous opposons cette alternance "serrée" français-grec à l'alternance français-turc, qui se réalise plus globalement au niveau d'une conversation entière sur un sujet donné. Le grec intervient davantage, indépendamment du sujet, sous forme d'expressions idiomatiques ou de réflexions diverses.

<sup>2</sup>Hamers (J.F.) et Blanc (H), *Bilinguisme et Bilingualité* O. C., - p. 199 : Dans le "mélange de codes", "le locuteur de Lx transfère des éléments ou règles de Ly à quelque niveau linguistique que ce soit (phonologique, grammatical, lexical). ..."

*X - La "création" levantine*

Dans son ouvrage *L'homme de paroles*, Claude Hagège définit, à propos de sa théorie linguistique socio-opérative<sup>1</sup>, un "énoncéur psychosocial" relié à la langue par "une dialectique de contrainte et de liberté". Dans cette optique, l'énoncéur doit nécessairement se soumettre à des champs obligatoires du système de la langue, telle essentiellement la grammaire, tout en participant à l'évolution de ce système. Parmi les instances possibles d'"initiatives"<sup>2</sup> linguistiques, Claude Hagège cite des "groupes d'énoncéurs formant sociétés caractérisées" qui peuvent se trouver à l'origine de langues particulières liées à des situations données. Ces langues particulières ont, souvent, un devenir éphémère et tendent à disparaître avec les sociétés qui leur ont donné naissance. Peut-être le français levantin d'Istanbul résulte-t-il d'une "initiative" prise ainsi, plus ou moins consciemment, par un groupe de locuteurs, à un carrefour de circonstances historiques et sociales : dans le cadre plurilingue et pluriculturel de la ville, une société spécifique s'est peu à peu forgée, partageant et conservant un même système linguistique de base, la langue française, mais qu'elle a adapté aux réalités de son propre vécu.

Situés dans un environnement social et culturel à la fois multiple et unique, les locuteurs francophones levantins ont eu tendance à infléchir leur langage afin d'améliorer leur propre communication. Il s'est donc institué tacitement un consensus sur des manières de nommer, d'exprimer et d'interpréter, compromis subtil entre trois langues et trois cultures. Tout dialogue authentique entre Levantins se déroule dans ce langage unique qui se réfère à un même monde perceptif. Ce langage, reflet d'une synthèse culturelle propre au groupe, permet une communication efficace et rapide : un mot, une tournure, caractéristiques du levantin, connotent pour les interlocuteurs des significations qui se réfèrent à une même réalité vécue. L'emploi du mot ou de la tournure correspondants en français provoquerait une perte de temps et pourrait même parfois être source de malentendus.

Le recours à une "levantinisation" du français à l'intérieur de cette communauté occidentale stambouliote repose sur une "aptitude culturelle" spécifique à ses membres, "aptitude culturelle" définie par C. Hagège comme "la connaissance que partagent les interlocuteurs quant à l'environnement physique, social et culturel propre à chaque langue et à chaque situation

<sup>1</sup>Hagège (Claude), *L'homme de paroles* - Fayard - 1985 - p. 235 à 266.

<sup>2</sup>Claude Hagège, *L'homme de paroles* - O.C. - p. 241.

dialogale"<sup>1</sup>. En dehors de la communauté, et toujours afin d'arriver à une communication optimale, le registre local sera remplacé par un autre usage du français ou une autre langue. Quant aux "émigrés" levantins d'Istanbul vers l'Occident, ils prendront d'autres orientations linguistiques, tout en conservant sans doute, au fond d'eux-mêmes, un "regard" levantin.

L'analyse de ce parler spécifique, manifestation de l'interaction entre un groupe de locuteurs et son environnement, permet d'approcher quelque peu la personnalité du "Levantin" qui s'exprime également dans certaines attitudes sociales, culturelles, philosophiques.

Écoutons le parler ...

### 1. Certains traits phonétiques

#### 1.1. Réalisation antérieure de la consonne /r/

\* Ce trait est une marque de l'influence exercée par les langues turques et grecques qui possèdent toutes deux cette consonne réalisée à l'apex du /r/ "roule" de certaines régions françaises. [r] par rapport au /r/ "grasseyé" [r̥].

#### 1.2. Fermeture à l'apex dans la prononciation de certaines voyelles

Dans le système vocalique français [a], [ɔ], [ɛ], [e], [y], [i], [o], [u] on note les voyelles réalisées avec un apex fermé comme [a̠], [ɔ̠], [ɛ̠], [e̠], [y̠], [i̠], [o̠], [u̠].

La voyelle vocalique [a̠] [ɔ̠] [ɛ̠] [e̠] [y̠] [i̠] [o̠] [u̠] exprime trois des voyelles fermées du français.

En ce qui concerne le français, nous ne parlons pas de la voyelle /r/ pour laquelle le français /r/ [r̥] tend en français aussi à disparaître. Par contre, en français final, le plus souvent, les phonèmes /r/ [r̥] et /r/ en français "grasseyé" tendent respectivement vers /r̥/ [r̥] et /r/ en levantin, sans toutefois atteindre le degré d'apex de ces voyelles dans les langues de

<sup>1</sup>Claude Hagège, *L'homme de paroles* - O. C. - p. 218.



## CHAPITRE I

### L'"ACCENT" FRANÇAIS LEVANTIN

Par "accent" nous entendons ici les traits les plus typiques de la prononciation française levantine : cet accent levantin se caractérise à la fois du point de vue phonétique et du point de vue de l'intonation, à travers un certain mimétisme issu du contact avec le turc et le grec. Les traits phonétiques dont il sera question correspondent à quelques-uns de ceux qui ont cours dans la prononciation de différentes régions de France, notamment celles du Midi. Toutefois, le levantin ne rappelle pas pour autant ces prononciations. En effet, l'accent du locuteur levantin se caractérise par un ensemble d'éléments mélodiques et prosodiques, découlant de l'influence turque ou grecque, qui lui confère des consonances "étrangères".

#### I - *Caractéristiques phonétiques*

##### *Réalisation antérieure de la consonne "r"*

- On peut voir là une marque de l'influence conjuguée des langues turque et grecque qui possèdent toutes deux cette consonne vibrante apicale à rapprocher du "r" "roulé" de certaines régions françaises, [r] par rapport au "r" "grasseyé", [ʀ].

- Tendance à l'aperture dans la prononciation de certaines voyelles

Dans le système vocalique turc (a, e, i, ı, o, ö, u, ü) on note les voyelles réalisées avec un seul timbre ouvert a [a], e [ɛ], ö [œ], o [ɔ].

Le système vocalique grec ([a], [e], [i], [ɔ] et [u]). comprend trois des voyelles ouvertes du turc.

En ce qui concerne le levantin, nous ne parlerons pas de la voyelle "a" pour laquelle la distinction /a/ / /ɑ/ tend en français aussi à disparaître. Par contre, en position finale le plus souvent, les phonèmes /e/, /ø/ et /o/, en français "standard" tendent respectivement vers /ɛ/, /œ/ et /ɔ/ en levantin, sans toutefois atteindre le degré d'aperture de ces voyelles dans les langues de contact.

|               | français "standard" | variante levantine |
|---------------|---------------------|--------------------|
| "de l'eau"    | /də lo/             | /dəɫɔ/             |
| "drôle"       | /drol/              | /drol/             |
| "une clé"     | /ynkle/             | /ynkle/            |
| "une épingle" | /ynepɛ̃gl/          | /ynepɛ̃gl/         |
| "un peu"      | /œ̃ pø/             | /œ̃ pœ/            |
| "un jeu"      | /œ̃ ʒø/             | /œ̃ ʒœ/            |

## II - Traits intonatifs

• La prononciation levantine se distingue de celle du français métropolitain essentiellement par l'intonation. Elle se caractérise, particulièrement chez les locuteurs féminins, par des schémas intonatifs expressifs (étonnement, déception, doute, colère ...) similaires à ceux qui peuvent être produits en grec surtout, mais aussi en turc, par les femmes et les enfants des milieux urbains<sup>1</sup>. Comme en français, des courbes mélodiques particulières expriment aussi l'affectivité sous-jacente à une phrase, à un mot. Elle accompagnent l'énoncé dont elles soutiennent et parfois précisent la signification exacte, mais, d'une manière générale, elles s'effectuent en levantin sur un mode plus "extrême" et semblent toujours se réaliser, proportionnellement, au-dessus du seuil le plus fréquent chez les locuteurs français.

• La courbe mélodique spécifique de l'interrogation présente en levantin une caractéristique due à l'influence du grec, notamment dans le cas d'une interrogation sous-tendue par un motif affectif. Précisons par ailleurs que le grec, comme le français, peut user de l'intonation comme signe prosodique distinguant à lui seul un énoncé déclaratif d'une question<sup>2</sup>. Dans l'alternative d'une interrogation marquée affectivement, le français pourra éventuellement augmenter encore, dans la courbe ascendante, la hauteur qui porte sur la dernière syllabe de l'énoncé ou sur le mot plus particulièrement concernée. Le levantin, à l'exemple d'un phénomène assez fréquent en grec, terminera plutôt

<sup>1</sup>En ce qui concerne le turc : "L'élément mélodique est très atténué dans la plupart des prononciations rurales et même dans les milieux urbains, dans la prononciation virile. Les femmes (et les enfants) des milieux urbains (grandes villes) donnent la prédominance à l'élément mélodique. Il y a peut-être là une influence du substrat hellénique (les langues turques ont habituellement un accent dynamique)." - Louis Bazin, "Le Turc" dans *Le Langage* — Encyclopédie de la Pléiade — Paris, 1968 - p. 934.

<sup>2</sup>"..., l'interrogation, dans la phrase nominale, n'est marquée que par l'intonation : dans la phrase verbale, elle peut n'être marquée que par l'intonation, mais aussi par des mots interrogatifs..." - André Mirambel, *Grammaire du grec moderne* - Editions Klincksieck - Paris, 1983 - p. 196.

cette courbe ascendante par un allongement sensible de la voyelle de la dernière syllabe de l'énoncé :

- [i:] *είσαι έτοιμη !* [íse étimi],

[e:t] Tu es prête ?

- [e:s] *ντύθικες !* [díθikes],

[e:] Tu t'es habillée ?

L'allongement final peut traduire ici une certaine impatience.

- [i:s] / *θα τοũ το̃ πεις !* [θà tũ tɔ̃ pĩs],

[i:r] Tu vas le lui dire ?

Dans cet énoncé, l'allongement pourrait, par exemple, marquer un doute quant à la nécessité de dire ou de ne pas dire ce dont il est question.

- [a:] *είτανε ñ πόρτα !* [ítane i pòrta],

[ɔ:rt] C'était la porte ?

Il s'agit là d'une demande de confirmation.

Plus le souci sous-jacent à la question est intense, plus cet allongement final devient sensible en levantin, ce qui produit une "mini-mélodie" spécifique.

- [y:̄:] Tu l'as perdu ?

- [i:̄:] Il va venir ?

### III - L'accent tonique

En français, l'accent tonique tombe le plus souvent sur la dernière syllabe du mot ou groupe de mots, sans présenter, en principe, une grande variation d'intensité avec les syllabes inaccentuées. Il peut, bien sûr, se muer en accent d'insistance à caractère affectif ou volontairement expressif, en frappant d'autres syllabes que celles qui devraient normalement le porter.

Dans un discours levantin, l'accent tonique confère, d'une part, à la syllabe concernée une intensité plus nette et d'autre part, apparaît fréquemment de manière inattendue par rapport à ce qui est usuel en français.

On peut constater, dans certaines séquences levantines, une influence directe de l'accent tonique grec, dans le cas de mots ayant, par exemple, le même nombre de syllabes dans les deux langues, ou encore un schéma vocalique relativement semblable :

- *ἄντε* ! [áde] forme grecque de l'interjection incitative turque *hayde* !, aboutit en levantin à állez ! avec insistance sur le début du mot plutôt que sur la fin.

- *σέπαρακαλώ* ! [séparakalō], "s'il te plaît !" :

Le levantin met un accent sur la première syllabe : s'il te plaît ! Le schéma intonatif de ce mot, en grec, se trouve ainsi calqué, bien que l'accent "emprunté" ne porte plus en levantin sur le même mot (en grec, il porte sur *σέ* [s è], "te").

#### *IV - Rôle spécifique de l'accent, en levantin, dans la mise en relief d'un terme ou d'un groupe constituant de la phrase.*

La mise en relief d'un terme peut se faire en français à l'aide d'un accent, mais, plus généralement, cet accent vient renforcer un procédé syntaxique.

En levantin, on aura plus fréquemment recours au seul accent d'insistance. L'absence, partielle ou totale, de tournures de mise en relief connues du français, relève de l'influence de modèles grecs ou turcs, sur lesquels nous reviendrons dans le cadre des interférences morpho-syntaxiques. Dans l'exemple grec qui suit, on voit qu'un seul accent d'insistance (˘) peut transformer un énoncé simplement informatif en un énoncé exclamatif qui met un mot particulièrement en évidence :

- - ὁ μπαμπᾶς το εἶπε. [ɔ babās tɔ ípe] :

"Papa l'a dit." (information)

- ὁ <sup>˘</sup>μπαμπᾶς το <sup>˘</sup>εἶπε !, Papa l'a dit ! :

"C'est papa qui a dit ça !" (procédé de mise en relief utilisé en français : "C'est ...qui").

En grec, ce rôle particulier de l'accent est, de plus, souvent indépendant de la place du mot. On pourrait reprendre l'énoncé cité en exemple en postposant le mot "papa". C'est encore l'absence ou la présence d'un accent d'insistance qui en déterminerait le sens précis :

• - το *εἶπε* ὁ μπαμπᾶς. (tō īpe o babās]  
(information).

- το *εἶπε* ὀμπαμπᾶς !, Παπα l'a dit !  
(exclamation et insistance).

Le levantin supplée en quelque sorte à l'omission d'un procédé syntaxique de focalisation par une insistance sur le mot mis en valeur qui apparaîtrait exagérée en français.

Le turc fait également usage de cet accent d'insistance à des fins sémantiques :

• - Düştüğü için ağlıyor. (littéralement "parce qu'il est tombé il pleure.")

" Il pleure parce qu'il est tombé." (explication).

- *Düştüğü için ağlıyor !, Parce qu'il est tombé il pleure ! :*

"C'est parce qu'il est tombé qu'il pleure !" (insistance sur la raison). Le levantin se trouve ici user, comme en français, de l'antéposition focalisatrice du complément circonstanciel, mais sans introduction par "c'est ... que".

Au cours de la présentation des divers faits d'interférence dans les chapitres suivants, nous nous attacherons à signaler les situations dans lesquelles un élément intonatif pourrait rentrer dans la composition sémantique d'une séquence.

Après ces quelques informations sur l'"accent" levantin, nous proposons de familiariser le lecteur avec ce parler à travers deux petites histoires ayant fait l'objet d'un enregistrement :

Tu veux une histoire de *Nasreddin Hoca*<sup>1</sup> ? Il y a une<sup>2</sup> qui me plaît beaucoup moi : un jour, *Nasreddin Hoca* était assis au bord d'un lac. A ce moment là, des paysans qui passaient lui demandent : "Qu'est-ce que tu fais, *Nasreddin Hoca* ? !" Il dit : "Je verse du *maya*<sup>3</sup> de *yoğurt*<sup>4</sup>, comme ça, tout le lac deviendra *yoğurt*." Naturellement, les *köylü*<sup>5</sup> rigolent. Ils disent : "C'est impossible *Nasreddin Hoca*, ça, ça ne peut pas devenir<sup>6</sup>. Alors, le *Hoca* lève la tête. Il dit : "Je sais, je sais très bien que ça ne peut pas devenir mais quand même, ... si ça prenait ... *ya tutarsa*<sup>7</sup>". C'est très difficile à traduire ce *ya tutarsa*, ça ne donne pas la même chose en français.

Il y a des choses très comiques parfois avec des paroles qu'on ne peut pas traduire ou bien qu'on ne connaît pas. Que je raconte<sup>8</sup> ..., tu sais ... l'histoire du bonhomme qui était venu apporter du charbon. Un jour, nous avions appelé quelqu'un pour du charbon. Le bonhomme a vidé le charbon sur la terrasse. Quand il a fini, il m'a dit : *Madam, şimdi ben su dökeceğim*<sup>9</sup>. Alors, j'ai cru qu'il voulait nettoyer par terre. Naturellement, c'était devenu tout sale et je lui ai dit : "Non ! non ! toi ne te fatigue plus maintenant, tu as déjà beaucoup travaillé ... "*Ben su dökeceğim*<sup>10</sup>" je lui dis. Et le malheureux... il insistait ... il insistait et moi j'insistais aussi. A la fin, il m'a dit alors comme, ça, *kaba kaba*<sup>11</sup>, carrément ce qu'il voulait et j'ai été très gênée.

<sup>1</sup>*Nasreddin Hoca* : imam villageois, héros d'anecdotes plaisantes dans le folklore turc... mais aussi grec et levantin.

<sup>2</sup>Il y a une ... pour "il y en a une" - voir p. ?.

<sup>3</sup>*maya*, "ferment lactique" (en turc et en grec).

<sup>4</sup>*yoğurt* - prononciation turque.

<sup>5</sup>*köylü*, "paysan", "villageois" (en turc)

<sup>6</sup>*devenir*, ici dans le sens d'"aboutir".

<sup>7</sup>*Ya tutarsa*, littéralement : "si ça prenait" (en turc).

<sup>8</sup>*que je raconte* - subjonctif "pérote" - CF. p. ?.

<sup>9</sup>*şimdi su dökeceğim*, euphémisme turc, littéralement : "maintenant je vais verser de l'eau". Sens figuré : "J'ai besoin d'aller aux toilettes".

<sup>10</sup>*ben dökeceğim*, "Moi, je vais verser (de l'eau)" avec, évidemment, un sens ambigu, ici.

<sup>11</sup>*kaba kaba*, "grossièrement" (en turc).

## CHAPITRE II INTERFÉRENCES AVEC LE TURC

*A - Caractéristiques lexicales du français levantin d'Istanbul dues à l'influence du turc.*

### *I - Les emprunts*

Les emprunts dont nous rendrons compte ici concernent essentiellement des réalités ou concepts n'ayant pas d'équivalent tout à fait exact<sup>1</sup> dans la langue française, ou pour lesquels l'appellation turque sera utilisée de préférence, ou concurremment, au terme français correspondant.

On considérera tout d'abord les emprunts appartenant à des catégories grammaticales. Au sein de ces catégories, nous nous efforcerons de déterminer des champs sémantiques. Nous devons toutefois, dans la série des substantifs, ouvrir une rubrique "Divers". Un second volet de cet exposé des emprunts sera celui des formules ou expressions usuelles dans des circonstances données : nous les présenterons regroupées, selon leur référence aux usages de la stricte politesse, à la religion ou aux coutumes socioculturelles.

Enfin nous aborderons les "emprunts boomerang" dont quelques exemples auront été donnés précédemment et qui ont une histoire plus complexe.

### *I - Emprunts catégoriels*

#### *a) Les substantifs*

Nous ne parlons pas ici des termes spécifiquement locaux que Levantins et étrangers peuvent emprunter de manière égale et indépendamment d'une

---

<sup>1</sup>Dans le cas où il n'existerait aucun équivalent en français, les Français étrangers à Istanbul pourraient emprunter, eux aussi, le mot turc, bien qu'ils ne connaissent pas cette langue. S'il peut y avoir un équivalent approximatif, ils lui conféreront, le plus souvent, le sens du mot turc, alors que les Levantins, eux, feront la différence entre le mot français et le mot turc dans un souci de précision.

situation de réel bilinguisme. Ainsi, le mot *dolmuş*, par exemple, qui signifie : "taxi pris en commun par plusieurs personnes allant dans la même direction et payant un prix fixe", peut être utilisé par tous les citoyens stambouliotes, dans la mesure où il représente un système de transport pratiquement inconnu par les Occidentaux. Certaines "spécialités", toutefois, sont accessibles aux seuls Levantins, les Français non minoritaires les désignant plutôt par l'appellation française qui s'en rapproche le plus.

Deux points sont à préciser avant d'aborder la présentation des noms empruntés :

- Le genre attribué aux emprunts

Le turc ne possède pas de marque de genre. Il nous est apparu, à travers bon nombre des énoncés levantins, que le genre masculin est attribué presque systématiquement aux emprunts.

- \* un *diidiklii*, "une cocotte-Minute"
- \* un *dernek*, "une association"
- \* le *câmi*, "la mosquée"
- \* un *cezâ*, "une sanction, une amende"

Les exceptions peuvent être associées :

- au fait que certains termes ne peuvent désigner que des femmes :

- \* une *hanımefendi*, "une dame"
- \* une *hemşire*, "une infirmière"
- \* une *orospu*, "une femme de mauvaise vie"

- à l'influence, prédominante dans certains cas, du genre du mot en français.

- \* une *toka*, "boucle, agrafe", "barrette"

Il pourrait aussi s'agir, dans cet exemple, de la perception, par analogie, d'après la finale, d'un "féminin". Cette hypothèse se trouve démentie dans l'ensemble des énoncés levantins (du *maya*, "du ferment lactique - *un dondurma*" une glace" - ..). Par contre, les Français métropolitains, eux, ont effectivement tendance à féminiser les mots aux consonances féminines qu'ils empruntent.

• L'omission fréquente, dans les emprunts turcs, du suffixe possessif de troisième personne du singulier *-(s)i* ("s", consonne de liaison entre deux voyelles), dans son rôle de mise en relation de deux termes, "relation de destination" ou "relation de nom complément au nom complété"<sup>1</sup>.

Ce suffixe, qui s'ajoute au second terme, est, comme tous les autres suffixes grammaticaux ou de dérivation, soumis aux lois de l'harmonie vocalique<sup>2</sup>.

En levantin, on dira donc plutôt :

\* *çöp teneke* pour le turc *çöp teneke-si*, "boîte à ordures".

\* *balık pazar* pour le turc *balık pazar-ı*, "le marché aux poissons"

Ajoutons encore que le Levantin ne retient parfois qu'une seule acception des mots empruntés. Plus rarement, il leur attribue, par extension, un sens plus ou moins différent.

#### *Termes concernant la décoration de la maison.*

\* *çevre*. Ce mot désigne d'abord, en turc, un foulard orné d'une bordure en crochet. Un second sens, connu surtout à Istanbul et le seul qui soit retenu par les Levantins, est celui de broderie à motifs traditionnels, bordée de satin, pouvant servir de napperon ou de décoration murale.

- Aujourd'hui, on ne trouve plus de beaux *çevre*.

\* *kilim*, tapis tissé artisanalement qui est également utilisé pour recouvrir un canapé ou décorer un pan de mur. Ce mot est connu par certains étrangers, voyageurs ou amateurs de tapis et, bien sûr, par les spécialistes du tapis.

<sup>1</sup>Louis Bazin, *Introduction à l'étude pratique de la langue turque* - deuxième édition - Adrien Maisonneuve - Paris, 1978, p. 29.

<sup>2</sup>Louis Bazin, *Introduction à l'étude pratique de la langue turque* - O.C. - p. 14 : "Sauf dans un nombre restreint de cas exceptionnels, les mots proprement turcs (c'est à dire ceux qui ne proviennent pas d'un emprunt étranger plus ou moins récent) sont soumis à des lois d'harmonie vocalique qui règlent de la façon suivante la succession des voyelles, d'une syllabe à la suivante, dans un même mot :

- après *a* ou *i*, on a : *a* ou *i*
- après *e* ou *i*, on a : *e* ou *i*
- après *o* ou *u*, on a : *a* ou *u*
- après *ö* ou *ü*, on a : *ö* ou *ü*"

- J'aime beaucoup les couleurs de ce *kilim*.

\* *kütahya*, de "*Kiütahya*", nom d'une ville célèbre pour sa fabrication de céramiques décorées. En turc comme en levantin, ce mot désigne une céramique soit réalisée effectivement à Kütahya soit inspirée des traditions artisanales de cette ville.

- Il y a dans cet hôtel un très beau magasin de *kütahya*.

\* *mangal*, "brasero" utilisé pour se chauffer ou griller la viande.

- Dans les anciennes maisons d'Izmir, on se chauffait souvent avec des *mangal*.

- Ils ont un très joli *mangal* ancien dans lequel ils ont mis des plantes.

\* *seccâde*, "tapis de prière" ou tapis de dimensions réduites.

- Pour l'entrée, nous allons acheter un *seccade*.

#### *Termes concernant l'entretien de la maison*

\* *cilâ*, "vernis, lustre, cire". Le levantin n'utilise ce mot que pour désigner un vernis à parquet.

- On a passé deux couches de *cilâ*.

\* *çamaşır*, "le linge". Le levantin confère à ce mot le sens de "lessive", au sens large.

- C'est le jour du *çamaşır*.

Parallèlement, l'emprunt *çamaşır su* (de *çamaşır su-y-u*), textuellement "eau de lessive", désigne l'"eau de Javel", sans qu'il s'agisse d'une marque particulière.

- Va vite me chercher un bouteille de *çamaşır su*.

\* *çöp*, "poubelles" et "ordures"

- Veux-tu jeter ça au *çöp* ?

- Il y a une odeur de *çöp*.

\* *hortum*, "tuyau (d'arrosage)"

- Il faut que je fasse couper un *hortum* qui arrive jusqu'à la terrasse.

\* *kezzap*, produit corrosif, nettoyant surpuissant ou "déboucheur". Le levantin ne marque la gémination du "z".

- N'oublie pas de mélanger le *kezzap* avec de l'eau avant de laver par terre.

\* *paspas*, "paillason"

- Il faut changer ce *paspas*. Il est trop vieux.

\* *tel*, "fil (de fer)" et aussi "paille de fer"

- J'ai dû frotter une heure avec un *tel*.

\* *teneke*, "fer-blanc" et par extension, "boîte en fer-blanc", "bidon".

- Nous avons planté le chèvrefeuille dans un grand *teneke*.

- Je vais acheter un nouveau *çöp teneke* (en turc : *çöp teneke-si*, "boîte à ordures", aujourd'hui en plastique, mais autrefois le plus souvent en fer-blanc)

A propos du vocabulaire usuel de la maison, citons encore quelques ustensiles de cuisine.

\* *cezve*, cafetière utilisée pour faire le café "à la turque". Le levantin utilise aussi, dans le même sens, le mot *ibrik*, d'origine arabe, mais emprunté ici au grec. En turc, *ibrik*, signifie "aiguière".

- Je dois acheter un *cezve* pour trois cafés.

- Tu peux me passer l'*ibrik* s'il te plaît ?

\* *düdüklü*, "cocotte minute" (littéralement : "qui a un sifflet")

- Je n'aime pas me servir d'un *düdüklü*.

\* *kâse*, "bol". Le levantin dit *kese*, mot qui signifie, par ailleurs, en turc, "sachet" et "gant de toilette".

- Elle m'a apporté un *kese* de yogurt.

\* *kavanoz*, "pot en verre, local". En levantin, la consonne finale s'assourdit : *kavanos*.

- J'ai rempli trois *kavanos* de confiture.

\* *kiip*, "jarre", en terre cuite, destinée à conserver l'eau potable ou des aliments divers.

- Avant, à Yeşilköy<sup>1</sup>, il y avait toujours un *kiip* dans la cuisine parce qu'il n'y avait pas encore l'eau potable courante.

\* *maşa*, "pincettes"

- Je préfère les *maşa* en métal.

\* *tepsi*, plateau pour servir et plat en cuivre ou en aluminium allant au four. Ce mot désigne donc, en turc, deux objets différents. Le levantin ne l'emprunte que pour signifier un plat allant au four.

- Il vaut mieux prendre le plus grand *tepsi*.

### *Les termes culinaires*

De nombreuses spécialités ne peuvent être désignées autrement que par leur nom turc : par exemple, le *simit* (petit "pain" en forme de cerceau, recouvert de graines de sésame) ou encore un *lokum* (en français "loukoum). Les Levantins conservent la forme phonétique turque de ce mot.

Nous citerons ici les termes se rapportant à la cuisine qui ont un équivalent français, mais que les Levantins ont tendance à nommer en turc.

<sup>1</sup>Yeşilköy, localité du bord de la mer Marmara, lieu de villégiature privilégié des Levantins.

les hors-d'œuvres :

\* *meze* (mot d'origine persane)<sup>1</sup>. Ce mot désigne un ensemble de "hors d'œuvres" traditionnels. Dans un restaurant, on parle de plateau de *meze*. On utilise également ce terme pour signifier un apéritif dînatoire".

- Viens prendre un *meze* ce soir.

\* *turşu*, conserves au vinaigre, cornichons ou différents autres légumes ainsi accommodés.

Les *turşu* vont bien avec la viande froide.

les viandes :

\* *ızgara*, "grillade"

- Es-tu sûre que tout le monde aime les *ızgara* ?

\* *kıyma*, "viande hachée"

- Il faudrait un demi-kilo de *kıyma*.<sup>2</sup>

\* *köfte*, boulette de viande hachée.

\* *nuar*, équivalent à peu près de ce qu'on appelle la "noix".

\* *pirzola*, "côtelette"

\* *rosto* (mot d'origine italienne, "arrosto", "viande rôtie") "rôti".

les poissons :

Les poissons sont tellement connus sous leur nom turc qu'il est parfois difficile à un Levantin d'en donner l'équivalent français.

\* *barbunya*, "rouget barbet"

\* *kalkan*, "turbot"

<sup>1</sup>De nombreux mots de la langue turque sont d'origine arabe ou persane. Toutefois, dans la mesure où les Levantins empruntent ici, au turc, nous considérerons cette langue comme point de départ et nous ne signalerons pas systématiquement les emprunts turcs à l'arabe au ou persan.

<sup>2</sup>Le turc précise toujours, de plus, de quelle viande il s'agit : *sığır kıyma-sı*, "viande hachée de boeuf", *dana kıyma-sı*, "viande hachée de veau"... car chacune d'entre elles correspond dans la cuisine turque à un usage différent.

- L'hiver est la meilleure saison pour le *kalkan*,

\* *kılıç*, "espadon"

\* *tekir*, "rouget de roche".

les plats cuisinés :

\* *börek*, "feuilleté" diversement accommodé. On emprunte également le mot *yufka*, "pâte feuilletée".

- J'aime beaucoup les *börek* à la purée d'aubergine.

\* *dolma*, "légume farci"

\* *türlü*, "ratatouille".

les herbes et condiments :

\* *fesleğen*, "basilic". En Turquie, le basilic de balcon est toutefois plus connu que le basilic utilisé en cuisine.

\* *maydanoz* (en levantin : *maydanos*), le persil "plat".

\* *nâne*, menthe"

\* *sakız*, "gomme de lentisque"

\* *dereotu*, "aneth".

les légumes et salades :

*ayşe fasulya* et *çalı fasulya*, différentes qualités de haricots verts quelques peu différentes de celles connues en France.

\* *kuru fasulya*, "haricots secs"

\* *marul*, la "romaine"

\* *pazı*, "blettes".

- Lave les *pazı* à grande eau.

les fromages :

\* *beyaz peynir* (en turc : *beyaz peynir*), "fromage blanc" connu en France d'abord sous le nom de "fromage bulgare".

\* *kaşer* (de *kaşer peynir-i*), fromage apparenté au "Cantal".

les desserts :

\* *dondurma*, la "glace".

\* *sütlaç*, "riz-au-lait"

\* *yoğurt*. Les Levantins adoptent la prononciation turque, les Français connaissant plutôt "yoghourt" ou "yaourt".

les fruits :

\* les différentes variétés de raisins sont appelées par leur nom turc, par exemple, *sultaniye*, variété de raisins à petits grains et sans pépins.

\* *vişne*, "griotte"

le café :

Pour les Levantins, le mot "café" désigne automatiquement le "café turc". Celui-ci peut être *sade* (sans sucre), *orta* (moyennement sucré), *az şekerli* ou *çok şekerli* (peu ou très sucré).<sup>1</sup>

### *Les modes de transport*

\* *araba*, "voiture" mais aussi, dans certains lieux de villégiatures proches d'Istanbul, "calèche". C'est ce dernier sens qu'a retenu le levantin dans cet emprunt.

- Tu vas marcher ou tu vas attendre un *araba* ?

La calèche peut également porter le nom de *payton*<sup>2</sup> ou celui de *talika*.

\* *araba vapur* (de *araba vapur-u*), le "ferry-boat", seul moyen de transport des voitures entre les côtes européenne et asiatique d'Istanbul jusqu'à la construction du pont.

<sup>1</sup>le "café filtre" est appelé café français.

<sup>2</sup>correspondant à "phaéton"

- Nous avons fait la queue une heure pour monter dans l'*araba vapur* de Haydarpaşa.<sup>1</sup>

\* *minibüs*, exemple d'"emprunt boomerang", mot emprunté par le turc au français, mais se référant ici à un usage spécifique. Il s'agit du même système que le *dolmuş*<sup>2</sup> mais sur des distances plus longues et avec un plus grand nombre de passagers.

- Il y avait tellement de monde pour Terapya<sup>3</sup> que nous avons dû attendre le troisième *minibüs*.

\* *tünel* (de "tunnel"), nom attribué par extension au wagon funiculaire qui relie les quartiers de *Galata* et de *Beyoğlu* dont une partie porte le nom de *Tünel*.<sup>4</sup>

- La petite adore prendre le *tünel*. Elle dit que c'est le métro !

*Les termes d'administration et de juridiction, les documents.*

Les Levantins nomment souvent en turc les administrations et les différents "papiers" et "titres" courants.

les lieux administratifs :

\* *belediye*, la "municipalité"

- Il faut porter plainte au *belediye*.

\* *dördüncü şube*, littéralement, la "quatrième section", chargée essentiellement des permis de séjour des ressortissants étrangers.

- Il faut aller chercher nos papiers au *dördüncü şube*.

\* *gümrük*, "douane"

<sup>1</sup>nom du débarcadère de la côte d'Asie (terminus ferroviaire)

<sup>2</sup>définition donnée p. 35.

<sup>3</sup>en turc *Tarabya*, petite localité sur le Bosphore.

<sup>4</sup>le mot *tünel* signifie aussi en turc, "tunnel (galerie souterraine au sens large)".

- Ils ont perdu beaucoup de temps au *gümriik*.

\* *karakol*, "poste de police"

- Il a dû passer toute la nuit au *karakol* !

\* *mahkeme*, "tribunal"

- Il voulait mon témoignage au *mahkeme*.

\* *vilâyet*, la "préfecture".

#### *Titres et documents :*

\* *ehliyet*, "capacité". Se dit surtout, comme en turc, pour *şoförlük* ehliyet-name-si, "permis de conduire".

- Il conduit sans *ehliyet* !

\* *ikâmet*, "séjour", en réduction de *ikamet tezkere-si*, "permis de séjour".

- Il a perdu tous ses papiers, son *ikâmet*, tout.

\* *paso*, mot d'origine italienne, "passo", signifiant "passe-partout". Il désigne souvent, pour les Levantins, une carte d'abonnement aux transports, sens qu'il ne peut avoir, en turc, que pour les élèves ou étudiants.

- Il faut renouveler les *paso*.

\* *tapu*, "titre de propriété"

- Pour prouver qu'il est propriétaire, il a dû montrer son *tapu*.

\* *vesika*, "document, carte officielle"

- J'ai besoin de faire des photos pour mon *vesika*.

divers :

\* *damga*, "cachet"

- C'est là qu'il faut mettre le *damga* ?

\* *dâva*, "procès"

- Bon, tu ne vas pas me faire un *dâva* pour ça !

\* *rehber*, "annuaire"

- Où est le nouveau *rehber* ?

*Les termes se rapportant à la religion islamique.*

\* *bayram*, "fête religieuse" puis "fête" au sens large.

- Avec le pont, cette année, le *bayram* durera cinq jours.

Bien entendu, les noms précis de ces *bayram* sont toujours les noms turcs. L'emprunt ne concerne d'ailleurs que les fêtes turques. Ainsi, par exemple, le *şeker bayram-(ı)*, littéralement, "fête du sucre", fête religieuse qui suit le mois du *ramazan* (connu en français sous la forme "ramadân").

\* *câmi*, "mosquée"

- Il a voulu visiter les trois *cami* le même jour.

\* *çarşaf*, "drap de lit" et, seul sens retenu par les Levantins, voile noir que revêtent en ville certaines femmes musulmanes.

\* *hacı*, "pèlerin"

- Il souhaite devenir *hacı*.

\* *namaz*, "prière"

- Il a fermé la porte pour faire son *namaz*.

\* *oruç*, le "jeûne"

- Avec cette chaleur, il tient le *oruç*. ("tenir" le *oruç*, calqué sur *oruç tutmak*).

\* *sünnet*, "circoncision".

*Les termes se rapportant à l'argent*

\* *bahşiş*, "pourboire". Mot d'origine persane qui est passé également dans la langue française sous la forme "bakchich", avec surtout le sens de "pot-de-vin". Le levantin l'a emprunté au turc, sous la forme phonétique correspondante.

- Combien faut-il laisser de *bahşiş* ?

\* *fâiz*, "intérêt"

- C'est la banque qui donne le plus de *fâiz*.

\* *harçlık* (le levantin dit : *harcılık*), "argent de poche", petites sommes d'argent gagnées en accomplissant quelques tâches ponctuelles.

- Le petit m'aide à porter les commissions et comme ça, il se fait un petit *harcılık*.

\* *pazarlık*, "marchandage"

- Ce magasin est très cher et en plus, il n'y a pas de *pazarlık*.

\* *peşin*, "au comptant".

- Pourtant, je l'ai payé *peşin*.

\* *piyango*, "loterie"

- Attends, je veux acheter un billet de *piyango*.

*Les noms d'étoffes et pièces de tissu.*

\* *amerikan bez-i*, "toile", littéralement "tissu américain".

- On ne trouve plus une bonne qualité de *amerikan bez-i*.

\* *basma*, de *basmak*, "imprimer", désigne une "cotonnade imprimée"

- J'ai acheté un petit *basma* pour me faire une robe de plage.

\* *döşemelik*. (*döşeme*, "plancher et mobilier" + *-lik* suffixe de généralisation, "destiné à recouvrir et à tapisser"), "tissu d'ameublement".

- Nous devons aller directement à l'étage des *döşemelik*.

\* *perdelik*, (*perde*, "rideau" + *-lik*), tissu dans lequel on taille les rideaux. Toujours dans ce domaine et par extension, *güneşlik*, "ensoleillé" qui prend, comme en turc, le sens de "tissu susceptible de protéger du soleil, rideau épais".

\* *pike*, "piqué", étoffe de coton identique à celle qui porte ce nom en français mais, en turc et en levantin, le sens du mot s'élargit à l'objet fabriqué à partir de ce tissu : soit une couverture légère soit un couvre-lit.

- Tu sais où on peut trouver des *pike* imprimés ?

\* *Şile bez-i*, littéralement "tissu de *Şile*"<sup>1</sup>, tissage de coton dans lequel on taille différents vêtements, draps ou napperons généralement brodés.

- Les chemises de nuit en *Şile bez-i* sont très agréables en été.

\* *tiil*, "tulle" (emprunté au français, lui-même abréviation de "point de tulle") prend, en levantin comme en turc, le sens supplémentaire de "voilage pour rideaux".

- Cette année, il faut absolument changer nos *tiil*.

<sup>1</sup> *Şile bez-i*, on gardera ici le suffixe *-i* de (de même que dans *amerikan bez-i*) dans la mesure où il marque une origine tout à fait spécifique, un lieu. *Şile* est une localité des bords de la Mer Noire.

\* *tülbent*, "batiste fine, nansouk", (le mot turc vient du persan *dulbend* "bandeau de mousseline qui enveloppe le turban", lequel est à l'origine du français "turban", ancien "tulban" - fin du XVème siècle.).

- Il vaut mieux mettre un *tülbent* sur le velours avant de le repasser.

*Les substantifs divers (groupés par affinité de sens).*

\* *aksilik*, "ennui, contrariété"

- Depuis quelques temps, on n'en finit pas avec les *aksilik*.

\* *belâ*, "calamité"

- Ce sont les *belâ* du déménagement.

\* *telâş*, "agitation, inquiétude, précipitation".

- Qu'est-ce que c'est que ce *telâş* ?

\* *çâre*, "solution"

- Je ne vois pas de *çâre* à cette histoire.

\* *fal*, "bonne aventure"

- Il faut voir Madame X, elle lit très bien le *fal* (ou elle lit très bien la tasse (*kahve* "café" *fal-ı*), "elle lit très bien dans la marc de café").

\* *misafir*, "invité".

- Tu es le *misafir*, c'est toi qui choisis.

\* *kabul gün-ü* jour de réception convenu entre femmes, pratique aujourd'hui en désuétude mais à laquelle on fait encore référence.

- Je suis toujours là le jeudi, c'est mon *kabul günü* !

\* *keyif*, "bien-être, amusement"

- Ne me gâche pas mon *keyif*.
- Sans nos femmes, tous les trois, nous allons faire *keyif* !  
("nous allons nous amuser!")

\* *tavla*, le jeu de "trictrac".

- Ils n'ont pas encore fini leur partie de *tavla*.

\* *saklambaç*, "cache-cache".

- A quoi on joue, à *saklambaç* ?

\* *patırtı*, (en levantin : *patırdı*), "vacarme".

- Arrêtez un peu ce *patırdı*.

\* *çarşı*, "rue commerçante"

- Tu m'accompagnes au *çarşı* ?

\* *pazar*, "marché"

- Il y a le *pazar* tous les mardis dans la rue qui descend en face.

\* *kalabalık*, "foule"

- Je ne vais plus à Beyoğlu, il y a trop de *kalabalık*.

\* *gecekondu*, habitation de "bidonville". Littéralement : "qui a été construit de nuit.

- Toute sa famille a habité un *gecekondu* pendant des années.

\* *köy*, "village". Ce mot est souvent utilisé, en levantin, d'une manière dépréciative.

- Il n'est pas encore revenu de son *köy*.

\* *aktarma*, "correspondance (au cours d'un itinéraire)" et, au sens large, possibilité de prendre ou de rejoindre un moyen de transport à n'importe quel point de son itinéraire.

- Malheureusement, la compagnie ne fait pas d'*aktarma*.

\* *göç*, "déplacement, déménagement" (en turc, déplacement plutôt lointain).

- Cette année, nous aurons un *göç*.

\* *komşu*, "voisin"

- Nous serons bientôt *komşu*.

\* *kiralık*, "location" (le turc précise toujours ce qui se trouve être en location alors qu'en levantin, le mot ne peut désigner qu'une habitation).

- Nous cherchons un *kiralık*, deux ou trois chambres.

\* *yazlık*, "d'été", "résidence d'été".

- Le prix des *yazlık* est très élevé à Büyük Ada<sup>1</sup>.

\* *yalı*, "villa au bord de la mer"

- Les anciens *yalı* sur le Bosphore sont magnifiques.

\* *binâ*, "immeuble"

- Tu verras, c'est un grand *bina* avec des mosaïques.

\* *han* ou *iş han-ı*, "immeuble de travail".

- Tous ces *han* vont être démolis.

\* *dedikodu*, "commérages"

- Il ne faut pas écouter tous ces *dedikodu*.

<sup>1</sup>Büyük Ada, une des quatre îles dites "des princes" de la mer Marmara.

\* *çañan*, onomatopée désignant, en turc, des bavardages excessifs à tendance souvent médisante.

- Toute la journée, c'est les *çañan* !

\* *palavra* !, "paroles, mots", emprunt fait à l'espagnol par l'intermédiaire du turc, qui signifie "Ce ne sont que des mots !" L'espagnol est surtout parlé dans l'importante communauté juive d'Istanbul.

\* *kırık*, littéralement "cassé" et au sens figuré, "examens ratés", "notes insuffisantes", image qu'a retenu le levantin.

- Tu as des *kırık* ?

\* *cezâ*, "punition, sanction, amende"

- J'avais mal garé ma voiture et j'ai attrapé un *cezâ*.

\* *takım*, un "ensemble" au sens large : il peut s'agir aussi bien d'un ensemble de vaisselle que d'un costume composé de pièces assorties. Le mot désigne toujours une collection complète.

- Pour leur mariage, je leur ai offert un *takım* de verres.

\* *eski eser*, "œuvre ancienne classée"

- Ils m'ont fait des ennuis à la douane, ils m'ont dit que c'était un *eski eser* et que je ne pouvais pas le sortir du pays.

\* *çeşit*, "assortiment, variété, choix"

- Ils ont beaucoup de *çeşit* dans ce magasin.

\* *hesap*, "compte, facture".

- Ne partons pas sans régler le *hesap* !

\* *yemeni*, foulard bordé d'un tour en crochet.

- Les *yemeni* ont beaucoup de succès en Europe.

\* *boncuk*, "perle de verroterie". En levantin, on parle plus précisément du *mavi boncuk*, "perle bleue", destinée à protéger contre le mauvais œil, comme une amulette.

*Les termes se référant à une situation professionnelle, les noms de métier.*

Les métiers pour lesquels le levantin aura recours aux noms turcs sont, souvent, des "petits métiers", parfois très spécialisés, peu connus en France, ou en voie de disparition. Les noms de métier ont généralement un suffixe spécifique : *-ci*, soumis aux règles de l'harmonie vocalique.

situations professionnelles :

\* *çırak*, "apprenti"

- Je demanderai à mon *çırak* de vous apporter le paquet.

\* *işçi*, "ouvrier"

- Les *işçi* qui reviennent d'Allemagne parlent tous bien allemand.

\* *kapıcı*, "gardien d'immeuble"

- Nous avons un *kapıcı* très serviable.

*müdür*, "directeur"

- Maintenant, il est *müdür* dans une banque.

\* *ortak*, "associés"

- Depuis plusieurs années, ils sont *ortak*.

fonctionnaires :

\* *bekçi*, "gardien, veilleur de nuit"

- Le *bekçi* est venu deux fois nous dire que nous faisons trop de bruit.

\* *çöpçü*, "éboueur"

- Il y a deux jours que les *çöpçü* ne sont pas passés.

\* *memur*, "fonctionnaire", "préposé" et c'est dans cette dernière acception que l'utilise le levantin.

- Il y a un *memur* là bas. Va vite lui demander où il faut aller.

\* *muhtar*, "maire" d'arrondissements.

- Quand on déménage, il faut se présenter chez le *muhtar*.

\* *vâli*, "gouverneur de province".

- Il y avait le *vâli* à la réception du 14 juillet.

commerces d'alimentation :

\* *bakkal*, "épicier"

- Notre petit *bakkal* va fermer.

\* *dondurmacı*, "fabricant et/ou marchand de glaces"

- C'est le meilleur *dondurmacı* de la ville.

\* *manav*, "marchand de fruits et légumes"

- Le *manav* qui a la meilleure marchandise est au bout de la rue.

\* *yoğurtçu*, marchand de *yoğurt* fabriqué artisanalement.

- Tu te souviens du vieux *yoğurtçu* muet qui passait avec sa cloche.

artisans :

\* *badanacı*, "badigeonneur"

- Laisse ! La maison est dans un état avec les *badanacı* !

\* *kunduracı*, "marchand de chaussures", "cordonnier". Le levantin l'utilise surtout pour signifier "cordonnier".

- En rentrant passe aussi chez le *kunduracı*.

\* *marangoz*, "menuisier" (en levantin, *marangos*)

- Il a fallu chercher un *marangos* pour qu'il démonte l'armoire qui ne passait pas dans l'escalier.

\* *yorgancı*, "matelassier"

- Dans le temps, il y avait un *yorgancı* par ici.

travaux "nomades" :

\* *boyacı*, "cireur de chaussures"

- Après l'école, il fait le *boyacı*. Comment veux-tu qu'il réussisse ?

\* *eskici*, "chiffonnier" qui achète ou échange différents objets et vieux vêtements.

- Il faudra appeler un *eskici* pour qu'il emporte toutes ces vieilleries.

\* *hammal* "portefaix"

- Nous devons trouver un *hamal*.

\* *işportacı*, "marchands ambulants"

- Les *işportacı* n'ont en principe plus le droit de travailler n'importe où.

b) Emprunts d'adjectifs et d'expressions qualificatives

On remarquera dans beaucoup de ces emprunts les suffixes *-li* ("pourvu de") et *-siz* ("dépourvu de"). Figureront également ici des noms susceptibles d'être employés adjectivement.

*Emprunts d'adjectifs concernant les personnes*

Ces qualificatifs, parfois très imagés, sont les plus courants. Ils désignent les individus dont on veut mettre en avant le trait de caractère dominant ou la personnalité.

\* *aceleci*, "qui agit trop vite, qui se précipite sans réfléchir"

- *Aceleci* ! Voilà ce qui arrive quand on se presse !

\* *acemi*, "débutant", "inexpérimenté"

- Ne conduis pas trop vite. Tu es encore *acemi*.

\* *açıkgöz*, littéralement "qui a l'œil ouvert", "éveillé" mais surtout "malin, rusé" et "audacieux" à la fois.

- C'est un *açıkgöz* !

\* *aksi*, "contraire, opposé" : " qui a l'esprit de contradiction", "susceptible et désagréable".

- Quel *aksi* tu es ! Laisse-moi faire comme je pense.

\* *aslan* !, "lion ! "équivalent de "un as". Ce qualificatif est souvent apposé à un nom propre en guise de félicitations.

- Aslan Fernand, tu as réussi.

\* *banabak*, textuellement "regarde-moi" : "m'as-tu-vu" En turc, l'expression *banabak* est aussi une formule destinée à attirer sur soi l'attention de quelqu'un.

- Ne fais pas attention, ce sont des *banabak*.

\* *cana yakın*, littéralement "proche du cœur" : "chaleureux"

- J'aime beaucoup cette fille. Elle est très *cana yakın*.

\* *dalaveracı*, "qui intrigue et fait des affaires louches".

- Attention ! Il est très *dalaveracı*.

\* *efendi*, *beyefendi*, "Monsieur", dans le sens de "courtois", "ayant de bonnes manières".

- C'était un *beyefendi*.

\* *eski kafalı*, littéralement "qui a une ancienne tête", "tourné vers le passé", "conservateur".

- Il ne faut pas insister, *eski kafalı*. (:... C'est un *eski kafalı*). On constate, dans cet énoncé, un calque syntaxique rare, mais possible dans ce contexte, de proposition nominale.

\* *geveze*, "bavard" et "plaisantin".

- Ne sois pas *geveze* et tiens-toi bien.

\* *inatçı*, "têtu"

- Il est *inatçı* comme son père !

\* *kavgacı*, "querelleur"

- Je ne l'aime pas beaucoup, il est un peu *kavgacı*.

\* *keyifli*, "de bonne humeur"

\* *keyifsiz*, "sans entrain", "pas dans son assiette".

- Je te trouve un peu *keyifsiz* ce soir, tu es malade ?

\* *koyu* ("foncé") - *X - li*, "être le" fan "de X"

- Il est *koyu Galatasaray-li*. ("C'est un "fan" de l'équipe (de football) de *Galatasaray*")

\* *kurnaz*, "rusé"

- Comme il est *kurnaz*, ce petit !

\* *meraklı*, "qui s'intéresse particulièrement à ...".

- Ils ont de très beaux meubles anciens. Lui, est très *meraklı*.

\* *pisboğaz*, littéralement "gorge sale", "qui mange n'importe quoi, n'importe quand".

- Je sais, je sais que je suis *pisboğaz* !

\* *rezil*, "déhonoré". Cet adjectif est plus particulièrement utilisé dans l'expression, calquée du turc, rendre quelqu'un *rezil* (*birini rezil etmek*), "rendre ridicule, mettre en mauvaise posture".

- Ne me fais pas *rezil* maintenant !

\* *serseri*, "voyou"

- C'est plein de *serseri* par là.

\* *şakacı*, "qui aime plaisanter, farceur"

- Comme tu es *şakacı* toi aussi. J'ai failli te croire !

\* *usta*, "habile", "maître".

- Je m'adresse à toi parce que je sais que tu es très *usta* pour l'électricité.

\* *yağlı müşteri* littéralement "le client gras", équivalent approximatif du français très familier "les huiles", "les personnages importants". L'expression est, le plus souvent utilisée ironiquement.

- Il a vu arriver les *yağlı müşteri* et il a augmenté les prix !

*Emprunts d'adjectifs ne concernant pas les personnes.*

\* *bayat*, "rassis"

- On ne peut pas manger ce pain. Il est trop *bayat*.

\* *kalaylı*, "étamé"

- Tu peux t'en servir pour la cuisine. Il est *kalaylı*.

\* *lâpa*, "en bouillie"

- Quand on est malade, il faut manger du riz *lâpa*.

Précisons, qu'en turc, le mot *lâpa* désigne, le plus souvent, directement, le riz en bouillie.

\* *susamlı*, "au sésame"

- Ils sont très bons ces biscuits, *susamlı* !

\* *şüpheli*, "incertain". C'est en effet surtout ce sens que retient le levantin alors que le turc utilise aussi ce mot pour qualifier un individu "douteux".

- Tu crois qu'il fera beau demain ? C'est *şüpheli*.

\* *yerli*, "local", "de fabrication locale".

- C'est très joli ça. C'est *yerli* ?

### c) Emprunts de locutions adverbiales

Les locutions adverbiales turques acquièrent souvent un sens à la fois intensifié et plus précis par le procédé du redoublement. On en donne ici quelques exemples.

\* *adam gibi*, littéralement "comme un homme", "correctement".

- Parle *adam gibi*. (: " parle correctement")

\* *alt üst*, "sens dessus dessous"

- Ils ont joué tout l'après-midi, ils ont mis la maison *alt üst*.

\* *ancak*, "seulement", "uniquement"

- *Ancak* demain je pourrais venir.

\* *bile bile*, (de *bilmek*, "savoir"), "en connaissance de cause"

- *Bile bile* je l'ai fait.

\* *bol bol*, "en grande quantité"

- Il faut mettre *bol bol* du citron.

\* *falân filân* (de *filân*, "un tel", "le reste"), équivalent de "patati, patate" ou de "etc."

- Elle a raconté des histoires, *falân filân*.

\* *kaçak*, "en contrebande", "en douce"

- Personne ne l'a su. Il a fait ça *kaçak*.

\* *rahat rahat*, "tout tranquillement"

- Asseyons-nous ici *rahat rahat* et raconte moi.

\* *sabah sabah*, "de beau matin"

- Qu'est-ce que tu veux *sabah sabah*, je n'ai même pas bu mon café.

\* *şöyle böyle*, "comme ci, comme ça"

- Comment vas-tu ? - *Eh, şöyle böyle*. (réponse souvent accompagnée d'un geste caractéristique de la main).

\* *tane tane*, (*tane*, "unité (de compte)")

- Le pilaf est très réussi et il est *tane tane*. (: les grains se détachent bien).

\* *teker teker*, "un à un", implique que chaque élément a fait l'objet d'un choix minutieux, d'un intérêt particulier.

- Tu peux manger ces mûres tranquillement. Elles ont été lavées *teker teker*.

\* *tövbe tövbe*, (de *tövbe etmek*, "jurer de ne plus..."), "Plus jamais!".

- Cette fois-ci j'ai compris. *Tövbe tövbe* !

L'expression est presque toujours accompagnée du geste de pincer son vêtement à la hauteur de la poitrine et de le secouer légèrement.

\* *yavaş yavaş*, "tout doucement", "lentement"

- Je vais partir *yavaş yavaş*. (: "je vais m'apprêter à partir")

- Ne cours pas mon enfant ! *Yavaş yavaş* !

\* *zorla*, "de force"

- *Zorla*, je ne peux pas l'amener !

d) *Emprunts d'interjections (d'ordre affectif uniquement).*

\* *aman aman!* (*aman*, "grâce", "pardon"), "oh", "oh la la !; exprime la surprise ou la crainte.

- Ne te penche pas par la fenêtre, *aman aman*.

\* *eyvah !*, "malheur!". Le levantín ne l'utilise qu'à l'occasion d'incidents sans gravité réelle.

- Pourvu qu'elle ne nous voie pas ! - *Eyvah...!*

\* *haydi* (ou *hadi*), *hayde* (ou *hade*, forme hellénisée). Cette interjection s'utilise dans le but d'inciter à l'action ("Allez, vite"), d'exprimer que l'on n'est pas dupe ("Allons allons...") ou encore de manifester une certaine impatience ou déception ("Allons bon.").

\* - *Hade hade*, ne me raconte pas d'histoires !

\* - *Hayde* (avec allongement de la voyelle finale), voilà l'autre qui se met à pleurer maintenant !

\* *keşke !*, "Ah, si seulement !"

- *Keşke* si je l'avais su plus tôt.

\* *of!* (plainte)

- *Of!* quelle chaleur !

\* *öf,!* (dégoût)

- *Öf!* Il y a une de ces odeurs dans cette claire-voie.

\* *üf!* (agacement, impatience)

- *Üf! üf! üf!* ça suffit à la fin.

\* *tamam!* "assez!", "cela suffit!"

- Tu as eu ce que tu voulais ? *Tamam!*

- Tu as fais ce qu'il fallait, *tamam*, n'y pense plus.

\* *vay vay!*, exprime l'étonnement ou la compassion.

- *Vay vay*, le pauvre homme !

#### e) *Emprunts de quelques injures*

\* *budala!* "imbécile!"

- Tais toi *vre*<sup>1</sup>, *budala!*

\* *namussuz*, "malhonnête", "sans honneur".

- Quel *namussuz!*

\* *pezevenk!*, "maquereau"

\* *zevzek*, "inconséquent"

- Il est un peu *zevzek!*

---

<sup>1</sup>*vre*, interjection, Cf. p. 96.

f) *Emprunts de quelques onomatopées*

\* *çat.. pat !*, bruits de pétards, claquements.

- Tout à coup, on entend dans la rue, *çat... pat !*

\* *dir dir...*, équivalent de "bla bla bla..." mais désigne plutôt un bavardage quelque peu "grognon", lassant et futile<sup>1</sup>.

- Et *dir dir dir, dir dir dir* arrête toi un petit peu !

\* *pis pis pis*, manière d'appeler un chat.

2 - *Emprunts de formules*a) *Formules de politesse turques*

Elles sont d'un usage systématique dans le discours levantin et se conforment au rituel auquel elles correspondent en turc.

\* *Âfiyet olsun !* Cette formule, qui correspond à peu près à "bon appétit!", peut s'employer à tout moment du repas et, en tout cas, à l'occasion d'un compliment de l'invité.

\* *Buyrun !*, formule d'accueil (littéralement, "Ordonnez!"). Elle est, en turc, également utilisée pour inviter les visiteurs à prendre place ou à se servir. Le levantin l'emprunte surtout pour signifier "Entrez". Souvent, les deux formules sont juxtaposées.

- *Buyrun*, entrez, je vous en prie !

\* *Elinize sağlık !* "que vos mains soient en bonne santé !" Formule de félicitations concernant une personne ayant réalisé, avec succès, quelque chose de ses mains.

\* *Geçmiş olsun !*, souhait de rétablissement (littéralement, "que cela soit du passé"). Cette formule s'adresse à une personne victime d'une maladie ou de tout autre événement.

<sup>1</sup>Cette onomatopée désigne surtout, en turc, un bavardage médisant.

\* *Güle güle kullan !*, "utilise (ceci) dans la joie". Se dit à quelqu'un qui vient de faire une acquisition ou qui reçoit un cadeau.

\* *Güle güle oturun !*, "Habitez (cette maison) dans la joie", à l'occasion d'un déménagement ou de l'achat d'un appartement. Souvent, la formule *güle güle*, qui signifie littéralement "en riant", est utilisée toute seule et prend un sens précis selon des situations données.

\* *Hoş geldiniz !* "Soyez les bienvenus". A cela, on se doit de répondre *Hoş bulduk !* ("nous avons trouvé (votre accueil) agréable"). On emploie aussi, en levantin, les calques de ces deux formules : Bien arrivés ! et Bien trouvés !

\* *Kolay gelsin !*, "que cela vous soit facile". On s'adresse ainsi à une personne qui accomplit une tâche pénible ou délicate.

\* *Müsaadenizle !*, "avec votre permission". Cette formule peut être utilisée, en turc, dans diverses circonstances. Elle se dit surtout, en levantin, pour prendre congé. Elle apparaît souvent aussi sous forme de calque :

- Il est déjà très tard alors ... avec votre permission.

#### b) Emprunts d'expressions islamiques et de formules d'invocation divine.

Les Levantins emploient ces expressions dans la tradition des usages locaux et de la politesse turque.

\* *Allah-aşkına !*, "Pour l'amour de Dieu !".

\* *Allah korusun !*, "Dieu (vous, nous, etc.) garde !"

\* *Allah şükür !* (en turc *Allah-a şükür*), "Dieu merci".

Le levantin utilise indifféremment les versions turques ou françaises de ces trois dernières expressions.

\* La formule *elhamdüllah* n'apparaît en levantin que sous forme de calque : Grâce à Dieu, avec le sens de "ça va bien".

\* *Estağfurullah !* (on entend le plus souvent *istafurlah*), "que Dieu pardonne !", "Je vous en prie !". Formule de protestation polie contre un compliment ou un remerciement, sans laquelle on semblerait manquer de modestie. Elle doit aussi s'employer lors d'une critique de l'interlocuteur envers lui même.

- J'ai encore fait une sottise. - *İstafurlah !*

" *Hayır-dır İnşallah !*", C'est une bonne nouvelle, *İnşallah !*" On s'exprime ainsi à propos d'un rêve qui est raconté ou à l'occasion, par exemple, d'un coup de sonnette ou de téléphone inattendus.

\* *İnşallah !* "si Dieu le veut bien", "espérons"

- Nous nous reverrons l'année prochaine *İnşallah*. - *İnşallah !* Formule équivalente, *Allah isterse*, calquée littéralement : Si Dieu veut.

\* *Maşallah !*, "Dieu le veut ainsi" dans le sens de "Dieu soit loué". Nombreuses sont les situations dans lesquelles il serait extrêmement impoli de ne pas prononcer cette formule.

— Cet enfant est très beau, *Maşallah !* C'est aussi une façon de dire : "Que Dieu le protège".

\* *Vallahi !* "par Dieu !", "je te le jure".

— Ce n'est pas vrai. - *Vallahi !*

De nombreuses autres formules de salutation ou d'invocation islamiques sont employées seulement par les musulmans.

c) *Emprunts de formules et d'expressions courantes associées à des circonstances particulières.*

• Formules associées aux usages de la bienséance

\* *Gözün aydın*, "que ton regard soit illuminé". Se dit lorsqu'une grande joie arrive à quelqu'un.

- Ton fils est revenu, *gözün aydın !*

\* *Hayırlı olsun* "que cela (cette situation ou cet objet) te soit bénéfique".

- Finalement tu as décidé d'acheter ? *Hayırlı olsun !*

\* *Helâl olsun ! Helâl* (ce qui est licite, principalement au regard de la religion) s'oppose à *haram* (ce qui est interdit). Lorsqu'on dit *helâl olsun* à quelqu'un, cela signifie qu'on lui souhaite ou qu'on lui consent une certaine légitimité dans une situation donnée. Cela peut vouloir dire aussi, dans le même ordre d'idée, qu'il a bien mérité ce qu'il a obtenu.

- Finalement, il a pu prendre quelques jours de vacances, *helâl olsun*, il en avait besoin.

\* *Kismet*, "C'est le destin !"

— Elle a raté son avion et elle a rencontré son mari ! — *Kismet !*

\* *Kusura bakma*, (littéralement "Ne regarde pas au défaut"), "Excuse-moi !".

\* *Müjde*, "Bonne nouvelle !"

- *Müjde !* La réponse est arrivée ce matin.

\* *Nazar değmesin !* (*nazar*, au sens figuré, "le mauvais œil"), formule destinée à éloigner le mauvais sort.

\* *ne var ne yok ?* (littéralement "qu'est-ce qu'il y a et qu'est-ce qu'il n'y a pas ?") ; "Quoi de neuf ?", question à laquelle on peut répondre : *iyilik*, ("du bien").

\* *Uğurlu olsun*, ("que cette situation (ou cet objet) porte bonheur"). Se dit à quelqu'un qui va se trouver dans une situation nouvelle, changer de profession par exemple, ou encore à propos d'une acquisition.

\* (*Çok*) *Yaşa* "que tu vives (longtemps)" : "Bravo".

• Emprunts associés à des situations spécifiques ou à certains contextes de conversation.

\* *Aşk olsun*, formule de reproche (sans conséquences graves)

- Tu m'as laissé attendre une heure ... *aşk olsun !*

\* *Atma* ! ("ne jette plus") : "Arrête de dire n'importe quoi", utilisé dans le sens de "mentir", "d'inventer" et non de "jeter de la poudre aux yeux".

\* *Beş para etmez* ! Littéralement "ça ne fait pas cinq sous" : "Ça ne vaut rien".

\* *Bir duvar benim, bir duvar senin* ! "un mur pour moi, un mur pour toi" : formule humoristique qui évoque une personne qui a trop bu d'alcool et qui chancelle.

\* *Dalga geçiyor* ! "il (elle) traverse une tempête" : se dit à propos de quelqu'un qui, pour une raison momentanée, semble ne plus avoir "les pieds sur terre".

\* *Dünya varmış* ! "On dit qu'il y a un monde (malgré tout)" : se dit à l'issue d'une circonstance désagréable lorsqu'on retrouve un certain bien-être, ou plus simplement, si l'on prend conscience d'un moment plaisant.

\* *İkinci baskı (üçüncü baskı)* ! "deuxième (troisième) édition !" . La formule turque, comme le calque levantin, est utilisée pour signifier à quelqu'un qu'il se répète.

\* *Gel keyfim, gel* ! "viens, bonne humeur, viens" : se dit en préalable à un moment agréable.

\* *Kaçan kaçana* ! "sauve qui peut !

- Quand on la voyait arriver, c'était *kaçan kaçana* !

\* *Kendine gel* ! "reviens à toi" pour signifier "Reprends-toi !", "Réagis".

\* *Kendini göster* ! "montre-toi" : "montre ce que tu sais faire" (avec une nuance de défi).

- Ah ! Tu joues aux échecs. Allons viens, *kendini göster* !

\* *Ne olur ne olmaz*, littéralement "ce qui peut arriver et ce qui ne peut pas arriver" : "On ne sait jamais ce qui peut advenir".

- Je vais quand même appeler le docteur. *Ne olur ne olmaz*.

\* *Ne yapalım ?* "Que faire ?" (avec une pointe de défaitisme).

- *Ne yapalım ?* C'est la vie.

\* *Oh olsun !* "C'est bien fait !"

\* *O da kâr !* " C'est mieux que rien !", "C'est déjà ça !".

\* *Sen bilirsin !* "C'est toi qui sais ce qu'il convient de faire" ("sous ta responsabilité"). La formule comprend parfois une menace déguisée.

- Je pense qu'il vaut mieux attendre mais, *sen bilirsin !*

\* (*Ah*) *Seni gidi seni !* pour s'adresser aux petits enfants et les gronder gentiment.

- *Ah seni gidi seni*, regarde ce que tu as fait !

\* *Tamam mı ?* Littéralement "C'est fini ?" Se dit aussi pour signifier "Tu as compris ?" ou "On est d'accord ?".

\* *Vaz geçtim*, "J'ai renoncé" : "J'ai changé d'avis".

\* *Ya batar ya çıkar !* "On coule ou on émerge" : se dit lors d'une ultime tentative concernant une initiative quelconque, approximativement "C'est maintenant ou jamais".

\* *Yok canım !* "Mais non !"

### 3 - Emprunts 'boomerang'

Le turc, et en particulier le turc d'Istanbul, comprend un nombre élevé de mots d'origine étrangère, notamment français. Dans ce paragraphe, il s'agira d'abord de l'usage commun au turc et au levantin de mots français, eux-mêmes empruntés par le turc et investis parfois d'un sens plus ou moins modifié ou élargi. Ces mots se trouvent intégrés au turc avec des transformations sur le plan phonologique. Le levantin, pour sa part, conserve leur forme phonique française. Ces "ré-emprunts" reviennent au français levantin, soit sous forme d'abréviation, soit sous une acception archaïque, soit encore porteurs d'une signification conférée par analogie lors de l'intégration dans le lexique turc.

Après les emprunts "boomerang" français-turcs, nous citerons quelques exemples d'adoption par le levantin, toujours par l'intermédiaire du turc, de mots italiens et anglais.

• Emprunts "boomerang" d'origine française

\* un "appartement" (en turc : *apartman*) prend, en turc et en levantin, le sens "d'immeuble", en sus de celui qu'on lui connaît usuellement en français.

- C'est le Cihan apartman-ı tout en bas de la rue.

Il s'agit de "l'immeuble qui a pour nom *Cihan* 'Univers'."

\* Un "athlète" (*atlet*) est un maillot de corps pour homme. Cette signification lui est sans doute conférée par la ressemblance de ce vêtement avec un maillot sportif.

\* On parle de "direction" (*direksiyon*) pour désigner le volant d'une voiture.

- Ne t'énerve pas et tiens bien la direction.

\* Une "fiche" est une "prise électrique". Ce objet peut être désigné, en turc, par les deux mots empruntés au français *fış* et *priz*, désignant chacun une partie de la "prise".

- Il faut absolument changer cette fiche.

\* Le levantin dira : porte une "flanelle", équivalent du français "porter une" petite laine". En turc, le mot *fanela* désigne tantôt le tissu tantôt un tricot de corps.

- Il commence à faire froid maintenant, mets une flanelle.

\* Le mot "jaquette" (*ceket*), qui n'est presque plus en usage en français, est encore le terme le plus communément utilisé en levantin pour désigner un veston, une veste d'homme ou de femme.

- Tu veux bien aller me chercher ma jaquette ?

\* Le mot "opérateur" (*operatör*) se substitue presque complètement, en levantin, au mot "chirurgien". Ce sens du mot "opérateur" est connu du français mais n'est pas usuel.

- Nous devons voir l'opérateur demain.

\* Le mot "recette" (*reçete*) se voit attribuer en turc le sens "d'ordonnance médicale" qui vient s'ajouter, en levantin, aux différentes significations de ce mot en français.

- Tu as la recette du docteur ?

\* "Les réclames" (*reklâm-lar*) désignent les "publicités". Ce sens du mot "réclame", connu du français (dans "faire de la réclame" ou "produit en réclame"), est tombé en désuétude au profit du terme plus général de "publicité".

- Avant le film, il y a encore vingt minutes de réclames.

\* Un "soutien" (*sütyen*) est un "soutien-gorge". Il s'agit là d'un emprunt tronqué du turc au français, une seule partie du signifiant français ayant été gardée.

• Emprunts "boomerang" d'origine étrangère au français.

Emprunts d'origine italienne :

\* a la turca (en turc : *alaturka*), "à la manière turque".

\* a la franca (*alafranga*), "à la manière européenne".

- je préfère le café a la turca.

\* *pagliariaccio* (*palyaço*), "clown". En turc et en levantin, le mot prend aussi le sens de "pitre".

\* *la mostra*. Un des sens de ce mot, en italien, est celui "d'exposition". Le levantin dit : faire de la mostra, calqué sur le turc : *mostra-cılık etmek* (-lik, suffixe de dérivation de noms d'action ; *etmek*, "faire"), expression à laquelle il attribue, par extension, le sens de "vouloir en mettre plein la vue"<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>En turc, *mostralık* a, pour un objet, le sens "d'échantillon", pour une personne qui en fait, celui "d'attitude incongrue".

\* de nombreux termes commerciaux ou bancaires italiens sont très usités, en levantin, sous l'influence du turc.

#### Emprunts d'origine anglaise :

\* chicklet, marque de chewing-gum qui désigne en turc et en levantin, le chewing-gum lui même.

\* goal (en turc: *gol*), "but (sur un terrain de jeu)". Le mot anglais est aussi en usage dans la langue française mais il est le seul connu, dans ce sens particulier, en levantin.

\* nylon (*naylon*) désigne communément en anglais le tissu en polyamide. En levantin, le mot peut désigner, comme en turc, "sac" ou pochette en nylon", emprunt tronqué de l'anglais nylon bag.

\* pick-up, connu en français, avec le sens de "tourne-disque", est le nom usuellement retenu en levantin comme en turc pour désigner cet objet.

\* le mot anglais tablet peut désigner, en turc (*tablet*) et en levantin une "unité de médicament, une pastille". En français, le mot "tablette" désigne une "préparation alimentaire moulée, de forme plate".

\* le turc et le levantin ont adopté le mot anglais tape (emprunt tronqué de tape recorder) pour désigner un "magnétophone".

## II - Les calques lexicaux

Nous appelons ainsi l'attribution à un signifiant existant en français d'un signifié pris à la langue turque : on traduit un mot turc en conférant au terme français correspondant, le sens particulier qu'il prend, en turc, dans un contexte donné.

### 1 - Les calques nominaux

\* *İkmâl imtahanların var mı ?*

- Tu as des examens de réparation ?

Le sens de *ikmâl imtahanları* en turc est celui "d'examens complémentaires, examens de rattrapage". Le levantin a retenu la finalité de ces examens particuliers, celle de réparer un échec.

\* - *İyi eğlenceler !*

- Bon amusement !
- " Amusez-vous bien !"

"L'amusement" (*eğlence*) désigne aussi en turc le divertissement lui-même alors qu'en français il désigne d'abord l'action de se distraire.

\* - *Kendine bir kat aldı.*

- Il s'est acheté un étage.
- "Il s'est acheté un appartement".

*Kat* signifie en turc "étage" mais peut aussi désigner un appartement.

\* - *Yeterince geniş, dört odalı.*

- C'est assez grand, il y a quatre chambres.
- "Il y a quatre pièces".

*Oda* signifie "pièce". Le même mot rentre dans la composition *yatak odası*, "chambre à coucher". Inversement, en levantin, c'est le sens du mot "chambre" qui s'élargit : ce terme désigne tantôt une chambre à coucher, tantôt une pièce.

\* - *Bir gün bu mesele ortaya çıkacak.*

- Un jour cette affaire va sortir au milieu.
- "Cette affaire va éclater au grand jour".

On a ici deux calques lexicaux, le mot "milieu" (*orta*) désignant dans cette expression "la place publique", et le verbe "sortir" (*çıkamak*) prenant le sens d'apparaître, de se révéler.

Le mot *orta*, "milieu" peut encore signifier, en turc, "par ici, pas loin, dans les parages". :

\* *Telâş etme, bileziğin ortaya çıkacak.*

- Ne t'inquiète pas, ton bracelet va sortir au milieu.

\* - *Şekeri var.*

- Il a le sucre.

- "Il a le sucre.

- " Il est diabétique".

Le sens premier du mot *şeker* est "sucre", *şeker hastalığı* (littéralement "maladie du sucre") désignant le diabète.

\* - *Herkes "Şato "-nun tuzlularını (tuzlu bisküvilerini) özlüyor.*

- Tout le monde regrette les (petits) salés de "Şato"<sup>1</sup>.

*Tuzlu*, "salé" désigne ici un "petit four salé". On a comme en turc la création d'un substantif à partir d'un adjectif. Ainsi, un salé désignera un "biscuit salé" alors qu'en français le seul sens possible du nom "salé" est celui de "chair de porc salée, petit salé".

## 2 - Les calques verbaux

\* - *Bak çocuğum, böyle konuşmamalısın. (Bakmak, "regarder")*

- Regarde mon enfant, il ne faut pas parler comme ça.

Le français dirait plutôt : "Écoute mon enfant,..."

\* - *Ben İtalya'yı tutuyorum. (Tutmak, "saisir, tenir")*

- Moi ; je tiens l'Italie.

- "Moi, je soutiens l'Italie".

\* - *Beni mi buldun bu iş için ! (Bulmak, "trouver")*

- Moi tu as trouvé par ce travail !

<sup>1</sup>*Şato*, "Château", nom d'une pâtisserie "levantine" d'Istanbul qui n'existe plus aujourd'hui.

- " C'est à moi que tu as pensé pour ce travail !"

\* - *Hepimizi alir mi (bu taksi) ?* (*Almak*, "prendre", "acheter" et, ici "contenir")

- Est-ce que ce taxi nous prend tous ?

\* - (*Paran*) *çikar mi ?*

- Est-ce que ça (la somme dont tu as besoin) sort ?

- "As-tu assez d'argent ?"

Le verbe *çikmak*, "sortir", prend ici le sens de "suffire", "avoir assez de" et la question est posée dans un contexte où la personne n'a pas la certitude d'avoir la somme qui lui est nécessaire et compte son argent.

*Çikmak* est encore investi, en turc, d'autres sens calqués par le levantin :

• celui de "paraître sur le marché"

\* *Bu sene üzüm erken çikti.*

- Cette année, le raisin est sorti tôt.

• celui d'"aboutir"

\* *Uğraşıyorum, uğraşıyorum, çikmıyor.*

- J'essaie, j'essaie, ça ne sort pas. (Il s'agit ici du contexte précis d'un jeu de réussite mais cet énoncé peut s'appliquer à différentes autres tentatives, appel téléphonique, etc.).

\* - *Sucuya dikkat et, su almalyız.* (*Dikkat etmek*, "faire attention, prendre garde" et "prêter attention à").

- Fais attention au *sucu*<sup>1</sup>, nous avons besoin d'eau.

- "Guette le vendeur d'eau".

Il s'agit bien là de veiller à intercepter le marchand.

<sup>1</sup>*sucu*, "marchand d'eau potable".

Dans les deux calques qui vont suivre, les verbes se trouvent associés, en vue d'un sens spécifique, l'un à une préposition, l'autre à un adverbe :

\* - *Al yanına ceketini.* (*Almak*, "prendre" ; *yanına almak*, "avoir auprès de soi en prévision de").

- Prends ta jaquette avec toi.
- " Prends ta *veste* (il vaut mieux l'avoir)".

\* - *Bu oyuncağı bana geri ver.* (*geri*, "arrière, en arrière" ; *vermek*, "donner").

- Donne moi ce jouet en arrière.
- "Rends-moi ce jouet".

### 3 - Les calques d'adverbes et locutions adverbiales

\* *Birden*, "tout d'un coup".

*Birden* signifie en turc "soudain" et littéralement "en une fois" ; ce qui donne en levantin l'expression tronquée par rapport au français : d'un coup.

- *Birden büyük bir patlama oldu.*
- D'un coup il y a eu une grande explosion.

\* *de/da* (conformément aux lois d'harmonie vocalique), forme contractée d'un ancien adverbe *dahi*, "aussi" : *Bu kitabı da istiyorum*, "Je voudrais aussi ce livre". Dans certains énoncés levantins, l'adverbe "aussi" prend, comme en turc, le sens plus fort de la locution adverbiale "de plus" et confère ainsi à la dernière proposition de la phrase une certaine intensité.

- - *Yağmur yağıyordu, gecikmişim, taksi de bulamadım.*
- Il pleuvait, j'étais en retard, je n'ai pas trouvé de taxi aussi.
- " Il pleuvait, j'étais en retard et, qui plus est, je n'ai pas trouvé de taxi."

- - *Niye böyle söylüyorsun sen de ?*
- Pourquoi dis-tu cela toi aussi ?

- "Et toi, pourquoi dis-tu cela ?" (tu n'as aucune raison de le dire). La particule *de* intensifie le pronom mis en apposition et dénote un jugement défavorable porté sur le comportement de la personne en question.

- *Ben de oynamıyorum artık !*
- Moi aussi, je ne joue plus !
- "Puisque c'est comme ça, je ne joue plus" !

Il s'agit cette fois d'un emploi de la particule *de*, servant à introduire une conclusion, une conséquence. La langue française connaît cette valeur de "aussi" en tant que conjonction de coordination, mais seulement en début de proposition, en langue écrite et avec inversion. C'est donc un calque lexical dans un registre de langue parlée et, en même temps, un calque séquentiel.

\* *dışardan (dışarı, "l'extérieur")*, "de dehors, de l'extérieur" et par extension "de l'étranger".

- *Bu eşyalar dışardan geldi.*
- Ces marchandises sont venues de dehors.

\* *bir an evvel*, littéralement "un moment avant" : "au plus tôt"

- *Bir an evvel bitirelim.*
- Qu'on finisse un moment avant.

\* *hem de nasıl !* "et comment !"

- *Çalışacak, çalışacak, hem de nasıl çalışacak !*
- Il va travailler, il va travailler, et comment il va travailler !
- " Il va se mettre au travail, vous verrez comme il va se mettre au travail !".

Ce "et comment" implique ici pour la personne dont il est question, une incitation très forte, parfois même une nuance de menace. L'adverbe "comment" précédé de "et" voit s'accroître la fonction exclamative qu'il peut aussi avoir en français familier<sup>1</sup>.

\* *iyi*, "bien"

<sup>1</sup>avec le sens de "je te crois !"

- *Çok iyi söyledin.*
- Tu as très bien dit. (ou : Tu as très bien parlé).

Cette phrase ne signifie pas qu'on a parlé avec aisance mais qu'on a dit ce qu'il fallait dire dans une circonstance donnée :

- " Ce que tu as dit était très bien".

\* *fena*, "mal"

- - *Çok fena kızdı.*
- Il s'est fâché très mal.
- " Il s'est fâché très fort".
- - *Fena şaşırđım.*
- Je suis restée mal.
- " J'ai été stupéfaite (désagréablement surprise).
- - *Onunla çok fena konuştu.*
- Il lui a parlé très mal.
- "Il lui a parlé très durement".

Il semblerait qu'il n'y ait pas de calques d'adjectifs, ou alors de manière tout à fait occasionnelle. Citons toutefois celui-ci dont l'emploi est généralisé : il concerne l'adjectif *güzel*, "joli" mais aussi "bon, de qualité"

\* *Güzel kitap, güzel filim.*

- C'est un joli livre, c'est un joli film.
- "C'est un bon livre", "C'est un bon film".

### III. Les associations lexicales

Il arrive que deux mots se trouvent toujours associés, en turc, dans une expression donnée qui prend un sens particulier. On retrouve parfois ces mêmes associations lexicales en levantin.

- \* - *Akşam üstü hava açılacak.* (*hava*, le "temps"; *açılmak*, "s'ouvrir")
- Vers le soir, le temps va s'ouvrir.
- "Le ciel va s'éclaircir".

\* - *Başında durmazsan, iş bitmez.* (baş, "tête", durmak, "rester")

- Si tu ne restes pas sur sa tête, le travail n'est pas fini.

Cette association exprime la nécessité de surveiller quelqu'un en permanence ce qui se traduit, en français, par l'expression presque équivalente "rester sur son dos".

\* - *Bir resim çekelim mi ?* (resim, "image", çekmek, "tirer")

- Qu'on tire une photo ?

- "On prend une photo ? "

\* - *Bir taksiye bin, gel.* (taksiye binmek, "monter dans un taxi")

- Monte dans un taxi et viens.

- "Prends un taxi et viens".

\* - *Bu akşam televizyona çıkıyorum.* (televizyona çıkmak, littéralement "sortir à la télévision")

- Ce soir, je sors à la télévision.

- "Je parais à la télévision".

\* - *Bu işi hiç sevmiyorum, bütün gün bilet kesmek.* (bilet, "billet", kesmek, "couper")

- Je n'aime pas du tout ce travail, toute la journée couper des billets.. ("débiter des billets")

\* *Dayak yiyeceksin.* (dayak, "correction, coup" yemek, "manger")

- Tu vas manger des coups.

- "Tu vas recevoir des coups".

Dans de nombreuses langues le verbe "manger" se trouve associé à une action subie. En chinois par exemple le fait de subir est souvent exprimé par le verbe "manger". En italien, pour signifier qu'on refuse de se laisser abuser par des mensonges, on dit familièrement : non le mangio, littéralement "je ne les mange pas". En grec d'Istanbul, on retrouve une expression voisine

souvent empruntée par le levantin, qu'on peut traduire textuellement par "manger du bois" dans le sens "d'être battu". En français également on rencontre des expressions telles que "manger de la vache enragée", "avalier des couleuvres" qui renvoient à des situations d'impuissance ou de soumission.

Le levantin effectue, sous l'influence, du turc, une autre association avec le verbe "manger" :

\* *Çok pahalı bir yer, dün akşam bir kazık yedim.* (*kazık*, "pal, pieu", *yemek*, "manger").

- C'est un endroit très cher, hier soir j'ai mangé un *kazık*.

- "J'ai du payer une note très élevée (le "coup de massue") ". Le verbe "manger" est ici associé en levantin à un emprunt : *kazık* (allusion au supplice du pal.).

\* - *Dikkat et, bu sofrayı örtüsü renk veriyor.* (*renk*, "couleur", *vermek*, "donner")

- Fais attention, cette nappe donne de la couleur.

- "Cette nappe déteint".

\* - *Dört çıkar, bir kalır.* (*dört*, "quatre", *çıkarmak*, "enlever")

- Enlève quatre, ça fait un.

- "Soustrais quatre, tu obtiens un".

\* - *Duş yapıp geliyorum.* (*duş yapmak*, "faire une douche")

- Je fais ma douche et je viens.

- "Je prends une douche et je viens".

\* - *Eylül ayında imtihan verdi.* (*İmtihan*, "examen", *vermek*, "donner")

- Il a donné des examens en septembre.

- Il a passé des examens en septembre".

\* - *Hemen telefonu açtım.* (*telefonu açmak*, "ouvrir le téléphone")

- J'ai tout de suite ouvert le téléphone.

- "J'ai aussitôt répondu".

On dira aussi en levantin, comme en turc, fermer le téléphone pour "raccrocher".

\* - *Kapı çaldı.* (*kapı*, "porte", *çalmak* "sonner à")

- La porte a sonné.

- "On a sonné à la porte".

\* - *Site sinemasında güzel bir film oynuyormuş.* (*film oyna(t)mak*, "jouer un film".

- Il paraît qu'on joue un joli film au Site.

- "On passe un beau film".

\* - *Üç dört kilo muhakkak vermeliyim* (*kilo vermek*, "donner des kilos")

- Je dois absolument donner trois quatre kilos.

- "Je dois absolument perdre trois ou quatre kilos".

#### IV - Utilisation courante, en français levantin, de tournures pléonastiques.

- Combinaison de certains verbes de déplacement avec des adverbes de même sens.

Des expressions comme "monter en haut", "sortir dehors" ou "descendre en bas" sont pléonastiques en français. Le levantin les emploie sans prêter attention à leur caractère redondant. En turc, le verbe *çıkılmak* implique un déplacement vers l'extérieur, il prend le sens de "sortir" ou de "monter" :

- selon le contexte, si le lieu de destination (au cas directif) est précisé.

- à travers sa combinaison avec les adverbes *dışarı*, "dehors" ou *yukarı*, "en haut". Par exemple :

- *Sokağ- a çıktım* (*sokak*, "rue" +-a, cas directif), "Je suis sortie dans la rue".

- *birinci kat-a çıktım* (*kat*, "étage" +-a), "Je suis monté au premier étage".

Lorsqu'un veut signifier seulement "sortir" ou "monter", on dit *dışarı çıkmak* ou *yukarı çıkmak*.

De le même façon le turc devra construire *inmek*, "descendre" avec *aşağı*, "en bas" et *girmek*, "entrer" avec *içeri*, "dedans" pour signifier simplement "descendre" et "entrer", sans que cela soit ressenti comme pléonastique.

\* - *Arabayı görünce, hemen aşağı indik.*

- Dès que nous avons vu la voiture nous sommes descendus en bas.

\* - *Kitabımı almak için yukarı çıkmıştım.*

- J'étais montée là haut pour chercher mon livre.

• Expressions qualificatives redondantes telles que :

- grand de taille ou haut de taille pour signifier "grand"

- petit de taille ou court de taille pour signifier "petit" correspondent au

turc :

- *uzun boy-lu*, "qui a une grande taille". (*boy*, "taille", *-lu*, suffixe de dérivation, "qui")

- *kısa boy-lu* "qui a une petite taille".

\* - Georges est *plus haut de taille* que Vincent.

### B - Interférences morphologiques et syntaxiques

Les Levantins possèdent les deux systèmes de langue du français et du turc. Ils en connaissent les catégories morphologiques et usent, dans les deux cas, de la syntaxe correspondante en vue de l'élaboration d'un sens. Par ailleurs, ils ont ainsi, d'une part la connaissance théorique d'un environnement culturel et social sous-jacent à la langue française, d'autre part l'expérience sensible de l'environnement dans lequel ils vivent et qui transparait précisément dans le système linguistique turc, chaque langue opérant une analyse et un découpage particuliers du monde. Pour "traduire" cet environnement et parallèlement aux caractéristiques lexicales qu'on vient de voir, ils appliquent parfois en français levantin certaines règles morpho-

syntaxiques qui s'inspirent des modalités inhérentes à la langue turque. C'est ainsi que peuvent apparaître, dans ce langage particulier, certaines "déviations" par rapport aux structure morphologiques et syntaxiques du français.

### *I - Interférences d'ordre morphologique*

*ι - Interférence morpho-lexicale : possibilité d'adaptation à un nom français d'un suffixe de dérivation turc, en levantin : le suffixe - ci qui se principalement à former des noms de métier.*

Le turc possède de nombreux suffixes de dérivation ayant chacun un potentiel sémantique bien précis. L'adjonction d'un ou plusieurs de ces suffixes à une base nominale ou verbale permet la formation d'un autre nom ou verbe.

Au delà des noms de métier, le suffixe *-ci* sert à la construction de noms qui traduisent une appartenance idéologique, un goût, une tendance. On peut à cet effet le voir appliqué dans des énoncés levantins, comme en turc.

- \* - Lui, il est plutôt poker-*ci*.
  - "Il préfère le poker à tout autre jeu de cartes".
- \* - Tu es Mitterand-*ci* ?
  - "Tu es pour Mitterand ? "
- \* - Non merci, moi, je suis Malboro-*cu*.
  - "Non merci, je préfère les Malboro".
- \* - Tu n'es pas très alcool-*cu* toi.
  - "Tu ne bois pas beaucoup d'alcool" ou "Tu n'es pas amateur."
- \* - Toute la famille, on est tennis-*çi*,
  - "Nous pratiquons tous le tennis".

En turc, *tenisçi*, désigne aussi le joueur confirmé.

Il apparaît, à travers ces exemples, que le suffixe - *ci*, même appliqué à des mots français, est adopté avec les variations phonétiques qu'il est susceptible de subir en turc : d'une part, il suit la loi d'harmonie vocalique, D'autre part, il reproduit l'assourdissement automatique de la consonne "c" quand le suffixe s'ajoute à un mot terminé par une consonne sourde (*tenis-çi*).

Cela se fait d'autant plus facilement qu'il existe dans la langue turque, des modèles d'adaptation de ce suffixe à des mots français ou italiens, empruntés : *koleksiyoncu*, "collectionneur", *politikacı*, "politicien".

Le suffixe -*ci* est très usité en turc, au-delà des séquences consignées dans le lexique, il peut, comme en levantin, donner lieu à des utilisations ponctuelles et originales.

2 - *Interférence morpho-phonologique : adaptation au français d'un procédé existant en turc pour exprimer "etc.", "... suite similaire".*

Ce procédé consiste à redoubler le mot pour lequel on veut sous-entendre une énumération, en modifiant phonétiquement le deuxième élément, et cela de manière constante. Si le mot commence par une consonne, celle-ci est invariablement remplacée par la consonne m-. On fabrique ainsi une fausse paire minimale, puisque ce deuxième élément n'a aucune signification propre. S'il s'agit d'un mot commençant par une voyelle, on le fait précéder par cette consonne m- qui lui est accolée. Le procédé est donc impossible avec un mot ayant déjà une consonne initiale m-.

Exemples turcs :

- *Kalem m-alem var mı ?* "Y-a-t-il un crayon (ou un stylo ou quelque chose qui puisse servir à écrire) ?"

- *Burada ceza m-eza yok* : "Il n'y a pas d'amendes ici (ni aucune autre sorte de sanction).

- *Ama m-ama yok* : "Il n'y a pas de mais (ni d'autre argument)"

- *Sarı m-arı istemem* : "Je ne veux pas de jaune (aucun ton se rapprochant du jaune)"

Selon le contexte ce procédé peut avoir une valeur péjorative.

Exemples levantins adaptant le procédé à des mots français :

\* - Apporte nous quelques pistaches m-istaches (amandes, noisettes, tout ce qui peut être du même ordre).

\* - Elle est en train de lire des Confidences m-onfidences (des journaux de ce genre).

\* Il n'y a ni ouf ni m-ouf<sup>1</sup>, il est temps de partir (sans soupirs ni grognements).

\* - Je n'arrive pas avec les mains. Il me faudrait quelque chose, pince m-ince ... (quelque chose qui serve à attraper).

\* - Quand on jardine, il ne faut pas avoir peur de salir les mains, terre m-erre... (tout ce qui peut être salissant).

## II - Interférences morpho-syntaxiques

### 1 - Calques morpho-syntaxiques

#### a) Juxtaposition de deux verbes conjugués

La juxtaposition de deux verbes conjugués au même temps et à la même personne est une construction usuelle en turc. Les valeurs de sens de ces juxtapositions sont très diverses. Elles varient en fonction de l'aspect sémantique du mode verbal et du contexte. Le levantin n'utilise pas de toutes les valeurs d'emploi de cette construction morpho-syntaxique.

Voici deux types d'utilisation de ce procédé en levantin :

\* - *İster istemez öğrenecek.*

- Elle veut elle ne veut pas, elle va apprendre.

- "Qu'elle le veuille ou non, elle apprendra".

<sup>1</sup>Il y a ici emprunt par le levantin de l'interjection turque *uf* traduisant l'impatience alors qu'en français "ouf" marque plutôt un soulagement.

Dans l'énoncé turc, le verbe *istemek*, "vouloir" est à l'aoriste, troisième personne du singulier, affirmatif puis négatif. L'aoriste exprime en turc le caractère général et intemporel d'une action. Il correspond donc souvent à un présent de l'indicatif français évoquant un fait d'ordre général ou une action coutumière. Cependant, il prend plutôt ici une valeur consistant à indiquer que le procès d'une proposition subordonnée est seulement envisagé. En levantin, dans cette construction, cette valeur est attribuée au présent, puisque, dans de nombreux cas, l'aoriste est traduit par un présent.

\* - *Onu göremedim, geldi gitti.*

- Je n'ai pas eu le temps de le voir, il est venu il est parti.

- "Il est passé en coup de vent".

Les verbes *gelmek*, "venir" et *gitmek*, "partir" sont au parfait de constatation<sup>1</sup> qui correspond généralement au passé composé du français. La juxtaposition des deux verbes exprime ici, en levantin comme en turc, que très peu de temps s'est écoulé entre les deux actions. Pour signifier "je reviens tout de suite", on entendra souvent en levantin : je vais je viens, calqué du turc *gidip geliyorum*. Le français emploierait la conjonction "et" entre les deux verbes : "j'y vais et je reviens".

La forme *gidip* du verbe *gitmek*, dans cet énoncé turc, est un gérondif. Il a le même sujet que le verbe de la proposition principale *gelmek*. En turc, ce gérondif en - (y)*ip* joue essentiellement un rôle de coordination de propositions de même sujet. Dans le cas précis de cet exemple, il s'agit de marquer le fait qu'on sera absent un minimum de temps, celui qui est strictement nécessaire à l'accomplissement d'une action précise.

b) *Gérondif du verbe "dire" utilisé en levantin pour introduire une raison ou un prétexte.*

Il s'agit, en turc, du gérondif concordant : - (y)*e* appliqué au verbe *demek* "dire" sous la forme : *diye*. Cette forme gérondive *diye* joue en turc un rôle spécifique dans le cadre d'un discours au style direct. Cet emploi fera également l'objet d'une interférence que nous signalerons ultérieurement. Ici, l'équivalent "en disant" signifie en levantin "parce que" ou "sous prétexte que".

<sup>1</sup> Selon la terminologie de Louis Bazin dans *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. O. C. Nous avons emprunté toute la terminologie grammaticale concernant le turc à cet ouvrage.

\* - *Hava güzel değil diye gelmek istemedi.*

- Elle n'a pas voulu venir en disant qu'il ne faisait pas assez beau. (" ... sous prétexte qu'il ne faisait pas assez beau")

\* - *Yorgunuz diye yattular.*

- Ils sont immédiatement allés se coucher en disant qu'ils étaient fatigués. (" ... parce qu'ils étaient fatigués")

En turc *diye* suit obligatoirement l'expression qui tente d'expliquer un comportement tandis que, en levantin, le gérondif français est traité comme les locutions conjonctives qui pourraient servir à le traduire.

c) Forme verbale passive turque traduite en levantin par une pronominalisation inusitée en français.

\* - *Dükkan saat dörte açılıyormuş (açmak, "ouvrir" ; aç-il-mak, "être ouvert" ; -il, suffixe du passif) Le verbe açmak est ici au présent, doublé du suffixe de non-constatation -miş.*

- Il paraît que le magasin s'ouvre à quatre heures.

- "Il paraît que le magasin ouvre à quatre heures".

L'emploi intransitif du verbe "ouvrir" peut signifier en français "donner accès à" ou "être ouvert", le verbe pronominal "s'ouvrir" se rencontrant dans d'autres types de contextes.

\* - *Koşarak kurtuldular. (kurtarmak, "sauver, délivrer" ; kurt-ul-mak, "échapper à")*

- Ils ont couru et comme ça, ils se sont sauvés.

- " Ils se sont tirés d'affaire", "Ils ont été sauvés" et non "Ils se sont sauvés en courant".

Il faut préciser que le suffixe *-(i)l* du passif "ne peut être employé après une base verbale terminée par une voyelle ou L, auquel cas il est remplacé par le réfléchi en *-(i)n-*, qui prend alors les mêmes sens que ceux du suffixe *-(i)l-* : ..."1

<sup>1</sup>Louis Bazin, *Introduction à la langue pratique de la langue turque* - O.C. - p. 68.

Cette assimilation facilite sans doute le recours à la pronominalisation qu'effectue souvent le levantin.

\* - *Bu kapı güzel kapanmıyor.* (*kapamak*, "fermer"; *kapa-n-mak*, "se fermer" et "être fermé")

- Cette porte ne se ferme pas bien.
- "Cette porte ne ferme pas bien".

Dans l'exemple suivant, le levantin utilise cette pronominalisation, par extension, pour un verbe qui n'est pas, en turc, à la forme passive :

\* - *Bekle biraz, et güzel pişsin.* (*pişmek*, "cuire")

- Attends un peu que la viande se cuise bien.
- "Attends que la viande cuise bien".

d) *Calques de tournures spécifiques turques quant à l'expression de l'existence ou de la non-existence d'un objet dans le contexte précis d'une réponse à une interrogation le concernant.*

Le turc exprime l'existence ou la non-existence de l'objet avec les prédicats nominaux *var*, "existant", "il y a" et *yok*, "non existant", "il n'y a pas". Ce sont ces mêmes prédicats qui servent à exprimer la possession ou la non possession.

Dans le cadre d'une réponse stricte à une question concernant l'existence d'un objet, le levantin traite les séquences françaises " il y a" et " il n'y a pas" comme des tous inanalysables pour signifier, comme en turc, "oui" ou "non".

Ainsi, le pronom personnel complément "en" se trouve exclu :

- |                           |                 |    |                     |
|---------------------------|-----------------|----|---------------------|
| * - <i>Ekmek var mı ?</i> | - <i>var.</i>   | ou | - <i>yok.</i>       |
| - Il y a du pain ?        | - il y a.       | ou | - il n'y a pas.     |
| - "Il y a du pain ?"      | - " il y en a." | ou | - "il n'y en a pas" |

## 2 - Transfert au français de mécanismes de relation entre deux termes.

La mise en relation de deux termes est parfois exprimée différemment en français et en turc. En levantin, il arrive que des relateurs turcs soient adaptés au français.

\* - *Bu kaseti ortasından (itibâren) kaydettim.* (*orta*, "milieu" ; suffixe - dan, ablatif exprimant ici le point de départ.)

- J'ai enregistré cette cassette du milieu. (comme en turc, le "à partir" (*itibâren*) est omis)

- " J'ai enregistré cette cassette à partir du milieu".

\* - *İki ay içinde biter bu iş.* (*içinde*, "dedans")

- Ce travail peut être fini dans deux mois.

- "Ce travail peut être fini en deux mois".

L'énoncé levantin est ici équivoque car, en tant que tel, il indiquerait en français à quel moment, dans le temps, le travail sera terminé et non la durée nécessaire à son accomplissement.

\* - *Sınıf-ı-nı geçti.* (*sınıf*, "classe", le suffixe *-nı* est un suffixe d'accusatif, ce qui explique l'emploi transitif du verbe "passer", en levantin, dans cette expression) :

- Il a passé sa classe.

- "Il est passé dans la classe supérieure".

On pourra aussi entendre toutefois : Il est passé de classe.

\* - *Şeftâlıler kaç-a ?* (*kaç*, "combien", - a, cas directif)

- A combien sont les pêches ?

- "Combien, les pêches ?"

\* - *Ter içindeyim.* (*içinde*, "à l'intérieur")

- Je suis dans la sueur.

- "Je suis dans la sueur.

- "Je suis en nage".

### 3 - Utilisation du schéma de la négation dans l'interrogation.

Cela se produit parfois en français dans des énoncés tels que : "L'as-tu jamais revu ?" ou "Est-il rien de plus beau ...?" où "jamais" prend le sens de "un jour" et "rien" celui de "quelque chose". En turc, c'est le mot *hiç*, "rien" qui intervient parfois de la sorte dans une phrase interrogative, avec une valeur plus nuancée, et qui est traduit en levantin par : du tout.

\* - *Galata kulesini gördün mü hiç ?*

- Est-ce que tu as vu du tout la tour de Galata ?<sup>1</sup>

- "Est-ce que tu as jamais vu la tour de Galata ?"

\* - *Şu son zamanlarda onu gördün mü hiç ?*

- Tu l'as vu du tout ces derniers temps ?

- " As-tu eu l'occasion de le voir (ne serait-ce qu'une fois) récemment?"

\* - *Şurubundan içtin mi hiç ?*

- Est-ce que tu as pris du tout du sirop ?

- "As-tu pris (au moins une fois) du sirop ?"

\* - *Yeni ayakkabın hiç vuruyor mu ?*

- Est-ce que tu as eu mal du tout avec tes nouvelles chaussures ? (ne serait-ce qu'un petit peu).

### III - Interférences syntaxiques

1 - Calques syntaxiques : coordination de deux propositions par répétition d'un terme.

\* *Bir kere ... bir kere ...* littéralement "une fois... une fois ...".

- *Anlamıyorum artık, bir (kere) bunu istiyorsun, bir (kere) şunu.*

<sup>1</sup>Monument historique situé dans l'ancien quartier génois.

- Je ne comprends pas à la fin, une fois tu veux ceci, une fois tu veux cela. ("Tu ne sais pas ce que tu veux.")

\* *Bir ... iki ...* : un ... deux ... pour signifier "premièrement... deuxièmement..."

- *Bir, unu koy, iki, yumurtaları kır.*

- Un, tu mets la farine, deux, tu casses les œufs.

\* *Hem ... hem ...* : et ... et ... dans le sens de "à la fois".

• - *Bu havayı sevmiyorum. Hem sıcak, hem rutubetli.*

- Je n'aime pas ce temps, et il est chaud, et il est humide.

- "Ce temps est à la fois chaud et humide".

• - *Hem hasta, hem gezmeğe gidiyor.*

- Et il est malade, et il va se promener.

- "Il est malade et pourtant il va se promener".

\* - *İster ... ister ...* : il s'agit de l'aoriste du verbe *istemek*, "vouloir", employé invariablement à la troisième personne du singulier avec le sens de "ou ... ou bien ...". Le levantín utilise cette tournure en se servant du verbe "vouloir" mais en précisant la personne.

• - *İster kal, ister git.*

- Si tu veux reste, si tu veux pars.

- "Ou tu restes ou tu pars (c'est comme tu veux)"

• - *İster gel, ister gelme.*

- Si tu veux viens, si tu veux ne viens pas.

- Si tu veux, tu viens, si tu ne veux pas, tu ne viens pas.

## 2 - Procédés syntaxiques à valeur expressive

a) Redoublement d'adverbes ou d'adjectifs dans l'intention d'en intensifier le sens.

Ce procédé est extrêmement courant en turc.

\* - *Çabuk çabuk git, anahtarları getir.*

- Va vite vite chercher les clés.

\* - *Dikkatli ol, yavaş yavaş.*

- Fais attention, doucement doucement.

\* - *Ellerini güzel güzel yıka.*

- Lave toi bien bien les mains.

\* - *Ekmek taze taze. Oturup hemen yiyelim.*

- Le pain est frais frais. Mangeons tout de suite.

\* - *Çok şeker, gözleri masmavi (ou mavi mavi).*

- Il est très mignon, il a les yeux bleus bleus.

Dans ce dernier énoncé, le redoublement de l'adjectif, *mavi*, "bleu", se fait, en turc, d'une manière particulière et également fréquente : le premier élément de la répétition n'est que le début du mot, suivi d'une consonne, ici "-s-"<sup>1</sup>. Le levantin retient, dans ces cas là, le redoublement complet.

Il arrive que ce procédé du redoublement soit étendu, en levantin, à des énoncés qui n'ont pas en turc de parallèle exact. Dans l'énoncé suivant, c'est, en effet, une préposition qui se trouve redoublée, ce qui est impossible en turc.

\* - Regarde, il est là-bas devant devant. (" tout à fait devant") L'équivalent, en turc, est *en önde*. (*en*, "le plus", *önde*, "devant") Il y a là un cas d'emploi autonome du redoublement, qui ne correspond plus à une traduction littérale du turc, mais à un emprunt syntaxique de portée plus générale.

b) *Manière d'exprimer la durée ou l'intensité d'une action par la répétition du verbe.*

\* - *Aradım aradım (ou aradım taradım)<sup>2</sup>, hiç bir şey bulamadım.*

- J'ai cherché j'ai cherché, je n'ai rien trouvé.

<sup>1</sup> Selon les mots, il pourra s'agir des consonnes "p", "m", "s", "r" ou du groupe "pe".

<sup>2</sup> *aramak*, "chercher"

*taramak*, "peigner" et "fouiller"

(français : "passer au peigne fin")

\* - *Bağırđım bağırđım, nihayet biri geldi.*

- J'ai crié j'ai crié, finalement quelqu'un est venu.

\* - *Bekledik bekledik, aşağı yukarı bir saat bekledik.*

- Nous avons attendu nous avons attendu, presque une heure, nous avons attendu.

Le français utilise ce procédé de la répétition dans le même but expressif qu'en turc et en levantin, mais en reprenant le seul participe et non toute la séquence verbale.

3 - *Interférence concernant la construction de la phrase : antéposition du complément circonstanciel dans une intention de mise en valeur, sans introduction par "c'est ... que".*

Ce procédé syntaxique de focalisation est nécessaire en français. En turc, le prédicat est nécessairement en position finale dans la phrase. Toutes les unités qui contribuent à le déterminer le précèdent dans un ordre hiérarchique. Il est donc normal que le complément précède le verbe. Si le locuteur turc souhaite, de plus, mettre en valeur le complément circonstanciel antéposé, cela transparaît dans l'intonation.

\* - *Korktuđu için kaçtı !*

- Parce qu'il a eu peur il s'est enfui !

- "C'est parce qu'il a eu peur qu'il est parti."

\* - *Bu sebepten kalmayı tercih etti.*

- Pour cette raison il a préféré rester.

- "C'est pour cette raison qu'il a préféré rester."

\* - *Daha erken, biliyorum. Gürültüden uyandım.*

- Il est encore tôt, je sais. A cause du bruit je me suis réveillé.

- "C'est à cause du bruit que je me suis réveillé".

### CHAPITRE III

## INTERFÉRENCES HELLÉNIQUES

Nous abordons maintenant la facette hellénique de la langue française d'Istanbul. Nous avons adopté le même type de classification que pour les interférences turques. De la comparaison des séquences levantines provenant du contact avec l'une ou l'autre langue, il apparaît, essentiellement, sur le plan lexical, que le recours au grec semble plus particulièrement associé à "l'affect", le turc se trouvant plutôt sollicité dans des situations pratiques. L'interférence du grec et du français va au-delà des emprunts tels qu'ils sont apparus dans le cas du turc. Il est en effet fréquent que le locuteur levantin intègre à son discours des séquences entières en grec soit, par exemple, pour accentuer le caractère d'aparté du message, soit pour le mettre en relief par rapport au reste du discours.

#### A - Interférences d'ordre lexical

##### I - Les emprunts

##### ι - Les emprunts catégoriels

##### a) Emprunts de substantifs.

- relatifs à des coutumes

\* *γιάντες* (n) [jâdes] Ce mot désigne, en grec, un jeu qui s'effectue avec un os de poulet en forme de Y (os du bréchet)<sup>1</sup>. Le jeu, qui existe aussi en France, consiste, pour deux joueurs, à faire un pari et à tirer, chacun, une des branches du Y. Celui qui casse la branche et obtient ainsi le plus petit morceau de l'os a perdu. On peut également agrémenter ce jeu par un voeu. Le gagnant devrait voir son voeu exaucé. Le mot, emprunté au grec par le levantin, correspond au turc *yâdes* (actuellement *lâdes*), qui provient lui-même du persan *yâd-est*, "c'est en mémoire" (*yâd*, "mémoire ; est, "est").

- Tu veux faire le *γιάντες* avec moi ?

<sup>1</sup>Le nom précis de cet os est "fourchette du sternum".

\* *μάτι* (n) [máti], "œil", par extension, le "mauvais œil". C'est dans ce sens que l'emprunte le levantin.

- Tout ça c'est à cause de son *μάτι* !

\* *προξενιά* (f) [prɔksɛnjá], "entremise" et, par extension, celle qui concerne la mise en relation de deux personnes en vue d'un mariage. C'est une pratique encore courante dans les milieux helléniques où certaines dames sont "spécialisées" dans ce domaine.

- On dit que les mariages les plus solides sont faits avec une *προξενιά* !

• relatifs à des états d'âmes

\* *άγγαρεία* (f) [angaríja], "corvée". Le mot est passé en turc avec le sens de "travaux forcés" (*angarya*) et en levantin avec le sens de "corvée" mais aussi "souci". En français, on connaît "angarie", qui se réfère au sens classique du mot grec, "servitude", "obligation particulière imposée par un État aux bateaux étrangers".

- Quelle *άγγαρεία* !

\* *φασαρία* (f) [fasaríja], "ennui, tracas", "remue-ménage".

- Nous nous sommes trouvés dans une de ces *φασαρία* !

\* *στενοχώρια* (f) [stenɔxórija] "embarras, ennui" : "angoisse"

- J'ai des *στενοχώριες* ([stenɔxórijs]).

• les termes affectueux et familiaux

Ce sont ceux avec lesquels on s'adresse à ses proches. Ils sont, le plus fréquemment, suivis de la forme réduite du pronom personnel, première personne du singulier<sup>1</sup> au cas génitif (le génitif exprimant ici la possession), *μου* [mu]. On peut également leur ajouter un suffixe diminutif.

\* *άγώρι μου* [agóri mu] ou *άγωράκι μου* [agoráki mu] *άγώρι* (n) [agóri] "garçon" ; - *άκι* [aki], suffixe diminutif) "mon (petit) garçon".

- *Αγώρι μου* ! tu as été bien sage.

\* *γιαγιά* (f), [jajá] "grand-mère".

- La *γιαγιά* n'entend plus très bien, il faut parler fort.

<sup>1</sup>forme pleine: *έγώ* [ɛɔ́], au génitif: *εμένα* [eména]

\* *κοριτσάκι μου* [kɔrɪtsaki mu] (*κορίτσι* (n) [kɔrítɕi] "fille") "ma petite fille".

\* *κούκλα μου* [kũkla mu] (*κούκλα* (f) [kũkla], "poupée") "ma poupée".

\* *μάννα μου* [mána mu] (*μάννα* (f) [mána] "mère") ou *μανίτσα μου* [manítsa mu] (-[ítsa], suffixe diminutif), "ma" petite mère qui peut également se dire à une enfant.

\* *πουλί μου* [pulɪ mu] (*πουλί* (n) [pulɪ] "oiseau"), "mon oiseau".

- Viens ici *πουλί μου*, viens dans mes bras.

• Termes concernant la nourriture

\* *αύγολέμονο* (n) [avɣolémɔnɔ], préparation à base d'œuf battu et de citron, qu'on incorpore dans un bouillon.

- Mettez-vous à table, je commence *αύγολέμονο*.

\* *συκαλάκι* [sikaláki] (*σῦκο* (n) [sĩkɔ] "figue"). Les *συκαλάκι* sont de toutes petites figues vertes qu'on mange confites.

\* *Φραντζόλα* (f) [frantzóla], "pain blanc".

Le levantin francise souvent le mot et dit : frangeole.

#### b) Emprunts d'adverbes

\* *βέβαια* [vévea], "certainement".

- Tu me dis la vérité ? - Mais *βέβαια* !

\* *δά* [dá] "vraiment ? !

Souvent on entend *ὄχι δά* / [ɔxi dá] "Non voyons !" (*ὄχι* [óxi], "non").

\* *καθόλου* [kathólɔ], "pas du tout", "absolument pas"

- Il faut que tu me dises combien je te dois. - rien, *καθόλου* ("rien du tout, en aucun cas")

\* *καλά* [kalá], approbation, "bien".

- *καλά καλά* j'ai compris !

\* *καλέ* [kalè] "voyons", "mais" (étonnement)

• - Qu'est-ce que tu dis *καλέ* ?!

- "Mais qu'est-ce que tu dis ?!"

• " Mais non *καλέ* !

- "Mais non, voyons !"

\* *μάλιστα* [málista], "oui", forme d'insistance et de politesse.

- J'ai un plaisir à te demander. - *μάλιστα*.

("Mais oui, je t'en prie".)

\* *νά* [ná] "voici, voilà, tiens".

- Où sont les lunettes ? - *νά! νά!* ("là ! là! les voilà")

\* *πάλι*[páli] "encore", "de nouveau".

- *Αντε*<sup>1</sup> *πάλι*, ça recommence !

- "Et voilà (encore), ça recommence !"

\* *πιά* [pjá] "plus", "désormais".

- Ça suffit *πιά* !

- "Ça suffit à la fin."

\* *τίποτα* [típta] "rien"

- J'ai tout essayé ... *τίποτα*... rien!

- "J'ai tout essayé mais il n'y a rien eu à faire."

### c) *Emprunts d'expression qualificatives*

\* *γρινιάρης, α, ικο* [grinjáris, a, ikɔ], "grognon, grognonne"

- Je n'ai plus la patience avec elle, c'est une *γρινιára*.

\* *νόστιμος, η, ο* [nostimɔs, i, ɔ], "joli" mais en même temps gentil et amusant.

- C'est une très gentille personne, *νόστιμη*.

\* *στραβόξυλο* [stravɔ ksilo], littéralement "bois tordu". Se dit d'une personne dont le comportement est inattendu, d'une personne lunatique.

- Lui, je ne lui demande plus rien, il est tellement *στραβόξυλο* !

<sup>1</sup> *άντε* [áde], forme hellénisée de l'interjection turque *haydi*.

\* *Φραγκοχιότικα* [frangoxiótika] (*Φράγκος* [frangos], "Franc, Occidental" + *Χίο* (s) [xíɔs] "Chio, île grecque de la mer Egée". (référence aux Latins de Chio) + suffixe *ικός* [ikɔs]); écrire en *Φραγκοχιότικα* signifie : écrire en "lettres latines"

- Je ne sais pas comment lui écrire, je vais lui écrire en *Φραγκοχιότικα*.

\* *χάχας* [xá xas], de l'onomatopée "Ha ! Ha! Ha!". Se dit d'une personne qui rit facilement, qui plaisante beaucoup et raconte souvent des histoires humoristiques.

- On ne peut pas rester sérieux avec elle, elle est très *χαχα*.

#### d) Emprunts d'interjections

\* *ἀμέ* [amé] "allons donc !", protestation ou réaction ironique.

- Tu sais qu'ils vont quitter Izmir finalement -*ἀμέ* !

("Eux qui prétendaient qu'ils ne le feraient jamais" ou inversement "Depuis le temps qu'ils le disent").

On peut faire précéder *ἀμέ* de *ναί* [nè] "" : *ναί ἀμέ* dans le sens de "Tu penses ?!, Tu parles ?!"

- *Ναί ἀμέ*, s'il pense que je vais le lui donner ! ("il n'en est pas question").

\* *ἄχου!* [áxu], protestation et impatience, interjection également turque : ahu !, mais prononcé, en levantin, à la manière grecque.

- *Αχου*, mon enfant, fais un peu attention. (ou *ἄχου πιά* ! [axu pjá] (*πιά* [pjá], adverbe "plus (jamais)") dans le sens de "J'en ai assez."

\* *ἄς τὸ καλὸ* ! [ás tɔ kalɔ], équivalent de "Zut !", "Flûte !".

- Il faut encore descendre les cinq étages *ἄς τὸ καλὸ* !

\* *μωρέ* [mɔré] et plus souvent *βρέ* [vré] (très familier), "espèce de". Cette interjection peut être suivie d'un substantif mais les Levantins l'utilisent surtout toute seule, en guise d'exhortation.

• - Lève-toi *βρέ* !

- "Mais allez ! Lève-toi !"

• - *μωρέ* ! (avec allongement du "ω": [mɔ : ré].

- "Et bien dis donc."

• - *ἄντε βρέ* ! (Interjection turque Haydi + *βρέ*), réaction de doute.

\* *πα πα πά !* [pa pa pá], sentiment d'indignation ou d'horreur.

- - Il fait un froid ! *πα πα πά !*
- - Il y a eu un accident là bas. *πα πα πά !*

2 - *Emprunts au grec d'Istanbul, et sous une forme hellénisée, de termes turcs, français ou italiens.*

La langue grecque comprend de nombreux éléments de vocabulaire étrangers issus de ces trois langues. Les emprunts au turc sont les plus variés, particulièrement dans la variante grecque d'Istanbul. Le français levantin en adopte quelques uns sous leur forme hellénisée, en adaptant des éléments de la dérivation grecque. Par ailleurs, certains procédés de formation de substantifs se font, en grec, à l'aide de suffixes nominaux turcs ou italiens.

Nous présentons ici certains de ces éléments "mixtes" retenus par le levantin. Ils sont quelquefois spécifiques au grec d'Istanbul.

- Éléments mixtes turcs-grecs

\* *βαζγεστισμένος* [vazjestizménos], "découragé"

Cet adjectif n'existe pas en turc. C'est une création grecque opérée à partir de la séquence turque : *vaz geçtim*, "J'ai renoncé". Par extension, le locuteur qui utilise cette formule exprime le découragement.

- Il ne fait plus rien. Il est, comment dire ... *βαζγεστισμένος* .

\* *γούρι* (n) [γύρι], en grec d'Istanbul, *ουγούρι* [uγύρι] du turc *uğur*, "chance, bonheur".

- - Bois un petit verre... pour le *γούρι* !
- - Le soir du Nouvel An, pour le *ουγούρι*, il faut casser une grenade.

Le mot donne lieu à un adjectif "mixte" :

- Elle est *γουρσουζα* ([γursúza]) 'du turc *uğursuz* "néfaste")
- "Elle porte malheur".

\* *ντέρτι* [dérti], du turc *dert*, "souci".

- Mon cher, c'est toujours la même chose, *ντέρτια* ..., *ντέρτια*. ([dértja], nominatif pluriel)

- "Des soucis, toujours des soucis".

\* *ζεβζέκης* [zevzékis], en turc: *zevzek*, "personne inconséquente".

- Mais qu'est-ce que tu dis encore *βρε ζεβζέκη* ! ([zevzeki], singulier, vocatif)

\* *μανταλάκι* (n) [mandaláki], du turc *mandal*, "pince à linge".

- Passe-moi les *μανταλάκια*. ([mandalákja], accusatif pluriel)

\* *Χάλι* (n) [xáli], "mauvais état". Ce mot fait partie du vocabulaire grec. Il provient du turc *hal*<sup>1</sup>, "état", "situation", qui ne comporte aucune connotation de valeur ni de contexte. Toutefois, si l'on dit : *Bak şimdi şu halimize*, littéralement "regarde maintenant cet état qui est le nôtre" : "regarde dans quelle situation nous nous trouvons", la phrase sous-entend une situation de désagrément. On trouve, en grec, un adjectif et une séquence exclamative qui découlent de cette expression.

• - Je suis *χάλια* ([xalja], féminin singulier)

- "Je suis" "lessivée".

• - *Τὰ χάλια μας* ! [ta xalja mas] (ta..... a), nominatif pluriel ; *μας* [mas], génitif exprimant la possession), littéralement, "nos mauvais états !" : "Pauvres de nous !".

- Avec ce trafic, le temps que nous arrivions, *τα χάλια μας* !

• Eléments mixtes italiens-grecs

\* *Άλτρο κέ* [a'ltrɔ ké], de l'italien *altro che*, "assurément, incontestablement", "plus que ça, mieux encore".

- Tu vas bien maintenant ? - *Άλτρο κέ*.

\* *μπερπάντης* [berbántis] de l'italien *birbante* "coquin".

• - Il s'est associé avec des *μπερπάντηδες* ( accusatif pluriel).

• - Cet enfant me sort l'âme, c'est un de ces *μπερπάντης* !

<sup>1</sup> *hal*, emprunt turc à l'arabe.

\* *μακάρι* [makari], de l'italien magari "pourvu que, si seulement, plût à Dieu".

\* *μαντζαρέια* (f) [mandzarija], formé à partir de l'italien mangiare, "manger" pour désigner d'une manière familière la nourriture ou encore, "orgie" culinaire.

- Encore des *μαντζαρές* ! ([mandzarijes], nominatif pluriel)

\* *φούρια* (f) [fúrija]. En italien, le nom furia signifie d'abord "fureur" puis "hâte". C'est dans cette dernière acception que l'emprunte le grec d'Istanbul, et par son intermédiaire, le levantin.

- - Il ne peut pas faire les choses calmement, toujours la *φούρια* !
- - Ils se mettent en retard, après c'est la grande *φούρια*.

• Eléments mixtes français-grecs

\* *τα μπιζμπίζια* [ta bizbízja], déformation de "brise-bise", sorte de petit rideau masquant les vantaux d'une fenêtre.

- Dans cette maison, il faudra prévoir des *μπιζμπίζια*.

\* *τυπικόζ* [tipikós], "méticuleux à l'extrême", "formaliste", sens attribué au mot français "typique" qui signifie plutôt "caractéristique de".

- Il est tellement *τυπικόζ* que sa femme ne peut pas déplacer un seul objet dans la maison !

### 3 - Emprunts d'expressions et de formules

a) Expressions traditionnelles associées à la politesse et aux coutumes grecques.

\* *γειά στά χέρια σου* [jà stá xérjasu], équivalent de la formule : *eline saĝlık*, littéralement "santé à ta main", formule de félicitations.

- Très bon le gâteau, *γειά στά χέρια σου* !

\* *γάϊδαρο ράβω* [vájsarɔ rávɔ], littéralement "je couds un âne". La formule a sans doute pénétré les milieux levantins par l'intermédiaire des couturières à domicile qui étaient toujours grecques. Elle est prononcée lorsqu'une couture est effectuée plus ou moins rapidement sur un vêtement porté par une personne dont on veut améliorer ainsi la tenue. Si on fait mine de la déprécier en la comparant à un âne, c'est pour la protéger du mauvais œil qui pourrait s'offusquer de ce soin extrême ! Tout le monde n'est pas superstitieux à ce point.

\* *εὐχαριστῶ (πάραπολύ)* ! [efxaristɔ̃ (parapɔlí)], "merci (infiniment)". On entend parfois : merci *πολυ (μερσί πολυ*, qui se dit aussi en grec, "merci beaucoup").

\* *καί στά ἑκατό* ! [ké stá ekatɔ̃], "et à tes cent ans !". Cela se dit à une personne qui fête son anniversaire, quel que soit son âge, pour lui souhaiter d'être centenaire.

\* *καί τοῦ χρόνου* [ké tũ xrónu] "et à l'année (prochaine)", à l'occasion, par exemple, du Nouvel An ou, pour souhaiter qu'une certaine circonstance se reproduise l'année suivante.

- Ce sont les premiers raisins que je mange cette année. - *καί τοῦ χρόνου* !

\* *με γειά σου* ! [mejía su] (*υγεία* (f) [ijía], "santé"), "en santé (pour toi)", souhait formulé à l'occasion d'une situation nouvelle.

- Cette robe est nouvelle, *με γειᾶσου* !

\* *με τό καλό* ! [me tó kalɔ̃] (*καλό* (n) [kalɔ̃] "bien, bienfait"), formule d'association et de soutien au vœu de quelqu'un.

- Il va passer son examen aujourd'hui, *με τό καλό* !

\* *νά ζήσης* ! [na zísis], "que tu vives (longtemps)", formule de remerciement après un service rendu.

- Tu m'as apporté la recette ? *νά ζήσης* !

\* *όρίστε* [ɔríste], "voilà, tenez, je vous en prie".

\* *περαστικά !* [perastiká], souhait de meilleure santé.

\* *σέ παρακαλω, σᾶς παρακαλώ* [séparakalō, sásparakalō] "s'il te plaît", "s'il vous plaît". En levantin, on l'utilise surtout en guise de formule de remerciement en réponse à une proposition de service.

- Je vais t'apporter un verre d'eau. - Ah ! *σέ παρακαλώ !*

\* *στήν υἰγεία σου !* [stiníjiasu], "à ta santé" utilisé seul, *γειά σου* [jásu] est une formule de salut amical et familier.

\* *χαιρετίσματα* [xeretízmata], "salutations" dans le sens de "Bien des choses".

#### b) *Invocations divines et expressions d'inspiration religieuse.*

\* *ἔλα Θέμου καί Χριστέμου* [èla thèmu ké xristému] équivalent de "Doux Jésus". "Je tombe des nues". (Recours à une instance divine pour comprendre une situation qui surprend).

\* *Θέ μου !* [thèmu] (*Θεός* (m)) [θeòs] Dieu), "Mon Dieu !"

- *Θέ μου !* qu'est-ce que nous allons faire ?

\* *μά τὸ Θεό* [ma tò theò], "je t'assure, je te jure"

- Tu ne me crois pas, *μά τὸ θεό* c'est vrai !

\* *ὁ Θεός (να) φυλάξοι !* [o theòs (nà) filáksi] "A Dieu ne plaise".

\* *Παναγίτσα μου !* [panajítsamu], "(Ma) Sainte Vierge"

- Ah ! *Παναγίτσα μου !* (soupir).



#### c) *Jurons*

• Jurons pour persuader

\* *να στραβωθῶ !* [nà stravnòθō] "que je devienne aveugle !"

\* *στὰ παιδιά μου !* [stà pedjá mu] "sur mes enfants !"

\* *στή Παναγιά !* [stì panajá] "sur la Madonne !"

- Blasphèmes et injures

\* *ἄς τὸ δαίμονα ναι !* [ás tó démona ne] (*δαίμονας* (m) [démōnas], "démon"), "qu'il aille au diable."

\* *ἄς τὸ διαόλο !* [ás tó djáolɔ] (*διάδολος* (m) [djáolɔs] "diable") "au diable !"

\* *διάολε !* [djáolɛ] "que diable."

\* *μὰ δὲν πᾶς στό διάλο !* [mà dɛn pās stó djáolɔ] "mais tu ne vas pas au diable ?" : "Laisse-moi tranquille."

\* *νὰ σέ βράσω !* [nà sé vráso] littéralement "que je te fasse bouillir !". Exprime la colère, le mécontentement.

\* *τί ἄτιμος !* [tí átimos] (*ἄτιμος, η, ο* [átimos, i, o], "indigne") "Quel misérable", "Misérable" mais, plus simplement, "sans honnêteté", "débrouillard, combinard".

- - Il a réussi à partir ; *τί ἄτιμος !* (pour lui, tous les moyens sont bons).

- - Ne crois pas tout ce qu'elle dit, elle est très *ἄτιμη !*

*d) Recours à la langue grecque à travers des expressions traditionnelles associées à des circonstances données.*

Contrairement au bilinguisme français-turc qui porte plutôt sur des tranches entières de discours dans l'une ou l'autre langue, à l'extérieur de la communauté, le bilinguisme français-grec, dans les milieux levantins, prend la forme d'une alternance dans des phrases ou propositions se référant à des contextes particuliers de conversation. Nous avons relevé ici des expressions "toutes faites" ou séquences formulées en grec qui s'intègrent dans un discours entre locuteurs levantins. Elle traduisent une réaction spontanée à une parole, un fait, un état de choses, à des réflexions diverses : doute, émerveillement, colère ...

Ces réactions, personnelles, se traduisent souvent par des expressions traditionnelles et sont habituellement communes à la majorité des locuteurs levantins.

Nous présentons ici quelques unes de ces interventions spontanées en grec en les classant par type de situation.

• Surprise, étonnement

\* *αυτό έλειπε !* [aftó élipε] [ (λείπω/έλειψα [lípo élipsa] "manquer, être absent"). On entend également le calque de cette expression : ça il manquait !, "Il ne manquait plus que ça !"

\* *αυτό μάρεσε !* [aftó márese] (ἀρέσω/άρεσα [áresó áresa], "plaire") Calque : ça, ça me plaît ! : "Alors ça, ce n'est pas mal."

\* *Θά τρελλαθῶ !* [θá trelaθó], éventuellement calqué : je deviens fou (folle) !, réaction à une nouvelle très surprenante mais sans caractère de gravité ; souvent même, cela correspond à une situation plutôt amusante.

\* *κάτι πράματα !* [káti prámata] (πῶμα (n) [pṓma] "chose"), "de ces choses...!"

- J'étais très gênée d'entendre ... *κάτι πράματα* ... !

\* *καί τί άλλο !* [ke ti álo], calqué parfois littéralement : (Et) Quoi encore ! Le français dira usuellement : "Et puis quoi encore !"

\* *μη μου λές !* [mi mu lés] (λέω/είπα [léo ípa] "dire") et la séquence levantine correspondante : Ne me dis pas ! : "Qu'est-ce que tu me dis là !"

\* *νά τα μας !* [ná ta mas], "nous voilà bien !", "c'est du joli !"

\* *τί έπαθες !* [tí epaθes] , "qu'est-ce qui te prend !"

\* *τι λές καλέ !* [ti les kalé], "Qu'est-ce que tu racontes ? !"

\* *τί πράμα είναι αυτό !* [tí práma ine aftó] (πῶμα (n) [pṓma] "chose"), "qu'est-ce que c'est que cette histoire ? !"

\* *τί τρελλός παπῆς σέ βάφτισε !* [tí trelós papῆs se vaftise] littéralement : "Quel est le prêtre fou qui t'a baptisé ? !" On peut dire cela à quelqu'un qui vient de commettre une excentricité. C'est une façon de dire "que tu es excentrique ou bizarre !"

\* *φαντάσου !* [fandásu] (*φαντάζομαι/φαντάστηκα* [fandázume fandástika] "imaginer") qui donne aussi lieu au calque : *imagine-toi !* "Tu te rends compte !"

• Doute, supposition

\* *ἀλήθεια ?!* [alíθja] (*ἀλήθεια* (f) [alíθja] "vérité"), "C'est vrai ?", "Vraiment ?".

\* *ἔτσι φαίνεται* [ětsi fénete] (*φαίνομαι/φάνηκα* [fénume fánika] "sembler"), "Il semble que ce soit ainsi."

\* *μάτια μου !* [mátja mu] (*μάτι* (n) [máti] "œil"), littéralement , "mes yeux" : mise en doute totale de ce qu'on entend.

\* *ψέματα !* [psémata] (*ψέμα* (n) [pséma] "mensonge"), "Mensonges !", "Ce n'est pas vrai !".

• Agacement

\* *καλὰ νὰ πάθεις* [kalà nà páθis] "C'est bien fait pour toi !" ou *καλὰ τήν ἔπαθε !* [kalà tín épaθε] "C'est bien fait pour lui (elle) !"

\* (*ἄντε*) *καὶ σὺ !* [(áde) kè si], "(oh !) toi alors !"

\* *φτάνει (πιά) !* [ftáni (pjá)] "Ça suffit (à la fin) !", "Assez !"

\* *ὠραῖο πράμα !* [ɔrɛō prāma] "C'est du joli !" (littéralement "jolie chose.")

• Découragement, tristesse

\* *ἄς τα !* [às ta] (*ἀφήνω/ ἄφησα* [afíno afisa], "laisser"). Le calque levantin de cette expression est : *Laisse !* et cela veut dire "Ne m'interroge pas à ce sujet", "N'en parlons pas".

\* *ἔτσι εἶναι !* [ětsi íne], "C'est comme ça", "C'est la vie !"

\* *μὴν ἀρωτᾶς !* [mīn arōtās] (*ρωτῶ/ρώτησα* [rōtō rōtisa], "demander"). Cette expression a la même signification que *ἄς τα* [às ta]. Elle est utilisée concurremment à son correspondant turc : *Sorma !* et au calque : *Ne demande pas !*

\* *πάει !* [páj] (*πηγαίνω/πήγα* [pijéno pīva] "aller") "S'en est fait !", "C'est fini". Par extension, cela peut signifier "Il (Elle) est mort (e)".

• Compassion, soutien

\* *δέ βαριέσαι !* [dén varjése], "Allons donc !", "Penses-tu !" ou encore "Ne t'en fais pas !"

- *Tu es inquiète pour lui ? δέν βαριέσαι !*  
("Mais ne t'en fais pas !")

\* *καημένος !* (*η, ο*) [kajmenos (i, o)] "Le (La) pauvre !"

\* *κρῖμα εἶναι* [krīma ĩne] (*κρῖμα* [krīma], "dommage"), "C'est dommage !" ou *τί κρῖμα !* [tī krīma], "Quel dommage !"

• Affirmation, acquiescement

\* *αυτό πού σοῦ λέω* [aftó pú sū léō] "C'est comme je te le dis", "Sois en certain (e)".

\* *δηλαδή* [dīladī] "cela va sans dire" et "C'est à dire".

\* *δίχως ἄλλο !* [dixos álō] "Sans faute, absolument".

\* *ἐντάξει* [endáksi], "C'est en règle", "C'est parfait", "C'est d'accord".

\* *εχεις δίκιο* [éxis díkjō], "Tu as raison".

\* *είπαμε δά !* [írame dá] "Il n'y a plus rien à dire", "Tout est dit".

- *είπαμε δά ;* et ne recommence plus !

\* *οὔτε λόγος* [úte lōgos] "Sans aucun doute".

• Incitation à ...

\* *γλήγορα !* [glīgora] "Vite", "Dépêche-toi"

- *Va chercher mon porte-monnaie, γλήγορα !* ("allez, vite").

\* *δρόμο !* [dʀómɔ] (*δρόμος* (m) [dʀómɔs], "rue"). Cela veut dire "On s'en va" ou "Va-t'en, file !"

\* *πάμε !* [pāme] (*πάω πήγα* [pā pīɣa] "aller") "Allons (partons) !".

\* *ὄξω !* [ókso], "Dehors", "Va-t'en !"

\* *μέ τή σειρά !* [mé tí sirá], "en rang". Sira est un mot turc qui signifie "ordre", "rangée".

- Ne poussez pas, tout le monde aura un bonbon mais *μέ τη σειρά !*

#### Divers

\* *ένα λεπτό !* [éna leptó] (*λεπτό* (n) [leptó] "minute"), "Une minute!", "Un instant."

- J'arrive, j'arrive, *ένα λεπτό !*

\* *Θὰ φᾶς ξύλο τώρα !* [θà fās ksílo tóra] littéralement "Tu vas manger du bois maintenant." : "Tu vas recevoir une fessée !". Cette expression correspond au turc dayak yemek, citée précédemment, et qui se traduit textuellement par "manger des coups".

\* *λοιπόν* [lipón], "Donc", "Et bien", "Nous disions donc...".

\* *μικρό κακό !* [míkrò kakò] et son calque : Petit malheur ! dans le sens de "Ce n'est pas grave".

- Ne le gronde pas, *μικρό κακό !*

\* *μὴν κάνεις, (μὴ ... μὴ !)* [mìn kánis (mì ... mì)] (*μὴν* [mìn] "ne"), "Ne fais pas ça ! (non ! ... non !), "Arrête".

\* *νά τος (τη)* [ná tos (ti)], "Tiens, le (la) voilà !"

\* *τί ἔλεγα ?* [tí éleɣa] "Qu'est-ce que je disais?"

- *τί ἔλεγα ?* Ah oui, écoute la suite.

## II - Les calques lexicaux

## ι - Les calques verbaux

\* - Βγάλανε πού είναι άρρωστος.

[vɣálane pú ïne árostos]

(βγάζω/έβγαλα (στή μέση) [vɣázɔ énvála (sti mési)] "ôter, faire sortir", "mettre sur le tapis")

- On a sorti qu'il était malade.

- "On a prétendu qu'il était malade".

\* - Σκέψου ακόμα πριν να τὸ κάνης.

[sképsu akóma prín na tò kánis]

(σκέφτομαι/σκέφτηκα [skéftɔme skéftika] "penser" et "réfléchir")

- Pense encore avant de faire quelque chose.

- "Réfléchis encore".

\* - Δέν γίνεται αυτό τό πράμα.

[dén jínete aftò tò práma]

(γίνουμαι/έγινα [jínume éjina] "devenir" mais aussi "se faire, aboutir")

- Cette chose ne se fait pas.

- "Elle n'aboutit pas", "Elle est impossible".

On peut aussi trouver dans ce sens, en levantin, le verbe "devenir" : Ça ne devient pas, "Ça ne marche pas".

\* - Δέν βάσταξα.

[dèn vástaksa]

(βαστώ/βάσταξα [vastɔ vástaksa] "tenir", "arrêter, s'empêcher de")

- Je n'ai pas tenu (, je lui ai dit la vérité).

- "Je n'ai pas pu résister".

\* - "Ας τηλεφωνήσου δώσε μου τονε θά τόν έξηγήσω.

[ás tilefɔnísɪ dɔse mu tone, θa ton eksijísɔ]

(δίνω/έδωσα [díno édosɔ] "donner")

- S'il téléphone, donne le moi, je lui expliquerai.

- "S'il téléphone, passe le moi".

\* - Έτρεξα όλη τή μέρα !

[étreksa óli tí méra]

(τρέχω/έτρεξα [tréxo étreksa] "courir")

- J'ai couru toute la journée.

- " Je ne me suis pas arrêté de la journée (tellement j'ai eu de choses à faire (à l'extérieur)".

\* - Θά περπατήσης, θάρθω μαζί σου.

[θà perpatísiss, thártho mazí su]

(περπατώ/περπάτησα [perpatō perpátisa] "marcher", "se promener")

- Tu vas marcher ? Je viens avec toi.

- "Tu vas te promener ?"

\* - Πολύ ώραϊο είναι αυτό τό πουλόβερ καί ζεσταίνει.

[polí orēō ñne aftó tó pulóber ké zesténi]

(ζεσταίνω/ζέστανα [zesténo zéstana] "chauffer", "tenir chaud")

- Il est très beau ce pull et il chauffe.

- Il tient chaud".

\* - Μήν είσαι παιδί !

[mín ñse pedí]

(είμαι/είμωνα [íme ímuna] "être"

- Ne sois pas enfant !

- "Ne fais pas l'enfant" !

\* Emploi du verbe "dire" pour signifier "penser, croire" ou "proposer, conseiller". (λέω/είπα [léo ñpa] "dire") :

• - Λές νά είναι πολύ μικρό ;

[lés ná ñne polí mikró]

- C'est trop petit tu dis ?

• - Λές νά βρέξη ;

[lés ná vréksi]

- Tu dis qu'il va pleuvoir ?

• - Έγώ λέγω νά φύγουμε εϋθύς.

[évo légo ná fívume efθís]

- Moi je dis que nous partions tout de suite.

- - 'Εσύ τί λές ;  
[esí ti lés]

- Qu'est-ce que tu dis toi ? ("Qu'est-ce que tu en penses ?") Le français pourrait utiliser, pour ce dernier énoncé, le verbe "dire" mais précédé de "en" : "Qu'est-ce que tu en dis ?"

## 2 - Calques verbaux et phraséologiques

Il s'agira de calques verbaux liés, de plus, à une construction de phrase particulière.

\* - "Εχω χρόνια νά τήν δω̃.

[έχο χρόνια νά τήν δῶ]

(έχω είχα [έχο ίχα] "avoir", έχω [έχο] présent, première personne du singulier ; νά [ná], conjonction, "que"

- J'ai des années à la voir.

- "Il y a plusieurs années que je ne l'ai vue".

\* - Χτύπησε τό τηλέφωνο, Θές νά ξεχυλήση τό γάλα !

[χτίπισε τό τηλέφωνο, θές νά κsexilísi τό γάλα]

(Θέλω/ήθελα [θελó ίθελα] "vouloir"; νά [ná] "que")

- Le téléphone a sonné, j'ai couru, et tu veux que je laisse fuir le lait. ("... et voilà que le lait a débordé.")

\* Emplois particuliers du verbe "faire" :

(κάνω/έκαμα [κάνó έκαμα] "faire" ; — πού [pu] "faire semblant, feindre "et \_\_\_\_ για [já] "aller pour...").

- - Κάνε πού δέν έρχεσαι !

[káne pu dén érxesai]

- Fais que tu ne viens pas !

- "Ose ne pas venir !" ou "Gare à toi si tu ne viens pas !"

- - Κάνω για νά φύγω και βλέπω πού δέν έχω πια τήν τσάνταμου.

[κάνó já ná φύγω και βλέπω πού δέν έχó pja tin tsántamu]

- Je fais pour partir et je vois que n'ai plus mon sac.

- "Je vais pour ..." (français relâché)

3 - *Calques nominaux*

- \* - "Έπαθε κόλπο. [έπαθε κόλπο]  
 (κόλπος (m) [κόλπος]), "coup de sang, crise cardiaque". Le mot est emprunté à l'italien colpo, "un (simple) coup")  
 - Elle a eu un coup.  
 - "Elle a eu un malaise cardiaque".

On peut dire, en français familier "Ça m'a fait un coup". On parle aussi de "coup dur" pour évoquer une circonstance désagréable ou choquante mais qui n'implique pas de conséquence physiologique réelle.

- \* - "Έχει τὰ χρονάκια του. [έχι τά χρονάκια tu]  
 (χρονιά (f) [χρονιά], "année", - άκι [άκι], suffixe diminutif).  
 - Il a son petit âge.  
 - "Il est tout de même assez âgé".

- \* - "Έιρθε ή γυναίκα. [ίρθε i jinēka]  
 (γυναίκα (f) [jineka], "femme" et "femme de ménage")  
 - La femme est venue.  
 - "La femme de ménage est arrivée".

- \* - "Πάω στό μέρος. [πάω στό μέρος]  
 (μέρος (n) [μέρος], "endroit").

Littéralement: "Je vais à l'endroit".

- Je vais quelque part.  
 - "Je vais au petit coin".

4 - *Calques d'expressions qualificatives*

- \* *καλοντυμένος* [kalodiménos], littéralement "bien habillé". Le levantin dit : bien mis et cela désigne en fait quelqu'un de "bien", "qui inspire confiance".

- J'ai vu un jeune homme bien mis, souriant, je ne me suis pas méfié.

- \* καθώς πρέπει [kaθῶs prépi] littéralement "comme il faut" :  
 - Είναι καθώς πρέπει. [íne kaθῶs prépi]  
 - C'est une personne comme il faut.  
 - "C'est une personne qui a de bonnes manières".

### 5 - Calques adverbiaux et prépositionnels

- \* ἀπὸ ποῦ [apṵ rṵ] "d'où ?"  
 - Ἀπὸ ποῦ νὰ ξέρω ; [apṵ ru na kséro]  
 - D'où veux-tu que je le sache ?  
 - D'où veux-tu que je le sache ?"

\* (μερσὺ) ἐπίσης [(mersi) epísis] "pareillement" pour signifier non pas "de la même manière" mais "Vous de même", "pour vous aussi", en réponse à un souhait.

- Bonnes vacances ! - Merci pareillement.

\* μὲ ὅλο [mè olo] (μὲ [mè], "avec", ὅλο [ólo], "tout") "malgré tout".

- Καί μὲ ὅλο αὐτό εἶναι γελαστός.  
 [ké mè ólo aftó íne jelastós]  
 - Avec tout ça, il reste de bonne humeur.  
 - "Il reste malgré tout de bonne humeur".

\* πῶς [pṵs] "comment"

- Ποιός ξαίρει πῶς τρόμαξε !  
 [pjós kséri pṵs trómakse]  
 - Qui sait comment elle a eu peur !  
 - "Qui sait comme (ou combien) elle a eu peur"

\* τό πολὺ πολὺ [tó polì polì] littéralement "le plus (le) plus" : "tout au plus".

- Τό πολὺ πολὺ τί θὰ γίνη ;  
 [tó polì polì tí thà jini]  
 - Le plus le plus qu'est-ce qui va arriver ?  
 - "Tout au plus, que pourrait-il arriver ?"

\* Calque d'une manière d'exprimer : "aux alentours de", "vers".

• - Πρίν τίς ὀχτώ ὀχτώμισι δέν μου φαίνεται νά έρθουνε.

[prín tíς ɔxtó ɔxtómisi dén mu fénete ná éρθune]

(ὀχτώ [ɔxtó] "huit" ; μισή [mísí] "demie")

- Avant les huit heures huit heures trente, je ne les vois pas arriver.

- "Ils seront là autour de huit heures".

Contrairement au français, on donne ici une alternative pour marquer une approximation dans le temps.

• - Θάρθουνε ἀναμεταξύ τίς δεκαπέντε εἴκοσι Γιούνιο.

[θάρθune anametaksí tíς dekapénde íkosi júniɔ]

- Ils viendront aux alentours des quinze vingt juin.

- "Ils seront là aux environs du quinze".

#### 6 - Calques d'éléments de conjonction

\* ἄν εἶναι [án ãne] littéralement "si c'est" pour "si c'est le cas".

- Δέν μου φαίνεται νά βρέξει αύριο, ἄν εἶναι δέν θά πάμε.

[dén mũ fénete ná vréksi ávríɔ, án ãne dén θá páme]

- Je ne pense pas qu'il pleuve demain mais, si c'est, nous n'irons pas.

\* μιά πὺν [mjá pũ] littéralement "une fois que".

- Μιά πὺν θά εἶσαι ἀπ'έκεῖ ψούνησε γιά τό βράδυ.

[mjá pũ θá ãse apekĩ psúnise já tó vrádi]

- Une fois que tu seras par là, fais aussi les courses pour ce soir.

("Pendant que tu y seras ...")

#### 7 - Utilisation exclamative spécifique de pronom et adjectif interrogatifs.

\* ποιός [pjós] "qui ?"

- Τώρα ποιός θά μπή στό ράψιμο ;!

[tóra pjós θá bĩ stó rápsimɔ]

- Qui va se mettre à faire de la couture maintenant ?!

Ce "qui" implique le locuteur : il y a de la couture à faire mais, pour des raisons diverses, cette personne n'est pas disposée à l'entreprendre.

\* τί [tí] "quel ?" " quoi ?!"

- Καλέ τί Μανταλένα ! τήν ελένε Ορτάνας.

[kalé ti madaléna ! tíneléne ortás]

- Quel Madeleine ! Elle s'appelait Hortense.

- "Mais non ! Elle ne s'appelait pas Madeleine mais Hortense."

### B - Interférences morphologiques et syntaxiques

#### I - Interférences morphologiques

##### ι - Calque morpho-lexical

Le grec peut user de suffixes diminutifs pour désigner des objets qui ne sont pas réellement petits. Il s'agit alors de diminutifs marquant l'affection, l'appréciation ou l'agrément. Ainsi là où le français peut aussi dire familièrement et dans le même sens "On prend un" petit verre "ou" on fait une "petite partie "de...", le grec et le levantin diront plus précisément :

- (un) ρακάκι [rakáki] "un petit raki"

(raki (mot turc), sorte d'eau de vie + άκι [áki]<sup>1</sup> suffixe diminutif)

- (une) μπιρίτσα [birítsa] "une petite bière" (μπίρα [bíra], "bière" + suffixe - ίτσα [ítsa])

- (un) κουμκαμάκι [kumkamáki], "un petit" kumkam, jeu de cartes connu sous ce nom à Istanbul et qui correspond à peu près au rami.

Il arrive que le levantin attribue au suffixe diminutif "\_\_\_ et "\_\_\_ ette" du français ce même usage et qu'il l'applique, à cet effet, de manière inusitée en français :

\* - une robette, (ένα φουστανάκι [éna fustanáki]) et parfois, une petite robette, pourra ainsi désigner une robe d'adulte, plutôt simple, mais dont on fera automatiquement savoir, à travers l'adjonction du suffixe "— ette", qu'elle est agréable et qu'elle plaît :

- J'ai trouvé une (petite) robette.

- "J'ai trouvé une petite robe".

<sup>1</sup>Le suffixe-άκι [áki] peut également désigner, en grec, le partitif.

Le français utilise, dans ce sens, le seul adjectif "petit" (donc "mignon, digne d'affection, agréable"). Le levantin, pour sa part, fait de cette acception du mot "petit" un usage abusif par rapport au français.

- \* - Mets un petit foulard, il fait froid.
- \* - Ne restez pas dans mes pieds, allez faire un petit jeu dans votre chambre.

## 2 - Adaptation de suffixes grecs à des mots français : suffixes diminutifs et/ou possessifs

Il s'agira le plus souvent de termes affectueux adressés à des enfants, inspirés parfois des habitudes grecques.

- \* chéri - *μου*, "mon (ma) chérie"  
(*μου* [mũ], pronom personnel de première personne, génitif)
- \* coco - *μου*, "mon" "coco".
- \* coco - n- *ίτσα*, littéralement "ma petite" coco" " (— *ίτσα* [ítsa], suffixe diminutif féminin)
- \* poupée - *μου*, "ma poupée" (en grec, *κουκλα μου* [kũklamu])

- Elle s'est réveillée ma poupée - *μου* à moi ?

Le levantin peut cumuler l'adjectif possessif français et le suffixe grec.

- \* - poupée - *κα* "petite poupée"  
(*άκα* [áka], suffixe diminutif féminin)
- \* trésor - *άκι*, "petit trésor"  
(*άκι* [áki], suffixe diminutif neutre)

- Quand tu es sage tu es un trésor - *άκι* !

La combinaison d'un suffixe diminutif et d'un suffixe possessif est courante :

- \* poupée - *κα* - *μου*
- \* trésor - *άκι* - *μου*

## 3 - Calques morphologiques

a) Utilisation de l'article indéfini "un, une" à la place des pronoms indéfinis "quelqu'un, une", "l'un, l'une".

En effet, en grec, *ένας, μία, ένα* [énas, mjá, éna] "un", "une", peut vouloir dire "quelqu'un" : *ένας έιρθε* [énas írθε], "quelqu'un est venu".

Le levantin peut utiliser aussi, dans ce sens, l'article indéfini. Par ailleurs, le féminin "quelqu'une", peut usité en français, est fréquent en levantin.

\* - *Ένας από όλους ήξευρε κάτι.*  
[énas apó ólus iksevre káti]

- Il y avait là bas un qui avait l'air de savoir.
- "L'un d'entre eux avait l'air de savoir"

\* - *Νά μου βρής μία να με βοηθήση τό καλοκαίρι.*  
[ná mú vrís mjá ná me vojθisi tó kalokéri]

- Essaie de me trouver (quelqu') une pour m'aider à la maison.
- "Essaie de me trouver une personne qui m'aide"

b) Possibilité de détermination de noms propres comme en grec.

En grec, tout substantif peut être déterminé par l'article défini : *ὁ, ἡ, τὸ* [o, i, tó] : *έιρθε ὁ Πέτρος* [írθε o pétrós] littéralement "Le Pierre est venu". En français, les seuls noms propres susceptibles d'être directement précédés d'un déterminant sont les noms de personnages devenus légendaires, les noms d'inventeurs, lorsqu'ils désignent l'objet inventé, les noms de navires et les noms propres géographiques. Il est vrai qu'on peut aussi concevoir de déterminer ainsi des noms de personnes très célèbres dans un domaine donné, littéraire, artistique ... pour saluer le caractère exceptionnel de leur talent. Par ailleurs, cela se fait aussi, à la campagne, en France. En levantin, cette détermination peut être effectuée tant pour des noms relativement connus que pour le nom de tout un chacun.

\* - *Ὁ Πλατινί είναι θυρίο !*  
[o platini íne θirío]

- Il est très fort le Platini.

\* - Ὁ Γιώργος εἶναι τρομερός, τι τραβάει ἡ μάνα σου !  
[o j̄orgos íne tr̄omerós, ti traváji i mána su]

- Le Georges est terrible, il rend la vie impossible à sa mère.

c) *Utilisation d'un pronom démonstratif en tant que pronom personnel*

Le pronom démonstratif rapproché *αὐτός, ἡ, ό* [aftós, í, ó] peut être utilisé, en grec, comme pronom personnel de troisième personne :

littéralement "Celui-ci dort encore". pour signifier "Il dort encore (celui-là)". Ainsi, en levantin, des pronoms personnels de la troisième personne peuvent être remplacés par "celui-ci", "celle-ci" ou "ceux-ci" et aussi par le démonstratif équivalent lointain. En français, une des valeurs d'emploi de ces formes démonstratives est la représentation d'une personne ou d'un objet préalablement défini dans le texte ou la conversation. C'est également le cas en levantin, mais leur utilisation correspond, de plus, à un schéma de focalisation des pronoms auxquels elles se substituent.

\* - Πολύ ἐπιμένανε μά αὐτός τίποτα...

[polí epiménane má aftós típota ...]

- Ils ont beaucoup insisté, mais celui-ci, rien ...

- "... mais, lui, n'a rien voulu savoir."

\* - Αὐτοὶ ὑποψιαστήκανε καί εἶπαν ὄχι.

[aftí ip̄psjastíkane ké ípane óxi]

- Ceux-là se sont méfiés et ils ont refusé.

- "Eux, se sont méfiés ..."

\* - Αὐτή ἔχασε τὸ κεφάλι της !

[aftí éxase tó kefáli tis]

- Celle-ci a complètement perdu la tête.

- "Elle a complètement perdu la tête, celle-là !"

*II - Calque morpho-syntaxique concernant l'expression de la possession.*

Ce calque apparaît parallèlement au calque réalisé, en levantin, à partir du turc var, yok : il y a, il n'y a pas, pour "il y en a, il n'y en a pas", en réponse à une question posée quant à l'existence de quelque chose.

L'équivalent grec de la forme impersonnelle française "il y a (?)" est ἔχει [éxi], troisième personne singulier du présent du verbe ἔχω/ἔϊχα [éxo/ĩxa] "avoir" mais on dira aussi ἔχω [éxo], j'ai pour "J'en ai" ou "il y en a".

\* - Ἐχεις αὐγά ; [éxis avvá]

réponse : - ναὶ [nè] ou - ἔχω [éxo]

- Tu as des œufs ?

réponse : - oui ou - j'ai

Le levantin, comme le grec, n'a pas recours à un pronom complément.

\* - Ἐχεις μαύρη κλωστή ; [éxis māvri klastí]

réponse : - ὄχι [óxi] ou - δὲν ἔχω [dèn éxo]

- Tu as du fil noir ?

réponse : - non ou - Je n'ai pas.

\* - Ἐχεις χροματιστά μολύβια ; [éxis xromatistá molívia]

réponse : - ἔχω ἓνα γεμάτο κουτί.

[éxo éna jemáto kutí]

- Tu as des crayons de couleur ?

réponse : - J'ai une boîte pleine, "J'en ai une boîte pleine"

\* - Ἐχει ὠραῖα πράματα ; [éxi oréa prámata]

réponse : - ναὶ ἔχει [nè éxi]

- Il y a de jolies choses ?

réponse : - oui, il y a, "Oui, il y en a".

III - Calque sémantico-syntaxique : Utilisation de tournures interrogatives marquant implicitement une affirmation ou une incitation.

Ce style est très répandu, en grec, dans le langage familier.

\* - Δέν μου λές ποῦ πήγες ; [dèn mū lés pū pĩjes]

- Tu ne me dis pas où tu es allé ?

- "Allez, dis-moi où tu es allé".

\* - "Hσουνα ἄρρωστη ' καί δέν ἤξευρες μέ φωνάξης !  
[ísuna árosti ? ké dèn íksevres na mè fonáksis]

- Tu étais malade ? Et tu ne savais pas appeler toi aussi ! ?

(Il apparaît, dans cet énoncé, un calque concernant le verbe  
ξέρω ἤξερα [kséro íksera] "savoir" pour "avoir l'idée de").

- "Tu étais malade ? Mais il fallait m'appeler."

\* - Δέν εἶναι κρῖμα [dèn íne krĩma]

- Ce n'est pas dommage ?

- C'est dommage".

\* - Μοῦ κάνεις μιὰ χάρη ; φέρε μου τήν τσάντα μου.

[mu kánis mjà xári ? fére mu tín tzánta mu]

- Tu vas me faire un plaisir ? Tu vas m'apporter mon sac.

Formule délicate pour dire "Apporte-moi mon sac".

\* - Νὰ σοῦ πῶ τήν ἀλήθεια ; Δέν τό διάβασα.

[nà sū pō tín alíthja ? dèn tɔ djàvasa]

- Que je te dise la vérité ? Je ne l'ai pas lu.

- "Il faut que je te dise que je ne l'ai pas lu."

La formule équivalente existe en turc : sana doğrusunu söyliyeyim, littéralement "que je te dise la vérité". Cet énoncé levantin est aussi un exemple de subjonctif "pérote" dont il sera question dans l'exposé des interférences mixtes.

\* - Ξερεῖς τί ; 'Η Μαρία θάρθη αὔριο καί θά μᾶς δώσει νέα.

[kséris tí ? i maríja thárthi avríjo kè thà mās dōsi néa]

- Tu sais quoi ? (sous-entendu : tu l'ignores sans doute) Marie viendra demain et elle nous donnera des nouvelles.

\* - Στήν ἀρχή τοῦ δρόμου δὲν εἶναι ὁ μπακάλης; Εἶναι στό πλαϊ.

[stín arxí tũ drómu dẽn ãne ó bakális ? ãne stó plaj]

- Au début de la rue, il n'y a pas le bakkal<sup>1</sup> ? C'est à côté. Le - il n'y a pas ? - introduit ici un point de repère supposé connu par l'interlocuteur.

- C'est à côté de chez l'épicier qui se trouve au début de la rue".

<sup>1</sup>bakkal, "épicier" (en turc).

## CHAPITRE IV INTERFÉRENCES MIXTES

Nous abordons ici les interférences qui ont pour origine un trait lexical ou grammatical commun aux deux langues d'emprunt. Il est vrai que, dans le cadre de la ville d'Istanbul, celles-ci ont été influencées l'une par l'autre, et l'on peut supposer que des caractéristiques communes à ces deux langues, et tout cas aux registres correspondants parlés à Istanbul, ont constitué, pour le levantin, des points d'interférences facilement généralisés et très fréquents. On verra ainsi dans ce chapitre deux faits morpho-syntaxiques de grande ampleur et très typiques du français levantin : le subjonctif "pérote" en un emploi particulier du style direct.

### A - Interférences lexicales : calques lexicaux.

#### ι - Calques verbaux et phraséologiques

\* - *İtalyanlıđı nerden çıktı ?*

(*Çıkmak*, "sortir" et ici, "se trouver être")

- *Άπό ποῦ βγήκε ἰταλός* ; [apó pũ vjĩke italós]

(*βγαίνω/βγήκα* [vjeno vjĩka] "sortir")

- D'où est-ce qu'il est sorti italien ?

- "Comment se fait-il qu'il soit de nationalité italienne ?"

\* - *Kafam-a koydum.*

(*Koymak*, "mettre" ; -a, cas directif)

- *Τὸ ἔβαλα στό κεφάλι μου* [tò évala stó kefáli mu]

(*Βάζω/ἔβαλα* [vázɔ évala] "mettre" ; *σέ* [sè] "dans")

- Je l'ai mis dans ma tête.<sup>1</sup>

- "J'en ai pris bonne note".

\* - *Sorma !* (Sormak, "demander" ; - ma, suffixe de négation verbale)

- *Μήν ἀρωτᾶς !* [mĩn arɔtás]

(*ρωτῶ/ρώτησα* [rɔtɔ rɔtisa] "demander" ; *μη(ν)* [mĩ (n) ] "ne...pas")

- Ne demande pas !

<sup>1</sup>"Se mettre quelque chose en tête" voudrait plutôt dire, en français, "s'obstiner à, penser à ...".

Cette formule apparaît sous forme d'emprunt à l'une ou l'autre langue, ou de calque, et en réponse à une interrogation pour signifier que la situation est sensible ou grave.

- - Est-ce que les enfants aiment le chocolat ? - Ne demande pas !  
(Ils ne l'aiment que trop et en réclament constamment).
- - Est-ce que ça va mieux ? - Ne demande pas !  
(Non, la situation ne s'améliore pas ou s'aggrave).

\* Emploi du verbe "voir" dans le sens de "considérer", dans un contexte de comparaison. (*Bakmak*, "regarder" ; βλέπω/είδα [vlépo̥/ída] "voir").

- - *Sen bana bakma, ben ihtiyarladım artık !*  
- *Μήν βλέπεις έμένα, έγω, πιά, γέρασα !*  
[mín vlépis eména, evò, pjà, jérasa]  
- Ne vois pas moi, moi, je suis vieille maintenant !

(Ne considère pas ce que fais (ou ce que je dis), la situation ou l'état dans lequel je me trouve, moi. Pour toi, c'est différent.)

- - *Bakma, yarın hava düzelir.*  
- *Μήν βλέπεις, αύριο ό καιρός θα σιάξει.*  
[mín vlépis, avríjo o kerós thà siáksi]  
- Il fera beau demain, ne vois pas (le temps qu'il fait aujourd'hui).

## 2 - Calques nominaux.

- \* - *Bir tatlı ister misin ?*  
(*tatlı*, "doux, savoureux" et "dessert, gâteau")  
- *Θέλεις ένα γλυκό ;* [θέλεις ένα vlikò]  
(*γλυκός, ειά, ό* [vlikòs, ja, ó] "doux" et *γλυκό (n)* [vlikò] "gâteau, dessert, confiture".

- Veux-tu une douceur"
- "Veux-tu un gâteau ?".

En français, l'expression "douceurs", au pluriel, désigne des "friandises". Le mot ne pourrait pas être employé, au singulier, pour parler, comme ici en levantin sous l'influence du turc et du grec, d'un gâteau.

- \* - *Çocuklar, gitmeliyiz artık!* (çocuk, "enfant")  
 - *Παιδιά, πρέπει να φύγουμε!* [peɟjã pɾépi na fýɣume] (*παιδί* (n) [peɟí], "enfant")  
 - (Les) Enfants, il faut partir maintenant !

Comme en turc et en grec, le terme Enfants... ainsi apposé désigne, en levantin, le groupe d'amis avec lequel on se trouve. Il peut servir à interpeller aussi bien des adultes que des enfants. En grec, on peut s'adresser à un proche, adulte, en l'appelant : mon enfant :

- *"Αχ παιδί μου, άφοῦ σου λέω πού δέν είναι δυνατό!*  
 [áx peɟí mu, afũ sũ léo pũ déne ðinatò]  
 - Mon enfant ! Puisque je te dis que ce n'est pas possible !

### 3 - Calques adverbiaux et prépositionnels

- \* - *Onu (çok) iyi gördüm.* ou *- Onu (çok) fena gördüm.*  
 (*iyi*, "bien" ; *fena* "mal")  
 - *Τόν είδα καλά.* ou - *Δέν τον είδα καλά.*  
 [tón iða kalá] [dén tón iða kalá]  
 (*καλά* [kalà], "bien")  
 - Je l'ai vu (très bien). ou - Je l'ai vu (très) mal (ou encore : Je ne l'ai pas vu bien, traduction littérale de l'énoncé grec). - "Je l'ai trouvé en bonne ou mauvaise forme".

- \* - *Bir kere, bu renk değıldi!* (*Bir kere*, littéralement "une fois")  
 - *Μιά φορά δέν ήταν αυτό τό χρώμα!*  
 [mjã forã déne ítan aftó tó xróma]  
 (*μιά φορά* [mjã forã], "une fois").  
 - Une fois, ce n'était pas cette couleur!  
 - " En tout cas, ce n'était pas cette couleur".

La séquence "une fois" prend, en levantin, un autre sens dans le contexte suivant :

- *Reçele bir bakayım.* (*bir*, "un, une", le mot *kere*, "fois" est ici sous-entendu).

- *Nà páw miá na ðw̃ tó retséli.*  
[nà páw mjá na ðw̃ tó retséli]  
(*miá* [mjá], "une")
- Que j'aille une fois voir la confiture.

Il s'agit de conférer à l'action projetée un caractère de nécessité et de brièveté :

- " Il faut que j'aille voir un instant où en est la confiture".

\* Calque prépositionnel : emploi de "sur" au lieu de "après" dans l'expression "l'un (l'une) après l'autre".

Cela se rencontre en français dans des expressions comme "fumer cigarette sur cigarette, pipe sur pipe", "boire verre sur verre". Le levantin, suivant l'exemple du turc et du grec, dira : une pipe sur l'autre, un verre sur l'autre, mais aussi, l'un sur l'autre pour "l'un après l'autre" :

- *O kadar susamıştı ki, bol bol su içti, üstüste dört bardak ...*
- *Τόσο διψούσε πού ήπιε τέσσερα ποτήρια, ένα απάνω στό άλλο.*  
[tóso ðipsúse pù ípje tésera potírja, éna apáno stó álo]
- Il avait tellement soif qu'il a bu plusieurs verres, comme ça, l'un sur l'autre.

## *B - Interférences morphologiques et syntaxiques*

### *I - Interférences morpho-sémantiques*

#### *ι - Emploi intensif de l'article indéfini "un, une".*

Cette valeur existe en effet dans les deux langues d'emprunt.

- \* - *Bir yağmur yağdı !* (Bir, "un, une")
- *"Έπεσε μιá βροχή !* [épece mjá vroχí]  
(*évas, miá, éva* [évas, mjá, éva], "un, une")
- Il est tombé une pluie !
- "Il est tombé une de ces pluies !"

- \* - *Bir bağırdı !*  
 - "Έρριξε μιά φωνή ! [érikse mjà foní]  
 - Il a poussé un cri !  
 - "Il a poussé un de ces cris !"
- \* - *Bir tokat attı !*  
 - "Έδωσε έναν μπάτσο ! [édose énan bátsɔ]  
 - Il lui a donné une gifle !  
 - "Il lui a donné une de ces gifles !"

2 - Valeur particulière du subjonctif présent en proposition indépendante, en levantin.

Il existe, en levantin, un emploi du subjonctif présent calqué sur certaines valeurs du mode optatif du système verbal turc, et celles, analogues, du subjonctif grec (bien qu'il existe en grec moderne un mode optatif à proprement parler, mais dont les formes se confondent avec le subjonctif). Par ailleurs, dans les deux langues, les formes verbales subjonctives et impératives peuvent être les mêmes, sauf en ce qui concerne les deuxièmes personnes du mode impératif turc. Comme le subjonctif présent en français, le subjonctif "pérote"<sup>1</sup> traduit généralement un vœu, un souhait, une prière et peut être employé pour donner un ordre, mais il se voit également attribuer, sous les influences turque et grecque, une valeur d'incitation plus ou moins ferme et de proposition ou interrogation polies. Dans ce cas, il apparaît surtout à la première personne, en proposition indépendante et souvent interrogative, pour offrir un service, demander une permission ou s'engager à agir. On peut alors le traduire par "puis-je ?" ou "dois-je ?". En ce qui concerne les autres personnes, il arrive que le levantin emploie ce subjonctif à valeur d'incitation, là où le français, de même que le turc ou le grec, utilisent un impératif destiné à transmettre une invitation ou une demande polie. Il peut s'agir encore de donner un conseil, d'insister, de supplier. C'est souvent un schéma intonatif adéquat qui donne à cette structure morphologique sa véritable valeur sémantique.

<sup>1</sup>"pérote", relatif à Péra, quartier anciennement typiquement occidental, "lieu de naissance" du levantin.

- interrogation ou demande polie.

\* - *Sana yardım edeyim mi ?*

- *Nà σέ βοηθήσω ; [nà sé vɔjθísɔ]*

- Que je t'aide ?

- "Puis-je t'aider ?", "Voudrais-tu que je t'aide ?"

\* - *Pencereyi açayım mı ?*

- *Nà ανοίξω τὸ παράθυρο ; [nà aníksɔ tò paráθiro]*

- Que j'ouvre le fenêtre ?

- "Puis-je ouvrir la fenêtre ?", "Voudrais-tu que..."

\* - *Yarın geleyim mi ?*

- *Nà έρθω αύριο ; [nà éρθɔ αντίɔ]*

- "Que je vienne demain ?"

- "Dois-je (ou Puis-je) venir demain ?"

\* - *Hemen çıkalım mı ?*

- *Ná βγοῦμε εἰθύς ; [nà vɔũme efθís]*

- Que nous sortions tout de suite ?

- "Devrions-nous sortir tout de suite ?"

- Auto-incitation

\* - *Bu düğmeleri, sokağa çıkmadan önce dikeyim !*

- *Nà ράψω τὰ κουμπιά πριν να έβγω !*

[nà rápsɔ tã kubjá prín nã énvɔ]

- Que je couse ces boutons avant de sortir !

\* - *Şu işi bitirelim !*

- *Nà τελειώσουμε αυτή τη δουλειά ! [nà teljósɔme aftí tí  
duljá]*

- Que nous finissions ce travail !

- " Finissons ce travail !", "Il vaut mieux (il faut) que nous finissions ce travail !"

\* - *Görüşelim !*

- Qu'on se voie !

Il s'agit là d'une formule calquée sur le turc, prononcée à l'issue d'une rencontre. Elle signifie : "Restons en contact", "Il faut qu'on se voie".

- demande insistante, supplication

\* - *Ben de sinemaya gideyim !*

- *Καὶ ἐγὼ νὰ πάω στὸ σινεμά ?* [ké enò nà páo stò sinemá]

- Que j'aille moi aussi au cinéma !

- "Je voudrais aussi aller au cinéma !", "Emmène-moi aussi !"

\* - *Rica ederim, ben de geleyim, yalnız kalmak istemiyorum !*

- *Σέ παρακαλῶ νὰ ἔρθω καὶ ἐγὼ, δὲν θέλω νὰ μείνω  
μουαχτή !*

- [sé parakalō nà éρθω kè enò, dèn thélw nà míno monaxí]

- S'il te plaît, que je vienne avec toi, je ne veux pas rester seule !

- "Laisse-moi aller avec toi !"

- Incitation, conseil ou ordre

Le subjonctif "pérote" sera ici utilisé concurremment à l'impératif et traduira d'ailleurs un impératif turc et grec.

\* - *Sabahtan gel !*

- *Ἔλα ἀπὸ τὸ πρωῖ !* [éla apò tò proí]

- Que tu viennes depuis le matin !

- "Viens depuis le matin !"

\* - *Saçlarını bir daha hiç kesme, böyle çok iyi !*

- *Μὴν ξανακόψεις τὰ μαλλιά σου, εἶσαι ἐν τάξει !*

[mìn ksanakópsis tá maljá su, ĩse en dáksi]

- Que tu ne te coupes plus jamais les cheveux, tu es très bien comme ça !

- "Tu ne devrais plus te couper les cheveux !"

\* - *Uslu ol !*

- *Νὰ εἶσαι καλός !* [nà ĩse kalós]

- Et surtout, que tu sois sage !

- "Surtout sois sage !"

## II - Interférences morpho-syntaxiques

## ι - Transfert au français de mécanismes "mixtes" de relation de deux termes.

Il arrive, en levantín, que soient adaptés des relateurs communs au turc et au grec.

\* - *Tren-le gideceğim.* (La postposition - *ile*, suffixée sous la forme (y)*le* ou (y)*la*, le "y" apparaissant après voyelle, correspond à la préposition française "avec". Elle exprime l'accompagnement, le moyen instrumental et, ici, le moyen de locomotion.)

- *Θὰ πάω μέ τὸ τραῖνο.* [θὰ páw mé tò trãino] (*μέ* [mè] "avec", exprimant l'accompagnement mais aussi, la qualité et la manière.)

- Je vais y aller avec le train.

- "Je vais y aller en train".

\* - *Mavi üzerine kumaş arıyorum.* (üzerine, "sur")

- *Γυρεύω ύφασμα στὸ μαβί.* [jirevó ifazma sto maví] (*σέ* [sè] (*σι* [si])" dans, en", "sur".

- Je cherche un tissu sur du bleu.

- "Je cherche un tissu de couleur bleu".

L'utilisation de la préposition "sur" pour exprimer une évaluation approximative, existe en français, mais uniquement à propos d'une donnée temporelle, usage qu'en fait par ailleurs aussi le turc : *Akşam üzeri*, "sur le soir".

\* Le turc possède un système de suffixes de cas, éléments explicites de mise en relation. Leur valeur d'emploi, représentée en grec par une préposition, se trouve parfois transposée au français. Il s'agira précisément, ici, du suffixe d'ablatif turc - *dan* et de la préposition grecque *ἀπό* [apó]. Tous deux sont susceptibles d'exprimer le lieu ou le moment d'origine, la cause.

• - *Bakkal-dan çay aldım.*

- *Πῆρα τσάι ἀπὸ τὸ μπακάλι.* [píra tsái apó'tò bakáli]

- J'ai pris du thé de chez le *bakkal*.

- "J'ai pris du thé chez l'épicier".

- - *Sabah-tan gel.*
- Ἔλα ἀπὸ τὸ πρωί. [éla apò tò pròi]
- Viens du matin.
- - *Sigara-dan hastalandı.*
- Ἀρρώστησε ἀπὸ τὸ τσιγάρο. [aróstise apò tò tsivárɔ]
- Il s'est rendu malade par la cigarette.
- "Il s'est rendu malade à force de fumer".
- - *Sıcaktan patlıyacağız !*
- Θὰ σκάσουμε ἀπὸ τή ζέστη ! [θá skásume apò tí zésti]
- Nous allons étouffer par la chaleur.
- "Nous allons mourir de chaleur".

2 - *Calque morpho-syntaxique : adaptation au français d'une tournure exprimant, en grec et en turc : "S'il arrivait que".*

La plupart du temps, cette tournure a le sens de "il ne manquerait plus que...", en considérant une situation déjà difficile :

*Bir*, "un" + mode hypothétique  
*μιά* [mjá], "une" + subjonctif

Calque levantin : un + subjonctif

- \* - *Bir de yağmur yağar-sa mahvolduk !*
- Μιά να βρέξει χαθήκαμε !
- [mjá na vrèksi xathíkame]
- Un qu'il pleuve maintenant, nous sommes perdus !
- "Et si, en plus, il se met à pleuvoir, nous sommes perdus !"
- \* - *Bir de herşeyi anlatır-sa, felâket !*
- Μιά να τὰ βγάλη στή μέση, θὰ εἶναι ὠραία !
- [mjá na tà vǵáli sti mési, θá ine oréa]
- Un qu'il rapporte cette histoire, ce sera du beau !
- "S'il (arrivait qu'il) rapporte cette histoire ...."

## III - Interférences syntaxiques

*ι* - Calque syntaxique : structure de possession avec article, propre au français, remplacée par un possessif, comme en turc et en grec.

En français, l'emploi de l'article est normal quand il s'agit de désigner les parties du corps. En turc et en grec, on utilise un possessif.

\* - *Baş-im dönüyor.*

(-im, suffixe possessif, première personne de singulier)

- Γυρίζει το κεφάλι μου. [jirízi tò kefáli mu]

(μου [mu], forme réduite du pronom personnel, première personne du singulier, cas génitif<sup>1</sup>.)

- Ma tête tourne.

- "J'ai la tête qui tourne".

\* - *Elle-i titriyor.*

(-i, suffixe possessif, troisième personne du singulier)

- Τρέμουνε τὰ χέρια του. [trémune tà xérja tu]

(του [tu], forme réduite du pronom personnel, troisième personne.)

- Ses mains tremblent.

- "Il a les mains qui tremblent".

Toutefois, l'expression "avoir mal à la tête" reste inchangée en levantin.

Le fait de remplacer l'article par un possessif fait que des verbes qui devraient être employés pronominalement peuvent ne pas l'être en levantin :

\* - *Eller-im-i yıkıyorum.*

(-im + -i, suffixe possessif + suffixe d'accusatif)

- Πλένω τὰ χέρια μου. [pléno tà xérja mu]

(τὰ [tà] ..... α [a] pronom personnel neutre, troisième personne du pluriel, cas accusatif + μου [mu], possessif)

- Je lave mes mains.

- "Je me lave les mains".

\* - *Saçlar-im-i kurutuyorum.*

- Στεγνώνω τὰ μαλλιά μου. [stevnono tà malja mu]

- Je sèche mes cheveux.

- "Je me sèche les cheveux".

<sup>1</sup>La possession se traduit, en grec, par la forme réduite du pronom personnel, au génitif.

2 - *Ordre des mots : antéposition du pronom personnel sans l'introduire par "c'est ... qui (que)".*

Cette antéposition correspond, comme en français, à un schéma de focalisation et confère à l'énoncé levantin un caractère exclamatif. En turc, il s'agit d'un ordre habituel et obligatoire : c'est l'accent porté sur le pronom personnel qui le met en valeur. En grec, la place du pronom personnel est plus libre mais, là encore, c'est l'intonation insistante qui permet explicitement une mise en valeur particulière.

\* - • *Bana mi söyliyorsun ?* "C'est à moi que t'adresses ?" (information).

• *Bana mi söyliyorsun ?!* "C'est à moi que tu dis ça ?!" (moi qui ...)

(*Ben*, pronom personnel, première personne du singulier, cas directif : *bana*)

- • *'Εμένα τὸ λές ;*                      ou *Τὸ λές ἐμένα ;*  
[eména tò lés]                              ou [tò lés eména]

"C'est à moi que tu parles ?".

- • *'Εμένα τὸ λές ;*                      ou *Τὸ λές ἐμένα ;*  
[eména tò lés]                              ou [tò lés eména]

"C'est à moi que tu dis ça ?!"

(*ἐμένα* [eména], pronom personnel, première personne du singulier, cas génitif).

- A moi tu dis ça ?!

- C'est à moi que tu le dis ?! " (sous-entendu : moi qui le sais déjà, qui n'y puis rien...)

\* - *Beni mi buldun bu iş için ?!* (*beni*, première personne, accusatif)

- *'Εμένα βρήκες γιαυτή τη δουλειά ;!* (*ἐμένα* [eména] ici, accusatif)

[éména vríkes jafti ti dfuljá]

- Moi tu as trouvé pour ce travail ?!

- "C'est à moi que tu as pensé pour ce travail ?." (moi qui n'y connais rien, qui ai horreur de ça...)

\* - *Ondan mı bunu bekliyorsun ?!*

(o(n)-dan, troisième personne génitif)

- 'Από κείνον περιμένεις ;! [apò kīnon periménis]

((έ) κείνος [(ε) kīnos], "celui-là")

- De lui tu attends ça ?!

- "C'est de lui que tu attends ça ?!" (tu peux toujours attendre)

### 3 - Prépondérance de l'utilisation du style direct en levantin.

Dans chacune des deux langues d'emprunt, on remarque une utilisation du style direct quelque peu différente par rapport à l'usage français et, de toute façon, plus fréquente. Cette interférence se présente, en levantin, comme un recours préférentiel au style direct, là où le français userait plus naturellement d'un mode de discours indirect.

A l'instigation du turc, le levantin a tendance à utiliser plus spontanément le style direct dans des propositions introduites par un verbe exprimant la parole ou la pensée.

Un point d'interférence précisément mixte est celui de l'usage de l'interrogation directe, dans des énoncés qui présentent en français, une tournure d'interrogation indirecte.

• Le turc possède une conjonction enclitique *ki*, empruntée au persan *ke*. Elle est tout particulièrement utilisée dans des énoncés ayant pour objectif de rapporter une parole ou une pensée. Son rôle consiste à introduire l'équivalent d'une proposition complétive française : le plus souvent, le turc enchaîne la citation de la parole ou de la pensée en question, au style direct, sans nécessairement recourir aux deux points suivis de guillemets.

\* - *Dedi (ki), bugün imkânsız, yarın geleceğim. (demek, "dire"; gelmek, "venir" (geleceğ-im, je viendrai)*

- Il a dit, aujourd'hui ce n'est pas possible, je viendrai demain.

- "Il a dit que ce ne serait pas possible aujourd'hui et qu'il viendrait demain.". (Ou, "Il a dit : ...")

\* - *Düşündüm (ki), bu vaziyet fazla sürdü, yeter artık, (düşünmek, "penser")*

- J'ai pensé, cette situation a assez duré, ça suffit maintenant.

- "J'ai pensé que cette situation avait assez duré".

- \* - *Düşündüm(ki), bir taksiye binerek ondan evvel varabiliriz.*
- J'ai pensé, en prenant un taxi, je pourrais arriver avant elle.
- "J'ai pensé qu'en prenant un taxi j'arriverais avant elle".

Une autre occurrence du style direct en turc apparaît dans les propositions introduites par le gérondif *diye* (du verbe *demek*, "dire"), "en disant", qui suit obligatoirement la pensée ou la parole ainsi rapportées. Deux interprétations de ce gérondif sont possibles en levantin. L'une consiste à lui attribuer le sens de "parce que" ou de "sous prétexte que" mais en retrouvant cette fois le style indirect. Par exemple : elle a refusé en disant que c'était trop tard. L'autre possibilité est de traduire *diye* par "il (elle) a dit" en usant, encore, là, du style direct, comme dans les énoncés précédemment cités.

- \* - *Su çok soğuk diye denize beni sokmadı.*
- Elle ne m'a pas laissé rentrer en disant que la mer était trop froide. (rentrer (à l'eau), "se baigner", calque de *denize girmek*, littéralement "rentrer dans la mer") ou Elle a dit, la mer est trop froide et elle ne m'a pas laissé rentrer.

- "Elle a dit que la mer était trop froide et elle ne m'a pas laissé me baigner".

- \* - *Bunu beceremiyeciğim diye düşünmüş.*
- Il a pensé, je ne vais pas arriver.
- "Il a pensé qu'il n'y arriverait pas".

• Un autre point d'interférence concernant l'emploi du style direct en levantin et commun aux deux langues d'emprunt est celui de l'usage de l'interrogation directe dans une proposition interrogative indirecte en français : la subordonnée interrogative suivant le support verbal est très fréquemment remplacée, en levantin, par une question posée au style direct.

- \* - *Söyle, ne istiyorsun ? (ne, "qu'est-ce que")*

- Πές μου τί θές ; [péz mu tí thés]

(τί [tí], "quoi, qu'est-ce que")

- Dis-moi qu'est-ce que tu veux ?

- "Dis-moi ce que tu veux".

- \* - *Söyle bana, ne yapmalıyım ?*

- Πές μου τί πρέπει να κάνω ; [péz mu tí prépi na káno]

- Dis-moi qu'est-ce que je dois faire ?

- "Dis-moi ce que je dois faire".

- \* - *Düşündü, kendi kendime nereye gidebilirim gece yarısı.*  
 - *Λέει τοῦ νὰ πάω μονάχη μέσ τῆ νύχτα ;!*  
 [léj pũ nà páo monáxi mész ti níxta]  
 - Elle s'est dit, où j'irais toute seule en pleine nuit !  
 - "Elle s'est demandée où elle pourrait aller toute seule dans la nuit".

Enfin, dans les deux langues, l'usage du style direct est caractéristique de la manière de conter. Suivant leur exemple, le levantin conçoit aisément de rapporter, un dialogue en en introduisant chaque instance par "il a dit", "elle a dit", "j'ai dit" ... Il est vrai que cette tendance est répandue dans l'art de conter oriental en général. Sélim Abou la signale dans son ouvrage sur le bilinguisme arabe-français au Liban : "L'usage des formules qâl, qâlet (il a dit, elle a dit) dans un discours français est presque continuel."<sup>1</sup> Il précise un peu plus loin que les formules arabes peuvent être remplacées par les équivalents français. En levantin, on s'en tient uniquement au verbe "dire" français. Par ailleurs, cette instance d'emploi du style direct, dans un récit, appartient également à un registre populaire de la langue française ("qu'i dit "qu'elle a dit").

<sup>1</sup>Abou (Sélim), *Le bilinguisme Arabe-Français au Liban. Essai d'anthropologie culturelle*. Paris, P.U.F., 1962 - p. 67.

## **CHAPITRE V**

### **LE "COMPORTEMENT" LINGUISTIQUE DU LOCUTEUR LEVANTIN**

Nous nous sommes attachée à décrire et à classer les divers phénomènes d'interférence qui résultent, en français, d'une situation particulière de contact de langues concernant une communauté spécifique de la population stambouliote. Nous allons maintenant évoquer les locuteurs eux-mêmes, afin de tenter de dégager les motivations sous-jacentes qui président aux usages inconscients ou réfléchis des codes linguistiques en leur possession.

Nous nous référons ici à la notion de "bilinguisme", définie au sens où l'emploient J. F. Hamers et M. Blanc : "Par bilinguisme il faut comprendre un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie selon un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, sociolinguistique, sociopsychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique (...). Le terme de bilinguisme inclut celui de la bilinguisme qui réfère à l'état de l'individu (aussi appelé bilinguisme individuel) mais s'applique également à un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction et qu'un nombre d'individus sont bilingues (bilinguisme sociétal)."<sup>1</sup> Dans cette définition, le bilinguisme est présenté comme un "phénomène global"<sup>2</sup> qu'il convient de considérer à chacun de ces points de vue.

L'observation du comportement des locuteurs levantins dans des circonstances de communication variées nous permet d'approcher un aspect de cette pluridimensionnalité. En effet, au cours de notre enquête, nous avons été témoin d'attitudes de langage généralisées, et sont apparues des associations répétitives entre des modes de communication préférentiels et des types de circonstances socioculturelles. Nous sommes en présence d'une situation de "mélange linguistique" défini par J. F. Hamers et M. Blanc comme "le fait d'utiliser un ou des éléments de la langue B dans un énoncé de langue A ou

---

<sup>1</sup>J. F. Hamers et M. Blanc, Bilinguisme et bilinguisme - O.C.- p. 21.

<sup>2</sup>J. F. Hamers et M. Blanc, Bilinguisme et bilinguisme - O.C.- p. 31.

d'alterner entre la langue A et la langue B dans le même énoncé."<sup>1</sup> Ces deux pratiques linguistiques<sup>2</sup> sont typiques du locuteur levantin. A l'instigation des deux auteurs, nous chercherons donc à distinguer les situations où elles semblent être "la manifestation d'une stratégie d'expression particulière au bilingue"<sup>3</sup>.

Nous avons, dans le paragraphe IX de l'introduction, évoqué le double bilinguisme français-turc et français-grec, en sous-entendant simplement qu'il s'agissait aussi d'un bilinguisme diglossique, le choix de l'une ou l'autre langue s'effectuant dans chacun de ces cas en fonction de situations déterminées. Nous allons maintenant préciser ces rapports diglossiques, en nous plaçant plutôt du point de vue des dispositions socio-psychologiques des locuteurs levantins dont l'attitude linguistique se réfère à l'usage d'un code donné par rapport à des circonstances définies. Nous déterminerons ensuite le registre levantin lui-même et ses occurrences propres par rapport au français.

*I - Alternance de codes : français/turc, français/grec.*

• Le bilinguisme français-turc se manifeste presque exclusivement en dehors de la communauté levantine dans le cadre d'échanges :

- en turc avec des Turcs lorsqu'ils ignorent le français (échanges ponctuels de la vie courante, commerce...).
- en français et/ou turc avec des Turcs bilingues.

Dans ce deuxième cas de figure, le choix de l'une ou l'autre langue s'opère généralement, de la part du locuteur levantin, en fonction de trois critères possibles :

- le sujet de la conversation
- l'implication personnelle du Levantin dans le débat
- la compétence, d'un côté comme de l'autre, dans la langue seconde au regard du sujet.

<sup>1</sup>J. F. Hamers et M. Blanc, Bilingualité et bilinguisme - O.C. - p. 77.

<sup>2</sup>J. F. Hamers et M. Blanc, Bilingualité et bilinguisme - O.C. - p. 198, 199 : "alternance de codes (code-switching)" et "mélange de codes (code-mixing)".

<sup>3</sup>même ouvrage, p. 78.

En effet, aussi aisée que puisse être l'expression en turc des Levantins, leur connaissance de certaines terminologies relatives à des échanges spécialisés, ou conceptuels, peut se révéler insuffisante. Le recours au français par exemple, est préféré lors de débats théoriques, d'ordre littéraire, philosophique .... De même, lorsqu'un Levantin consulte un médecin turc bilingue, il choisit généralement le français comme mode d'expression de crainte de ne pouvoir expliquer qu'approximativement, en turc, les particularités de ses sensations. Il en est ainsi chaque fois que la conversation concerne un sujet spécifique important pour le locuteur qui est donc soucieux d'établir une communication la plus précise possible. Toutefois, si, dans ces mêmes contextes, l'interlocuteur turc est moins compétent en français que le Levantin en turc, ce dernier n'hésite pas à user du code turc puisque c'est toujours la meilleure communication possible qui est recherchée.

En revanche, l'expression spontanée en turc est plus fréquente dans un contexte de conversations courantes ou s'il s'agit de commentaires concernant l'actualité sociale ou politique puisque les Levantins lisent et écoutent la presse en turc.

D'une manière générale, selon les sujets abordés, et en fonction de son interlocuteur, le Levantin trouve spontanément le code qui lui paraît permettre l'échange le plus précis.

On peut, au cours d'une entrevue, parler tantôt français, tantôt turc mais un sujet donné est le plus souvent épuisé dans l'une ou l'autre langue.

- Le bilinguisme français-grec se manifeste à l'intérieur même de la communauté levantine. La connaissance du grec consiste en une intégration orale de la langue et la mémorisation d'un lexique relativement restreint. La plupart des Levantins d'Istanbul considèrent qu'ils connaissent plutôt mal le grec. Ils ont l'occasion d'en prendre conscience au cours de leurs échanges avec des Grecs stambouliotes quand ceux-ci ne parlent pas français et, plus encore s'ils séjournent en Grèce. Pourtant, entre eux, le recours au grec, tels qu'ils le connaissent et à compétence généralement égale, se fait très spontanément. L'alternance français/grec au sein d'un même discours est fréquente. Elle s'effectue entre phrases entières ou à l'intérieur d'une phrase.

Le fait même de recourir à des segments de discours en grec au sein d'une conversation levantine, soit confère à l'entretien un tour plus personnel, soit renforce le discours par des précisions complémentaires implicites à

propos de l'information transmise. Ainsi, il peut s'agir de donner à un sujet d'énonciation quelconque un caractère de confiance ou d'aparté. Par exemple, deux dames se mettent à parler le grec pour aborder un sujet qu'elles considèrent comme plus intime. Ce peut être également une façon de se couper momentanément de la conversation générale lors de réunions plus larges.

Nombre de locuteurs levantins ont dans leur famille ou leur entourage proche un parent ou un ami grec dont la présence multiplie les occasions de s'exprimer dans cette langue. Pour ceux-là, le choix du grec dans un énoncé est le véhicule privilégié des réactions affectives fortes (colère, joie, tristesse, souci...) comme si le choix du grec leur donnait plus de poids, plus d'authenticité. Manifester un sentiment ou un état d'âme en grec présente alors un caractère plus extrême : l'inquiétude apparaît plus profonde, l'urgence plus sérieuse ... Une manière typiquement "levantine" d'insister est de faire suivre le segment d'énoncé français, sur lequel porte l'insistance, de l'énoncé grec équivalent :

- On prend un petit café ? Non ? Un *καφεδάκι* ! [kafedáki]<sup>1</sup>. *Είμαι χάλια* ! [íme xálja] signifie littéralement "Je suis très fatiguée", mais le dire plutôt en grec qu'en français, dans une circonstance donnée, est plus chargé de sens et connote pour l'interlocuteur levantin, une série d'implications qu'il doit comprendre tacitement et qui vont bien au-delà du simple renseignement quant à l'état physique de la personne.

Même ceux qui ont moins l'occasion de parler le grec en famille, l'utilisent systématiquement dans la communauté, ne serait-ce que lors d'occasions solennelles (invitations, remerciements, mariages, baptêmes, funérailles...) en prononçant les formules appropriés. S'ils ne s'expriment pas dans cette langue dans ce type de circonstances, la communauté risque d'interpréter cette attitude linguistique comme la marque volontaire d'une distance, voire d'un désintérêt pour l'événement. Dans l'ensemble du groupe levantin, le grec s'est empreint d'un caractère globalement affectif.

## II - Le registre levantin, outil de communication

Parallèlement aux codes alternés français/turc et français/grec, le registre levantin, "mélange de codes" lui-même, prend un caractère de norme linguistique au sein du groupe levantin. Ce registre particulier permet aux

<sup>1</sup>*Καφές* (m) [kafés], "café" + *άκι* [áki], suffixe diminutif.

locuteurs d'exprimer des sentiments, des attitudes, des réactions spécifiques tout en se référant à des concepts qui traduisent leur univers physique et psychosocial. Dans cette situation de contacts de langues, de modes de pensée et de vie, il remplit une fonction d'outil de communication fondamental dans la société levantine, dont il reflète les choix et l'identité culturelle propre.

*ι - Le code levantin et les relations diglossiques français/français levantin.*

Les interférences qu'on peut constater en levantin ne constituent pas, en elles-mêmes, le principe de ce parler. Il convient de les considérer plutôt comme une réponse à une nécessité d'ajustement entre le français et ce qu'il lui a fallu exprimer pour se conformer aux différents aspects de la réalité que le collectif levantin, dans sa mouvance à travers les circonstances historiques et sociales, a choisi ou s'est trouvé en situation d'intégrer à son vécu. Elles ne signifient pas méconnaissance ou oubli de la langue "classique", qui reste langue d'enseignement. Elles ne se produisent pas fortuitement, mais interviennent en tant que mesures pratiques alliant qualité et économie de langage dans une communication concevable et plausible entre les seuls Levantins. Emprunts et interférences s'établissent, dans un souci de précision, au moment où se présentent à eux des choix qu'ils sont seuls à pouvoir pressentir. Les unités de sens auxquelles ils se réfèrent en turc ou en français peuvent correspondre à une représentation mentale similaire, mais, le plus souvent, il s'agira de choisir entre deux concepts différents pour eux.

Ainsi, la distinction entre *prendre un çay* et "prendre un thé", l'un ou l'autre impliquant un contexte et un rituel particuliers<sup>1</sup>, donne lieu à un choix surtout réservé à la société levantine.

L'image évoquée par un mot turc et son "équivalent" français n'est pas toujours la même : les Levantins ont accès à deux plans de référence ; ils possèdent un certain capital de concepts dédoublés dont ils usent entre eux en connaissance de cause. Cela transparait tout particulièrement dans des énoncés où ils utilisent parfois un mot turc et sa "traduction" française, établissant ainsi entre les concepts correspondants une comparaison dont les connotations sont propres à leur groupe sociolinguistique :

<sup>1</sup>prendre un çay : boire du thé "à la turque", à toute heure du jour ou de la soirée, en toute simplicité, souvent servi dans des petits verres ; "prendre un thé" : thé de l'après-midi, servi "à l'occidentale" le plus fréquemment lors d'invitations.

- Je n'y arrive pas avec ce balai, il me faudrait un bon *süpürge*<sup>1</sup>.

- Il vaut mieux prendre son *ehliyet*<sup>2</sup> ici, parce qu'en France, le permis de conduire est très difficile.

Face à des étrangers, à des Français métropolitains, il est impossible aux Levantins d'user de ce même langage. Ils ont alors recours à un français moins "dévié". Et cela, non seulement dans le souci d'établir une communication de qualité, mais également, parfois, afin de ne pas apparaître comme incapable de parler le français métropolitain. Cette réaction ne doit pas être ici interprétée comme le signe d'une attitude générale de défense par rapport aux Français de France dont le Levantin aurait une image survalorisée. Le Levantin est fier de la qualité de son art de vivre oriental qu'il considère comme supérieur à celui des Français métropolitains sur bien des points (générosité de l'hospitalité, raffinement dans les relations sociales, l'éducation des enfants...). D'une manière générale, le code local demeure celui des relations familiales et communautaires. Si un Levantin use malgré tout, avec un Occidental, d'un mot turc, d'une expression locale, il le fait à dessein, l'expliquant éventuellement, et en accompagnant cette séquence de "comme on dit en turc...", ou "comme on dit chez nous". Il s'agit alors d'une situation autre que celle du bilinguisme proprement dit.

## 2 - Le recours au turc ou au grec dans les procédures d'emprunt.

Chez les plus jeunes Levantins, qui parlent désormais de moins en moins le grec, le recours au turc en vue d'un emprunt est pratiquement exclusif sur tous les plans.

En ce qui concerne les locuteurs levantins trilingues, on constate que les emprunts au turc sont en général davantage liés à des situations concrètes (il s'agit de noms d'objet, ou de métier ...) en rapport avec la vie courante et pratique, dans laquelle se trouve impliquée la communauté levantine qui adopte aujourd'hui les habitudes et coutumes locales qui ont tendance à constituer des références communes.

Des formules de politesse, au sens large, turques et grecques (elles sont d'ailleurs souvent équivalentes) sont utilisées de manière relativement égale.

<sup>1</sup> *süpürge*, "balai constitué de longs brins de paille".

<sup>2</sup> (*şoförlük*) *ehliyet* (*namesi*), "permis de conduire".

Ce sont, la plupart du temps, des mots grecs qui sont de préférence empruntés pour dépeindre un état d'âme ou un sentiment face à une situation donnée. Un domaine d'emprunt réservé à la langue grecque est celui des termes affectueux. Ces termes ont, pour un grand nombre de natifs levantins, une charge affective très importante, reliée à la période de l'enfance.

#### QUELQUES EXEMPLES D'"ITALIANISMES"

Les communautés française et italienne vivent très proches l'une de l'autre et le français est, nous l'avons vu, langue de communication au sein du groupe levantin dans son ensemble. On trouve, en levantin, quelques traces d'influence italienne.

##### • Emprunts

\* andiamo ! (ou déformation : anduma !), "Allons !", "Partons !" (andare, "aller").

\* evviva ! "vive !", "à la santé de !"

\* fifa (populaire), "frousse".

- C'est demain qu'il va chez le dentiste et il a une fifa !  
("... et il a une de ces frousses !")

\* giovane (ou giovine), "jeune" ; giovane "jeune homme".

- Il est sorti sans manteau ; il veut faire le giovane !

\* giro, "tour", "tourné".

- On a fait un giro et on est revenu.

\* Ora canonica !, littéralement "heure canonique !".

Cette expression signifie qu'il est l'heure de partir.

##### • Calques

\* complimento, "compliment" ; au pluriel, complimenti, "compliments" et "façons, manières".

- Surtout ne te gêne pas, il ne faut pas faire de compliments avec moi. ("... il ne faut pas faire de façons...")

\* *poveretta* ! (povera, "pauvre", "démunie" + -etta, suffixe diminutif),  
expression de compassion en général :

- Elle a beaucoup de peine, la pauvette.

(Le suffixe diminutif est ici utilisé indépendamment de l'âge de la  
personne).

• Proverbes italiens empruntés

\* *Finita la musica* ! littéralement "Finie la musique !", "C'est terminé  
(il faut maintenant passer aux choses sérieuses) !"

\* *Se non e vero, e ben(e) trovato* !

Littéralement "si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé (imaginé) !" Ce  
proverbe italien est connu en France mais très courant en levantin.

QUELQUES "PERLES" ou "CRÉATIONS" LEVANTINES

• Par "perles" nous entendons ici des séquences qui découlent d'une  
interférence ponctuelle, réalisée de manière consciente. En effet, il arrive  
quelquefois que les Levantins usent de ce type d'interférence délibérée par  
plaisanterie ou ironie :

- *İş çatallaştı* !

- L'affaire est devenue fourchette !

- "L'affaire se complique et prend différentes orientations  
(inattendues)".

On pourra avoir recours à cette expression pour ironiser quelque peu au  
sujet d'une situation donnée, mais en ayant conscience de faire là  
volontairement une "traduction".

• On rencontre aussi, dans le parler levantin, des séquences étrangères à  
la langue française qui ne s'expliquent par aucune interférence provenant du  
turc ou du grec. Elles apparaissent comme des "créations" généralisées à  
l'ensemble du groupe levantin :

- désoiffer, "désaltérer"

Bien que ce terme soit actuellement utilisé dans une publicité française de boisson nous le considérons comme une création levantine dans la mesure où, très longtemps, il a complètement remplacé, dans ce parler, le mot "désaltérer".

On pourrait malgré tout voir, dans cet emploi ponctuel du préfixe privatif "de -" du français, l'influence de l'expression turque correspondante : *susuzluğu gidermek*, littéralement "supprimer le manque d'eau". En turc, le mot *su-suz-luk*, "soif" comprend lui-même le suffixe privatif *-suz* qui s'applique à *su*, "eau" :

Le thé froid est très agréable en été, ça désoiffe.

- Fais-toi voir ! ou Faites-vous voir !

Il s'agit là d'une formule courante, utilisée lors du départ de visiteurs pour signifier "Manifestez-vous, ne restez pas sans donner de nouvelles ... à bientôt"

- match mutch, onomatopée désignant les "embrassades" :

Ils sont tellement nombreux qu'on n'en finit plus avec les match mutch.

## LE LANGAGE GESTUEL

De nombreux gestes expressifs sont conventionnellement en usage en Turquie. Quelques-uns d'entre eux sont adoptés, tout naturellement, par les locuteurs levantins. Certains de ces gestes accompagnent presque systématiquement des interjections données.

\* Secouer à deux ou trois reprises son vêtement, à hauteur de la poitrine, en le pinçant à deux doigts, signifie qu'on s'impatiente, qu'on en a assez d'une certaine situation. Ce geste accompagne souvent les interjections redoublées *öf! öf!* ou *aman aman!*

\* Se frapper la cuisse en disant *vay vay* ! est une façon d'exprimer la pitié ou la surprise.

\* Se couvrir la bouche avec la main est une façon de manifester une crainte, une surprise plutôt désagréable, une émotion.

\* Lever les sourcils est un signe de négation.

\* Lever la tête ou les yeux vers le ciel en réalisant un click négatif signifie "non" ou "il n'y a pas".

\* Par ailleurs, ce même son, répété plusieurs fois, sert à manifester un sentiment de pitié ou de reproche.

#### CONCLUSION

*Le français levantin : expression exemplaire d'une symbiose culturelle.*

Langue de culture par excellence de l'intelligentsia ottomane, le français, en tant qu'outil de communication privilégié, a été progressivement adopté par l'ensemble de la communauté occidentale implantée à Istanbul. La multiplication des écoles françaises a accentué le processus et l'a étendu aux communautés grecque, arménienne et juive avec lesquelles les Occidentaux ont été souvent associés dans des opérations commerciales et économiques.

Les alliances matrimoniales qui ont mêlé les diverses communautés se sont, pour beaucoup d'entre elles, créées dans le même sens : les Occidentaux qui se sont installés à Istanbul, pour des raisons souvent professionnelles, au cours de l'histoire, étaient surtout des hommes célibataires. En règle générale, peut-être par communauté de religion, ils ont épousé des Grecques. C'est ainsi qu'on a vu se dessiner un paysage linguistique dans lequel le grec a dominé dans le domaine "féminin" de l'affectivité par opposition et parallèlement au français, langue "masculine" de l'esprit. Dans ce paysage, le turc, d'abord code des relations extra-communautaires, est, petit à petit, devenu la langue d'ouverture pour les jeunes Levantins demeurant dans le pays. Sur un plan plus général des modes de vie et des modes de pensée, l'influence de la culture turque, en dehors des aspects techniques dus aux échanges professionnels, a marqué profondément l'évolution des communautés occidentales.

Les Levantins, pourrait-on dire, sont des Occidentaux, dans une certaine mesure "orientalisés". Les modifications du français "de France" qu'on a voulu étudier dans cet exposé sont les signes linguistiques de cette "orientalisation" relative d'une population occidentale chrétienne, en milieu turc et musulman, dans le contexte historique et sociologique tout à fait exceptionnel d'Istanbul. Cette ville a été longtemps un carrefour de voies commerciales essentielles à l'économie du monde méditerranéen. Par ailleurs, la grande richesse de l'Empire Ottoman, à son apogée, au XVI<sup>e</sup> siècle, en a fait un centre d'importations qui a attiré de nombreux marchands et entrepreneurs étrangers. Un grand nombre d'entre eux y a fait souche. Istanbul a donc abrité une mosaïque de communautés qui étaient autant de partenaires, pour l'Empire Ottoman, dans le jeu des échanges qui se concluaient quotidiennement.

Dans ce contexte de multiplicité ethnique et de liberté d'exercice de coutumes et religions, s'est forgée la personnalité du Levantin qui n'est ni un Occidental à part entière, ni un Oriental à part entière. Ni dominant, ni dominé, il a pu construire son identité propre et maintenir sa culture originale à travers les événements. Par la suite, l'évolution de la situation internationale, qui a marginalisé l'intérêt d'Istanbul en tant que point stratégique, et l'évolution intérieure de la Turquie ont ralenti l'essor des Occidentaux vers cette ville et ont entraîné un abandon progressif d'Istanbul par les jeunes générations levantines.

Le français levantin représente la manifestation d'un mode de juxtaposition de plusieurs langues. Au-delà de cet aspect, il témoigne d'interférences d'un autre ordre, sociologique, entre plusieurs communautés de culture différente. Le langage du Levantin, la manière dont il a choisi d'exprimer ses sentiments, ses idées, ses désirs sont à l'image d'un système de valeurs qu'il a créé dans une situation de symbiose culturelle privilégiée. Privilégiée en ce sens qu'elle a mis à la disposition d'une communauté plusieurs modèles de conception du monde qu'elle a eu la possibilité d'intégrer et parmi lesquels elle a effectué des choix.

A partir du moment où les Occidentaux d'Istanbul ont adopté des manières de faire et de penser non occidentales, ils sont devenus "Levantins" et leur langage s'est transformé. L'impossibilité pour la langue française de se maintenir dans une culture différente renforce d'idée qu'elle est à l'image de la seule culture de France. En même temps, l'émergence du français levantin met en évidence les mécanismes de création linguistique d'une nouvelle culture.

En ce sens, le français levantin nous semble être un exemple qui permet de montrer comment une langue est le reflet d'une culture.

Le Comptable de la Ville de ... a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport annuel de son service pour l'exercice 1920. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation. Le Comptable a l'honneur de vous adresser également le rapport annuel de son service pour l'exercice 1921. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation.

Le Comptable de la Ville de ... a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport annuel de son service pour l'exercice 1922. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation. Le Comptable a l'honneur de vous adresser également le rapport annuel de son service pour l'exercice 1923. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation.

Le Comptable de la Ville de ... a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport annuel de son service pour l'exercice 1924. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation. Le Comptable a l'honneur de vous adresser également le rapport annuel de son service pour l'exercice 1925. Ce rapport expose les opérations effectuées pendant l'année et les résultats obtenus. Il est divisé en deux parties : la première concerne les opérations de gestion et la seconde les opérations de liquidation.



## BIBLIOGRAPHIE

### I - Ouvrages cités

#### I. 1 - Histoire et récits historiques

- Charles-Roux (François), *France et Chrétiens d'Orient*. Paris, Flammarion, 1939, 320 p.
- Durand (Alfred), *Jeune Turquie-Vieille France*, Paris, Fournier, 1909, XVI - 357 p.
- Launay (Louis de), *Chez les Grecs de Turquie*, Paris, Édouard Cornély, 1897, XVII - 236 p.
- Mantran (Robert), *La vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et de ses successeurs (XVI et XVII<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Hachette, 1965, 320 p.
- Rondot (Pierre), *Les Chrétiens d'Orient*. (Cahiers de l'Afrique et de l'Asie IV), Paris, J. Peyronnet, 1955, 333 p.
- Tinayre (Marcelle), *Notes d'une voyageuse en Turquie à l'époque d'Abdul Hamit*. Paris, Calmann Lévy, s.d. 394 p.

#### I. 2 - Enseignement et presse de langue française à Istanbul

- Georgeon (François), "Aperçu sur la presse de langue française en Turquie pendant la période kémaliste (1919-1938)", *Turcica I, La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*. (Ankara), 1981, pp. 199-214.
- Mantran (Robert), "Les écoles françaises en Turquie (1925-1931)", *Turcica I, La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk*. (Ankara) 1981, pp. 179-189.
- Thobie (Jacques), *Les intérêts économiques, financiers et politiques français dans la partie asiatique de l'Empire Ottoman de 1859 à 1914*. Thèse pour le Doctorat d'Histoire, Université de Paris I, 1973, 3 vol.
- Topuz (Hifzi), *L'information internationale dans la presse turque*, Paris, C.E.L.S.E. 1960.

#### I. 3 - Linguistique

- Abou (Sélim), *Le bilinguisme arabe-français au Liban*. Essai d'anthropologie culturelle, Paris, P.U.F., 1962, 503 p.
- Hagège (Claude), *L'homme de paroles*. Contribution linguistique aux sciences humaines, Paris, Fayard, 1985, 314 p.
- Hamers (J. F.) et Blanc (M.), *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 1983, 498 p.

Ronzevalle (le P. Louis), *Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Andrinople. Extrait du Journal Asiatique* (Juillet-Août, Septembre-Octobre, Novembre-Décembre 1911), Paris, Imprimerie Nationale, 1911, 178 p.

## II - Grammaires utilisées

### II.1 - turc

Bazin (Louis), *Introduction à l'étude de la langue turque*, deuxième édition, Paris, Adrien Maisonneuve, 1978, 201 p.

Deny (Jean), *Principes de grammaire turque ("turk" de Turquie)*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1955, 183 p.

### II.2 - grec

Mirambel (André), *Grammaire de grec moderne*, Paris, Éditions Klincksieck, 1983, 243 p.

### II.3 - français

Grevisse (Maurice), *Le bon usage : grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*. Onzième édition, Gembloux, Éditions Duculot, 1980, 1519 p.

Wagner (R. L.) et Pinchon (J), *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette, 1962, 648 p.

## III. Dictionnaires utilisés

### III.1 - turc

Saraç (Tahsin), *Grand dictionnaire français-turc*, Ankara, éd. Türk Dil Kurumu, 1976, 2 vol. 1379 p.

Tuğlacı (Pars), *Grand dictionnaire turc-français*, Istanbul, Librairie İnkilâp ve Aka, 1984.

### III.2 - grec

Mirambel (André), *Dictionnaire français-grec moderne, grec moderne - français*, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1971, nouvelle édition, 483 p.

Pernot (Hubert), *Dictionnaire grec moderne-français*. Paris, Éditions Garnier, 1970, 528 p.

Missir (Émile), *Dictionnaire français-roméïque*, Klincksieck, 2<sup>e</sup> éd. (cop. 1952), 1044 p.

## IV - Ouvrages consultés

## IV. 1 - Histoire et récits historiques

- Barcelles (Bertrand), *Constantinople. Ses cités franques et levantines (Péra, Galata, Banlieue)*, Paris, Bossard, 1918, 405 p.
- Duhani (Said N.), *Eski İnsanlar, eski evler* (réédition, en turc, de *Vieilles gens, vieilles demeures, Topographie sociale de Beyoğlu au XIX<sup>e</sup> siècle*, Istanbul, 1947), Istanbul, Éditions du Touring et Automobile Club de Turquie, 1982, 95 p.
- Duhani (Said N.), *Quand Beyoğlu s'appelait Péra*, s.d.
- Mantran (Robert), *Histoire de la Turquie*. (Coll. "Que sais-je ?"), 2<sup>e</sup> éd. Paris, P.U.F., 1961, 126 p.
- Mantran (Robert), *Istanbul dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire institutionnelle, économique et sociale*. Paris, Adrien Maisonneuve, 1962, 735 p. (Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut Français d'archéologie d'Istanbul).
- Missir (Livio Amedeo), *Rome et les églises d'Orient vues par un Latin d'Orient*. Paris, La Pensée Universelle, 1976, 206 p.
- Sperco (Willy), *Les anciennes familles italiennes de Turquie*, Istanbul, s.d., 77 p.

## IV. 2 - Presse de langue étrangère à Istanbul

- Lagarde (L) *Notes sur les journaux français de Constantinople à l'époque révolutionnaire. Journal Asiatique*, 1948, pp. 271-276.
- Primi (Gilberto), *Journaux et journalistes de langue étrangère à Istanbul. La Turquie Moderne* 95-98, Octobre 1954 à janvier 1955.

## IV. 3 - Linguistique

- Bastuji (Jacqueline), *Les relations spatiales en turc contemporain : étude sémantique*. Paris, Klincksieck, 1976, 258 p.
- Bazin (Louis), "Le turc", *Encyclopédie de la Pléiade*, pp. 929-949. *Le langage*. Gallimard, 1968, 1525 p.
- Bilinguisme. *Bilinguisme et biculturalisme au Canada*. Québec, Éditions Ferland, 1964 (édité par le Conseil de la Vie française), 240 p.
- Bilinguisme. *Bilinguisme et diglossie*, [Revue] *La linguistique*, vol. 18, fascicule 1, Paris, P.U.F., 1982 :
- A. Martinet, "Bilinguisme et diglossie", pp. 5-16
  - A. Tabouret-Keller, "Entre bilinguisme et diglossie", pp. 17-43.
- Bilinguisme. *Bilinguisme et diglossie*, [Revue] *Langages* n. 61, mars 1981, Paris, Larousse, 1981 :
- J. B. Marcellesi, "Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes", pp. 5-11.

- L. F. Prudent, "Diglossie et interlecte", pp. 13-37.

- G. Kremnitz, "Du bilinguisme au conflit linguistique. Cheminement de termes et de concepts", pp. 63-73.

[Colloque] Actes du colloque sur les ethnies francophones : *Le français en France et hors de France*. (Nice, 26-30 avril 1968), Monaco, 1969, 1970 :

I - *Créoles et contacts africains* (1969)

II - *Les Français régionaux - Le français en contact* (1970).

Annales de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de Nice.

Ducrot (O.) Todorov (T), *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage*. Paris, Éditions du Seuil, 1972, 468 p.

Fitouri (Chadly), *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1983, 301 p.

Lyons (John), *Linguistique générale*. Traduction de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Paris, Larousse, 1970, 382 p.

Mackey (William Français), *Bilinguisme et contacts de langues*. Paris, Klincksieck, 1976, 534 p.

Malmberg (Bertil), *La phonétique*. (Coll. "Que sais-je ? ") Paris, P.U.F., 1973, 126 p.

Martinet (André), *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 1970, 224 p.

Weinreich (Uriel), *Languages in contact*. 2nd printing, The Hague, Mouton and Co, 1963, 149 p.

Weinreich (Uriel), "Unilinguisme et multilinguisme", *Encyclopédie de la Pléiade*, pp. 647-684. *Le langage*. Gallimard, 1968, 1525 p.

## LISTE DES EMPRUNTS LEXICAUX

cités dans l'ouvrage avec leur sens en levantin

*A - Emprunts du français levantin au turc*  
(à l'exception des emprunts "boomerang")

a

aceleci, "qui agit avec précipitation"  
acemi, "débutant", "inexpérimenté"  
açıkgöz, "rusé, malin"  
adam gibi, "correctement"  
aksi, "opposé, contraire", "désagréable, susceptible"  
aksilik, "ennui, tracas"  
aktarma, "correspondance (dans les transports)"  
alt üst, "sens dessus dessous"  
aman ! "Grâce !"  
amerikan bezi, "toile à draps"  
ancak, "seulement, uniquement"  
araba, "voiture"  
araba vapuru, ferry-boat"  
aslan "lion"; sens figuré, un "as"

b

badanacı "peintre en bâtiments"  
bahşiş, "pourboire"  
bakkal, "épicier"  
banabak, "m'as-tu vu"  
barbunya, "rouget barbet"  
basma, "cotonnade imprimée"  
bayat, "rassis"  
bayram, "fête, fête religieuse"  
bekçi, "gardien, veilleur du nuit"  
belâ, "ennui", "calamité"  
belediye, "municipalité"  
beyaz peynir, "fromage blanc" "bulgare"  
bile bile, "en connaissance de cause"  
binâ, "immeuble"

bol bol, "en grande quantité"  
 boncuk, "perle de verroterie"  
 boyacı, "cireur de chaussures"  
 börek, "feuilleté"  
 budala, "sot"

c

câmi, "mosquée"  
 cana yakın, "chaleureux"  
 cezâ, "sanction"  
 cezve, "cafetière"  
 cilâ, "vernis"

ç

çamaşır, "linge"  
 çançan, "racontars"  
 çâre, "solution"  
 çarşaf, "drap"  
 çarşı, "rue commerçante"  
 çeşit, "assortiment"  
 çevre, "foulard orné d'une bordure en crochet"  
 çırak, "apprenti"  
 çöp, "ordures"  
 çöpçü, "éboueur"  
 çöp tenekesi, "boîte à ordures"

d

dalaveracı, "qui intrigue, qui manigance"  
 damga, "cachet"  
 dâvâ, "procès"  
 dedikodu, "commérages"  
 dereotu, "aneth"  
 dernek, "association"  
 dolma, "légume farci"  
 dolmuş, "système de transport en commun"  
 dondurma, "glace"  
 dondurmacı, "marchand de glaces"  
 dōşemelik, "tissu d'ameublement"  
 düdüklü, "cocotte minute"

## e

efendi (bey —), "Monsieur"  
 ehliyet (şoförlük—i), "permis de conduire"  
 eser (eski —), "œuvre ancienne classée"  
 eskici, "chiffonnier"  
 eski kafalı, "conservateur"  
 eyvah ! "Malheur !"

## f

fâiz, "intérêt"  
 fal, "bonne aventure"  
 falân filân, "patati patata", "etc."  
 fasulya, "haricot"  
 fesleğen, "basilic"

## g

gecekondu, "habitation de bidonville"  
 geveze, "bavard"  
 göç, "déménagement"  
 gümrük, "douane"

## h

hacı, "pèlerin"  
 hammal, "portefaix"  
 han (iş hanı), "immeuble de travail"  
 hanımefendi, "dame"  
 harçlık, "argent de poche"  
 haydi !, "Allons !", "Eh bien !"  
 hemşire, "infirmière"  
 hesap, "compte, facture"  
 hortum "tuyau"

i

ibrik, "aiguière"  
 ikâmet (— tezkeresi), "permis de séjour"  
 inatçı, "têtu, obstiné"  
 işçi, "ouvrier"  
 işportacı, "marchand ambulant"

ı

ızgara, "grillade"

k

kabul günü, "jour de réception convenu"  
 kaçak "en contrebande"  
 kalabalık, "foule"  
 kalaylı, "étamé"  
 kalkan, "turbot"  
 kapıcı, "gardien d'immeuble"  
 karakol, "poste de police"  
 kâse, "bol"  
 kavanoz, "bocal"  
 kavgacı, "bagarreur"  
 keşke, "si seulement !"  
 keyif, "bien-être"  
 keyifli, "qui a de l'entrain"  
 keyifsiz, "qui manque d'entrain"  
 kezzap, "produit nettoyant corrosif"  
 kilim, "tapis tissé artisanalement"  
 kiralık, "location", "en location"  
 kılıç, "espadon"  
 kırık, "cassé" ; sens figuré, "note insuffisante"  
 kıyma, "viande hachée"  
 komşu, "voisin"  
 koyu, "foncé" ; sens figuré (koyu X-li), "être fan de"  
 köfte, "boulette de viande hachée"  
 köy, "village"  
 köylü, "paysan, villageois"  
 kunduracı, "cordonnier"  
 kurnaz, "rusé"  
 küp, "jarre"  
 Kütahya, "ville de —" et "céramique de —"

## l

lâpa, "en bouillie"

lokum, "loukoum"

## m

mahkeme, "tribunal"

manav, "marchand de fruits et légumes"

mangal, "brasero"

marangoz, "menuisier"

marul, "la salade" "romaine"

maşa, "pincettes"

maya, "ferment lactique"

maydanoz, "persil"

memur, "fonctionnaire", "préposé"

meraklı, "qui s'intéresse à, passionné de"

meze, "hors d'œuvres"

misafir, "invité"

muhtar, "maire de village ou de quartier"

müdür, "directeur"

müşteri, "client"

## n

namaz, "prière"

namussuz, "homme sans honneur"

nâne, "menthe"

nuar, "morceau de viande s'apparentant à la "noix""

## o

of !, exprime le découragement, la plainte

orospu, "femme de mauvaise vie"

ortak, "associé"

oruç, "jeûne"

## ö

öf !, exprime le dégoût

## P

paspas, "paillason"  
 patırtı, "bruit, vacarme"  
 pazar, "marché"  
 pazarlık, "marchandage"  
 pazi, "blette"  
 perdelik, "tissu pour rideaux"  
 peşin, "au comptant"  
 pezevenk, "entremetteur", "maquereau"  
 pırzola, "côtelette"  
*pisboğaz*, "qui mange n'importe quoi, n'importe quand"  
 piyango, "loterie"

## R

rahat rahat, "tranquillement"  
 ramazan, "mois du ramadan, consacré au jeûne"  
 rehber, "annuaire"  
 rezil, "deshonoré, en situation infamante"  
 rosto, "rôti"

## S

sabah sabah, "de beau matin"  
 sakız, "gomme de lentisque"  
 saklambaç, "cache-cache"  
 seccâde, "tapis de petite taille"  
 serseri, "voyou"  
 simit, "pain" au "sésame"  
 sucu, "marchand l'eau potable"  
 sultaniye, "variété de raisins sans pépins"  
 susamlı, "au sésame"  
 sünnet, "circoncision"  
 sütlaç, "riz-au-lait"

## Ş

şakacı, "blagueur", "farceur"  
 şöyle böyle, "comme ci, comme ça"  
 şube, "section administrative"  
 şüpheli, "incertain"

## t

takım, "assortiment, ensemble"  
 tamam !, "assez!"  
 tane tane, "dont chaque grain se détache"  
 tapu, "titre de propriété"  
 tavla, "jeu de trictrac"  
 teker teker, "un par un"  
 tekir, "rouget de roche"  
 tel, "fil de fer"  
 telâş, "agitation"  
 teneke, "récipient de fer-blanc"  
 tepsi, "plateau" et "plat allant au four"  
 toka, "boucle, agrafe"  
 tövbe tövbe !, "Plus jamais !"  
 turşu, "conserves au vinaigre"  
 tülbent, "batiste"  
 türlü, "ratatouille"

## u

usta, "habile, maître en"

## ü

üf !, exprime l'impatience

## v

vâli, "maire"  
 vay vay !, exprime la compassion  
 vesîka, "document officiel"  
 vilâyet, "préfecture"  
 vişne, "griotte"

## y

yalı, "villa au bord de l'eau"  
 yavaş yavaş, "tout document"  
 yazlık, "résidence d'été"

yemeni, "foulard traditionnel"  
 yerli, "de fabrication locale"  
 yoğurt, "yaourt" ou "yoghourt"  
 yoğurtçu, "marchand de yaourt"  
 yorgancı, "matelassier"  
 yufka, "pâte feuilletée"

## Z

zevzek, "personne inconséquente"  
 zorla, "de force"

*B - Emprunts du français levantin au grec d'Istanbul.*

## α

ἀγγαρεία ( ), [avaríja], "corvée", "ennui"  
 ἀγόρι (n) [avóri], "garçon"  
 ἄλτρο κέ [áltrɔ ké], "assurément"  
 ἀμέ ! [amé], "Tiens donc !"  
 ἄς τὸ καλὸ ! [ás tɔ'kalɔ], "Zut !", "Flûte!"  
 αὐγολέμονο (n) [avɔlémonɔ], sauce (œuf et citron)  
 ἄχου ! [áxu] exprime l'agacement

## β

βαζγεστισμένος [vazjestizménɔs], "découragé"  
 βέβαια, [vévea], "certainement"

## γ

γιαγιά [jajá], "grand-mère"  
 γιάντες [jádes] jeu autour d'un pari  
 γούρι (η) [vúri] "chance"  
 γρινιάρης, α, ικο [vrinjaris, a, iko], "grognon"

## δ

δά ! [dá], "vraiment !"

## ζ

ζεβζέκης [zevzékis], "inconséquent"

## κ

καθόλου [katholu], "pas du tout"

κάλα [kalà], "bien", "d'accord"

καλέ ! [kalè], "voyons !"

κορίτσι (n) [korítsi], "fille"

κουκλα (f) [kùkla], "poupée"

## μ

μακάρι [makári], "pourvu que..."

μάλιστα [málista], "oui"

μάννα (f) [mána], "mère"

μανταλάκι(n) [mandaláki], "prince à linge"

μαντζαρεία (f) [mandzarijá], "tout ce qui se mange"

μάτι (n) [máti], "œil", "mauvais œil"

μπερπάντης , [berbántis], "coquin"

μπιζμπίζια [bizbízja], "brise-bise"

μωρέ ! [moré], "espèce de !"

## ν

νά [ná], "voici", "tiens"

ναί [nè], "oui"

νόστιμος, η, ο [nostimɔs, i, o], "joli, agréable"

ντέρτι (n) [dértil], "souci"

## ο

όχι [óxi], "non"

## π

πα πα πά ! [pa pa pá], (indignation ou horreur)

πάλι [páli], "de nouveau, encore"

πιά [pjá], "plus, ne ... plus"

τουλι (n) [pulì], "oiseau"

προξευιά (f) [prɔksenjá], personne qui arrange des mariages.

## σ

στενοχώρια (f) [stenoxóɾja], "ennui", "angoisse"

στραβόξυλο [stravóksilo], "lunatique"

σῦκο (n) [sĩkɔ], "figue"

## τ

τίποτα [típota], "rien"

τυπικός [tipikós], "méticuleux à l'extrême"

## φ

φασαρία (f) [fasaríja], "tracas", "dérangement"

φούρια (f) [furja], "hâte", "bousculade"

φραγκοχιότικα [frangoxiótika]

φραντζόλα (f) [franzóla], "pain blanc"

## X

Χάλι (n) [xáli], "mauvais état"

Χάχας [xáxas], "qui aime rire et plaisanter"

## LISTE DES CALQUES LEXICAUX

cités dans l'ouvrages

(Il apparaît dans le chapitre traitant de ces interférences que tout calque est associé à un contexte donné.)

Les mots turcs ou grecs seront suivis de leur traduction levantine puis de leur correspondant français. Les calques "mixtes" seront signalés par "(M)".

### *A - Mots turcs donnant lieu à un calque en levantin*

a

almak, prendre, "contenir"

b

bak, ... regarde..., "écoute..."

bakmak, regarder (M), "considérer"

bir, une fois (M), "un instant"

bir an evvel, un moment avant, "au plus tôt"

bir kere, une fois (M), "en tout cas"

birden, d'un coup, "tout d'un coup"

bulmak (birini—), trouver (quelqu'un), "penser à quelqu'un pour une circonstance donnée"

ç

çıkma (ortaya —), sortir (au milieu), "paraître au grand jour, se révéler"

çıkma, sortir, "être suffisant"

"paraître sur le marché"

"aboutir"

çıkma, sortir (M), "se trouver être"

çocuklar !, Enfants ! (en apposition), "interpellation s'adressant au groupe avec lequel on se trouve"

d

de/da, aussi, "et qui plus est"  
 "en conséquences"  
 dikkat etmek, faire attention, "guetter"  
 dışardan, de dehors, "de l'étranger"

e

eğlence (iyi — -ler!), bon amusement !, "Amusez vous bien!"

f

fena, *mal*, "très"  
 "désagréablement surprenant"  
 "durement"  
 fena, *mal* (M), "en mauvaise forme"

g

geri vermek, donner en arrière, "rendre"  
 güzel, joli, "bon, de bonne qualité"

h

hem de nasıl, et comment, "comment, comme"

i

ikmâl imtahani, examen de réparation "examen de rattrapage"  
 iyi, bien, "comme il convient dans une circonstance donnée"  
 iyi, bien (M), "en bonne forme"

k

kat, étage, "appartement"  
 koymak (kafasına —), mettre dans sa tête (M), "prendre bonne note"

o

oda, chambre, "pièce"  
 orta, milieu, "la place publique"

s

sorma !, ne demande pas ! (M), "n'en parlons pas !"

ş

şeker (hastalığı), sucre, "diabète"

t

tatlı, douceur (M), "gâteau"  
 tutmak, tenir, "soutenir"  
 tuzlu (bisküvi), salé, "petit four salé"

ü

üstüste, l'un sur l'autre (M), "sur l'un après l'autre"

y

yanına almak, prendre avec soi, "avoir en prévision de"

*B - Mots grecs donnant lieu à un calque en levantin*

α

άν είναι [án ĩne], si c'est, "si c'est le cas"  
 από ποῦ [apò pū], d'où, "comment"

β

βάζω|έβαλα (στό κεφάλι) [vázo évala (stó kefáli)], mettre dans sa tête (M),  
 "prendre bonne note".  
 βαστώ|βάσταξα [vastō vástaksa], tenir, "résister"

βγάζω/ἔβγαλα (στη μέση) [vɣázɔ ényala (stí mési)], sortir, "prétendre"  
 βγαίνω/βγῆκα [vɣjɛnɔ vɣjika], sortir (M), "se trouver être"  
 βλέπω/εἶδα [vlépo ìða], voir (M) "considérer"

## γ

γινουμαι/ἔγινα [jinume éjina], devenir, "réussir, aboutir"  
 γλυκό [ɣlikɔ], douceur (M), "gâteau"  
 γυναῖκα (f) [jinēka], femme, "femme de ménage"

## δ

δίνω/ἔδωσα (στό τηλέφωνο) [díno edɔsa (stó tiléfono)], donner, "passer (au téléphone)"

## ε

εἶμαι/εἴμωνα [íme ímuna], être "se comporter" "faire le..."  
 ἕνα ἀπάνω στό ἄλλο [éna apáno stó álo], l'un sur l'autre (M), "l'un après l'autre"  
 ἐπίσης (μερσι —) [epísis (mersi —)] pareillement, "vous de même"  
 ἔχω .... νά [éxo ... ná], j'ai (x temps) à, "il y a... que"

## ζ

ζεσταίνω/ζέστανα [zesténo zéstana], chauffer, "tenir chaud"

## θ

θές νά ... [thés ná], tu veux que..., "et voilà que..."

## κ

καθῶσ πρέπει [kathɔs prépi], comme il faut, "qui a de bonnes manières"  
 καλά [kalá], bien (M), "en bonne forme"  
 καλοντυμένος [kalɔdiménɔs], bien mis, "qui inspire confiance"  
 κάνω/ἔκαμα [káno ékama]  
 κάνω/ἔκαμα πὸν [pù], faire que, "oser"  
 κάνω/ἔκαμα νά [ná], faire pour, "aller pour"  
 κόλπος (m) [kólpos], coup "coup de sang"

## λ

λέω/εἶπα [léo ïpa], dire "penser, croire"  
 "proposer"  
 "conseiller"

## μ

μέ ὅλο [mè ólo], avec (tout) ça, "malgré tout"  
 μέρος (n) [mérɔs], quelque part, "les toilettes"  
 μὴν ἀρωτᾶς ! [mìn arɔtās], ne demande pas ! (M), "n'en parle pas."  
 μιὰ [mjá], une fois (M), "un instant"  
 μιὰ πὸν [mjá pón], une fois que..., "pendant que..."  
 μιὰ φορὰ [mjá fóra], une fois (M), "en tout cas"

## π

παιδιά ! [pedjá], Enfants ! (M), interpellation  
 περπατῶ/περπάτησα [perpatō perpátisa] marcher, "se promener"  
 πῶς [pós], comment, "combien, comme"

## σ

σκέφτομαι/σκέφτηκα [skéftɔme skéftika] penser, "réfléchir"

## τ

τό πολὺ πολὺ [tó polì polì], le plus le plus, "tout au plus"  
 τρέχω/ἔτρεξα [tréxo étreksa], courir, "s'agiter, travailler sans arrêt"

## Χ

Χρονάκια (ἔχει τὰ — του) [xronákja (éxi tà — tu)], petit âge (il a son petit âge,  
 "il n'est plus très jeune")

VERZEICHNIS DER ERGÄNZENDEN LITERATUR

1. Die Bedeutung der ...  
2. Die ...  
3. Die ...  
4. Die ...  
5. Die ...  
6. Die ...  
7. Die ...  
8. Die ...  
9. Die ...  
10. Die ...  
11. Die ...  
12. Die ...  
13. Die ...  
14. Die ...  
15. Die ...  
16. Die ...  
17. Die ...  
18. Die ...  
19. Die ...  
20. Die ...  
21. Die ...  
22. Die ...  
23. Die ...  
24. Die ...  
25. Die ...  
26. Die ...  
27. Die ...  
28. Die ...  
29. Die ...  
30. Die ...  
31. Die ...  
32. Die ...  
33. Die ...  
34. Die ...  
35. Die ...  
36. Die ...  
37. Die ...  
38. Die ...  
39. Die ...  
40. Die ...  
41. Die ...  
42. Die ...  
43. Die ...  
44. Die ...  
45. Die ...  
46. Die ...  
47. Die ...  
48. Die ...  
49. Die ...  
50. Die ...  
51. Die ...  
52. Die ...  
53. Die ...  
54. Die ...  
55. Die ...  
56. Die ...  
57. Die ...  
58. Die ...  
59. Die ...  
60. Die ...  
61. Die ...  
62. Die ...  
63. Die ...  
64. Die ...  
65. Die ...  
66. Die ...  
67. Die ...  
68. Die ...  
69. Die ...  
70. Die ...  
71. Die ...  
72. Die ...  
73. Die ...  
74. Die ...  
75. Die ...  
76. Die ...  
77. Die ...  
78. Die ...  
79. Die ...  
80. Die ...  
81. Die ...  
82. Die ...  
83. Die ...  
84. Die ...  
85. Die ...  
86. Die ...  
87. Die ...  
88. Die ...  
89. Die ...  
90. Die ...  
91. Die ...  
92. Die ...  
93. Die ...  
94. Die ...  
95. Die ...  
96. Die ...  
97. Die ...  
98. Die ...  
99. Die ...  
100. Die ...



05 SA 12827

ULB Halle  
001 189 115

3/1





LES CAHIERS DU BOSPHORE  
XXXV

LAURE ROCCA

INTERFÉRENCES TURQUES ET  
HELLÉNIQUES DANS LA VARIANTE  
"LEVANTINE" DU FRANÇAIS

© 2004 Les Éditions Isis

*Publié par les Editions Isis*  
Şemsibey Sok. 10  
Beylerbeyi, 34676 Istanbul  
Tel.: (0216) 321 38 51  
Fax.: (0216) 321 86 66  
e-mail:isis@tnn.net  
www.theisispress.org

Première édition 2004

ISBN: 975-428-289-7



LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL

